PER
V. 238
BAnQ

MA VS
la voix sépharade

DOSSIER SPÉCIAL
L'INSÉMINATION ARTIFICIELLE

LE MIRACLE DE LA VIE N'EST PAS DONNÉ À TOUT LE MONDE

TORAH & CULTURE
Page 50

LA PRAGUE JUIVE :
UN CERTAIN REGARD
Page 68

DIAGNOSTIQUER
L'HYPERACTIVITÉ
Page 74

LES RECETTES
Page 78

SCION MONTRÉAL-NORD

514-329-0909

SCION

Le groupe Alloul est fière d'annoncer l'ouverture de Scion Montréal Nord

XB 2011
A partir de 18270 $

TC 2011
A partir de 20850 $

XD 2011
A partir de 17200 $

SCION MONTRÉAL-NORD

6767 Henri-Bourassa Est

SCION

scionmontrealnord.com

FACEBOOK.COM/SCIONMONTREALNORD

des Sources

The 2012 models are here!

Les modèles 2012 sont arrivés!

Fiat 500 Design Italien; parfaitement adapté aux Canadiens.
Fiat 500 Designed in Italy, perfectly tailored for Canadians.

À partir de
Starting at **17 395$**

Des Sources FIAT 1-866-mtl-fiat

3400 boul. des Sources, Dollard-des-Ormeaux, Quebec
Tél: 514-685-3310 Mtl direct: 514-875-3931 www.dessources.com

Le sens de la fête

-Quand vos rêves deviennent réalité-
-Salles de réception complètement rénovées-
-Service personnalisé-
-Synagogue entièrement rénovée-
-Quatre somptueuses salles prêtes à vous accommoder-
-Forfaits tout inclus disponibles-

Spanish & Portuguese Synagogue

4894 St-Kevin Avenue, Montreal

Appeler Lee Omer au 514-737-3695 #115
www.thespanish.org

TOYOTA MONTRÉAL-NORD

514-329-0909

Financement à partir de 0%

Jean Alloul
Rachel Alloul
Eliane Alloul
Michel Alloul
Daniel Alloul
David Azoulay
Gerard Azoulay
Isidore Fhima
Edmond Maman
Charles Kessous
Charles Soussan

Corolla 2011

Matrix 2011

Rav4 2011

PROGRAMME TOYOTA POUR diplômés

Vous êtes peut-être admissible à une allocation jusqu'à **1 000$**

ברוכים הבאים

*Détails chez Toyota Montreal-Nord.

TOYOTA MONTRÉAL-NORD

6767 Henri-Bourassa Est

514-329-0909 - toyotamontrealnord.com

TOYOTA

elle nous ressemble

la résidence salomon

résidence spécialisée pour aînés

Activités récréatives

Services Cachère (KSR)

Synagogue (offices réguliers)

Avec ses nouveaux services

Personnalisés et adaptés aux sépharades

Elle est vraiment à l'image de notre communauté

Contactez-nous dès maintenant au 514 735-8276

Aides Financières
disponibles

la résidence salomon

CSUQ

Time Supper Club

Forfaits Cashères disponibles
Kosher packages available

MARIAGES
WEDDINGS

FIANÇAILLES
ENGAGEMENTS

BAR/BAT MITZVAH

OCCASIONS SPÉCIALES
SPECIAL OCCASIONS

ÉVÉNEMENTS CORPORATIFS
CORPORATE EVENTS

Vanessa Moyal
vanessa@timesupperdub.com
Directrice d'evenements speciaux
Special Events Director

supper club

514-392-9292
997 St-Jacques
Montreal, QC
www.timesupperdub.com

5151 Côte Ste-Catherine, suite 216
Montréal, Québec
Canada H3W 1M6
T. (514) 733-4998 - F. (514) 733-3158

PRÉSIDENT CSUQ
Marc Kakon

PRÉSIDENT PUBLICATION
Joseph Amzallag

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Robert Abitbol

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Elie Benchetrit

COORDINATEUR DU PROJET / DIRECTEUR DES VENTES
Isaac Gozlan

RÉVISION DE TEXTES
Lucille Cohen

COLLABORATEURS
Moses Bendayan
Rabbin Raphael Sadin
Elie Marciano
Sonia Sarah Lipsyc
Sylvia Serruya
Naïm Kattan
Laëticia Sellam
Emmanuelle Assor
David Bendayan
Lucille Cohen

DIRECTRICE DES ABONNEMENTS
Agnès Castiel

GRAPHISME / DESIGN
www.oritmixcreativ.com
Philippe Amouyal 514-465-5576

CREDIT PHOTO
Edmond Silber
Roland Harari

IMPRIMEUR / PRINTER
MC Print

EXPÉDITION POSTALE
Joncas post expert

Le présent numéro est à 6000 exemplaires et acheminé par voie postale au Québec, en Ontario et aux U.S.A. Des exemplaires sont également déposés dans différents endroits stratégiques à Montréal.

Les textes publiés n'engagent que leurs auteurs.
La rédaction n'est pas responsable du contenu des annonces publicitaires.

Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, en tout ou en partie, du présent Magazine, sans l'autorisation écrite de l'éditeur, est strictement interdite.

Reproduction in whole or in part, by any means, is strictly prohibited unless authorized in writting by the editor.

Convention Postale 40011565

Retourner toute correspondance ne pouvant être livrée à :
5151 Côte Ste-Catherine, suite 216
Montréal, Québec, Canada H3W 1M6

Tirage Certifié CMECQ

Canada

« Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le Gouvernement du Canada pour nos coûts rédactionnels par l'entremise du Fonds du Canada pour les magazines. »

SOMMAIRE

NOUVELLES COMMUNAUTAIRES Page 8

SERVICES COMMUNAUTAIRES Page 20

LE DOSSIER J Page 31

POINTS DE VUE Page 46

PENSÉE JUIVE / THINK JEWISH Page 48

CULTURE Page 56

ÉDUCATION Page 58

AFFAIRES / BUSINESS Page 60

MONDE JUIF Page 68

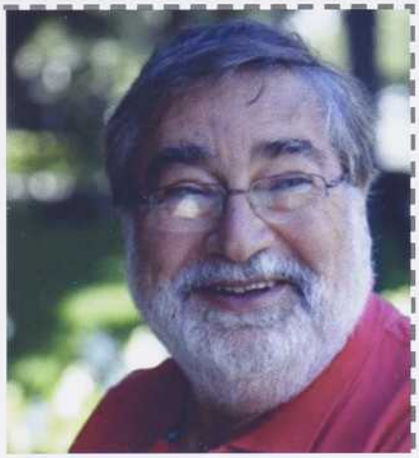
PORTRAITS SÉPHARADES Page 72

BIEN-ÊTRE / HEALTH Page 74

LES RECETTES Page 78

EDITORIAL

À la recherche d'un équilibre



Par Élie Benchetrit

Avec la parution du dernier numéro de LVS, qui marquait le début d'une fusion entre La Voix Sépharade et J. Mag, nous nous attendions à toutes sortes de commentaires de la part de nos lecteurs. Ceux-ci ne se sont pas fait attendre. Un grand nombre de nos fidèles, habitués qu'ils étaient à recevoir un magazine dont l'orientation éditoriale communautaire était dominante, nous ont fait remarquer qu'il y avait trop d'articles en anglais, d'autres que les articles à caractère religieux ne correspondaient pas à la tradition sépharade, enfin quelques-uns nous ont reproché « le trop grand nombre de publicités » contenues dans le magazine. Je suis sûr que du côté des lecteurs de J.Mag la réaction s'est manifestée en fonction également de leurs attentes.

D'emblée, et à titre de directeur de la publication de votre magazine, je peux vous affirmer qu'ensemble et en consultation avec le président de la CSUQ, du directeur général, et de notre nouveau gestionnaire du projet, M. Joseph Amzallag, nous nous attelons à produire un magazine qui puisse répondre, dans la mesure du possible, aux attentes de notre communauté qui, nous ne le répéterons jamais assez, n'est pas monolithique et c'est bien ainsi. À ceux qui nous reprochent, justement ce « trop de publicité », nous leurs répondons que nous ne pouvons ignorer les exigences de rentabilité afin d'assurer la viabilité du magazine qui, faut-il le rappeler est distribué gratuitement depuis sa création, mis à part quelques centaines de lecteurs qui nous soutiennent.

Il faut également se dire que l'évolution démographique de notre population sépharade aboutit à des transformations sociologiques qui impliquent des changements radicaux dans les habitudes culturelles, cultuelles et linguistiques surtout au niveau de la tranche d'âge des jeunes adultes. La place qu'occupe désormais l'internet dans le quotidien des jeunes et des moins jeunes nous oblige à nous repositionner en tant que média et à explorer de nouvelles voies pour rendre notre magazine plus attrayant et plus rentable.

Nous invitons les lecteurs qui ont à cœur l'avenir de ce magazine, de nous faire parvenir leurs idées et suggestions. C'est de l'échange et du débat d'idées que naissent des solutions innovantes.
Le dossier que nous vous présentons dans ce numéro intitulé l'Insémination artificielle ne manquera pas, nous en sommes convaincus, d'intéresser l'ensemble de nos lecteurs indépendamment de leurs croyances et convictions. La qualité des intervenants qu'ils soient scientifiques ou qu'ils relèvent du monde religieux démontre notre souci d'éclairer ce débat sous un angle susceptible d'inviter le lecteur à une réflexion positive.

Les nouvelles communautaires seront au rendez-vous, avec également, la reprise des portraits de ceux de nos jeunes qui se distinguent dans la société civile ici ou ailleurs. Nous avons voulu donner la parole également à des personnalités qui, par les fonctions qu'ils occupent, sont des acteurs de premier plan au Québec, et dont les idées et positionnements contribuent à l'avancement de notre société.
Nous vous présentons dans la rubrique culture, des ouvrages d'auteurs sépharades de renom. Le monde du judaïsme et de la pensée juive, dans une perspective privilégiant la diversité des idées, fera toujours partie intégrante de notre magazine.

Novembre est derrière nous et cependant nous gardons une douce nostalgie du dernier Festival Séfarad qui de l'avis unanime nous a transportés dans l'univers magique de l'évasion. Bye Bye Festival 2010, merci à Albert Lévy son président et bienvenue au Festival 2011 avec son nouveau président, Alain Elmaleh.
À tous nos lecteurs une bonne année civile 2011.

LEXUS GABRIEL

À LA CONQUÊTE DE LA PERFECTION. LEXUS

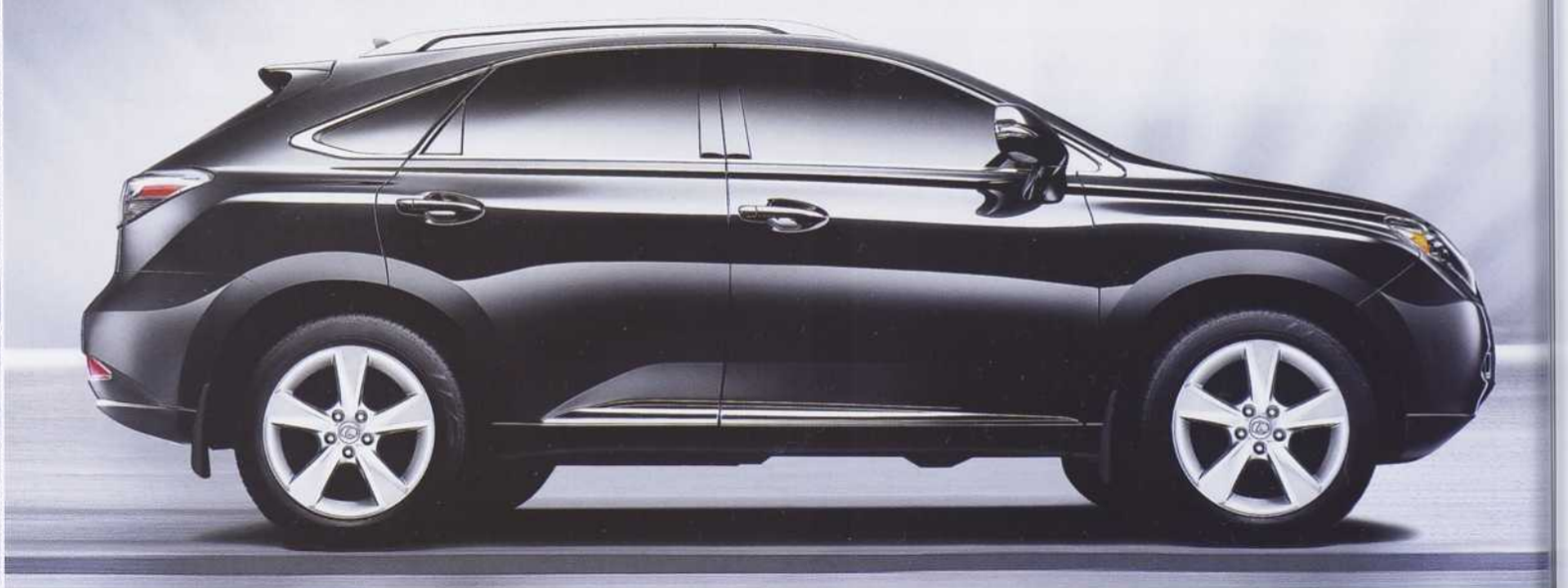
RX 350 2011

PDSF À partir de 49 115 $

Rabais à l'achat comptant 2000 $

Total 47 115 $*

Le prix inclut le transport et la préparation (1950$), la taxe sur le climatiseur (100$) et la taxe sur les pneus (15$).



LEXUS Gabriel

3303, Côte de Liesse
Sain-Laurent, Québec
H4N 3C2

514 747.7777

www.lexusgabriel.com

*Les frais d'immatriculation, d'assurance et d'enregistrement ainsi que tous frais du concessionnaire et taxes sont en sus. Financement disponible sur approbation du crédit. L'offre être modifiée sans préavis. Offre d'une durée limitée. Détails chez Lexus Gabriel.

MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

Le Festival Séfarad est derrière nous et nous gardons encore en mémoire ces merveilleux moments que nous avons eus l'occasion de vivre ensemble pendant ces deux semaines. Les images inoubliables du Violon sur le toit, le spectacle Magie d'Orient, l'hommage à Michel Boujenah et la soirée de clôture avec Shlomo Bar et David Daor ont été les points d'orgue de cette fête de la culture juive francophone et sépharade que la CSUQ offre à son public chaque année. Si ce goût de miel persiste, il ne faut surtout pas oublier que la CSUQ ne se limite pas uniquement à organiser des festivals et que notre mission est de répondre aussi efficacement que possible aux besoins de notre communauté. Bien que la crise soit passée, les séquelles sont encore visibles. Notre département des affaires sociales en sait quelque chose avec les nombreux et épineux dossiers qu'il traite tout au long de l'année et les solutions durables qu'il tente d'apporter, offrant ainsi un peu de répit aux nombreuses familles sépharades en détresse. Votre soutien et votre générosité nous ont permis et je tiens à le souligner, de traverser ces périodes difficiles à l'occasion des fêtes de Roch Hachana.

Heureusement, il n'y pas que des zones d'ombre au tableau communautaire, et c'est avec optimisme que nous envisageons l'avenir. En acceptant de reconduire ma fonction de président de la CSUQ pour un deuxième mandat, les instances dirigeantes de notre communauté me donnent ainsi l'occasion de mener à bien certains projets en cours, et d'en mettre en chantier de nouveaux. Je pense à la consolidation et à l'amélioration des infrastructures communautaires telles que la Résidence Salomon, les services déjà offerts à toutes les tranches d'âge de notre communauté et tout particulièrement, aux personnes âgées. La mise en place de nouvelles structures, surtout celles destinées à nos jeunes adultes, et aux futurs cadres de notre communauté, qui disposent désormais d'un lieu de rencontres, le Cercle, que nous avons récemment inauguré. Un centre qu'ils devront gérer eux-mêmes, puisque la programmation leur sera confiée.

En outre, les activités permettant de générer des fonds, comme les tournois de golf ou de tennis, se poursuivent de manière satisfaisante et je tiens à saluer le dévouement et l'engagement des présidents, anciens comme nouveaux. Notre Centre Aleph, qui vise à développer la pensée juive grâce à l'étude approfondie des textes de nos maîtres, réalise depuis sa création un travail remarquable. Avec la récente fusion de LVS et de J.Mag, nous œuvrons afin de mettre sur pied un outil d'information communautaire qui réponde aux besoins et aux attentes d'un lectorat aussi divers que varié.

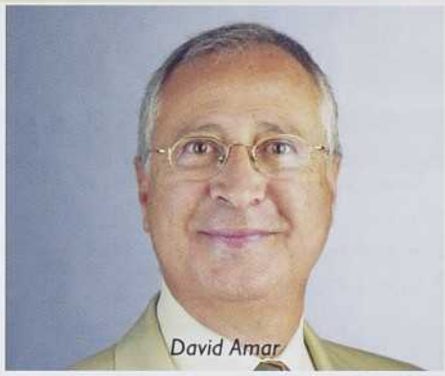
Nous dispensons au sein de notre organisme, et nous ne le soulignerons jamais assez, un service d'aide dont seules les familles qui y ont eu recours connaissent la qualité, l'efficacité et la dévotion de ses membres. La Hevra Kadisha dont le Paquid, monsieur Moïse Amselem et son coordonnateur monsieur David Benizri, appuyés par des bénévoles dévoués et compétents, pratiquent dans la discrétion la magnifique mitzvah du Hessed véémet au chevet des malades en phase terminale.

Enfin, dernier, mais non des moindres, nos travaux entrepris en vue de procéder à la mise en place d'une planification stratégique cohérente pour les prochaines années constituent en quelque sorte la cerise sur le gâteau de nos réalisations. Je tiens, à cette occasion, à remercier le maître d'œuvre de ce projet, monsieur David Amar et son adjoint, Jonathan Dahan.

Je compte au cours des prochains mois sur votre soutien moral ainsi que sur votre appui matériel pour que nous puissions continuer à assurer l'avenir de notre institution.

Marc Kakon

AMARYLLIS : QUAND LE CACHÈRE RIME AVEC HAUTE GASTRONOMIE


David Amar

>>> Par Élie Benchetrit

Rien dans la carrière de David Amar, consultant en stratégie de renommée internationale, ne le prédestinait à se lancer dans une entreprise culinaire et pourtant… c'est cette aventure que ce bénévole de longue date est en train de vivre avec passion.

Le bénéficiaire de cette expérience? La salle des fêtes du nouveau complexe de la Congrégation Or Shalom, à Dollard-des-Ormeaux. Une communauté jeune et en plein essor qui a fait la Une des nouvelles communautaires lors de son inauguration, le 30 août dernier. Il est important de souligner que la communauté juive de Dollard-des-Ormeaux a le plus fort taux de croissance en Amérique du Nord, une communauté également symbiotique dans ses composantes sépharade et ashkénaze.

Pour en savoir un peu plus sur cette nouvelle ambition, nous avons rencontré David dans les locaux de la CSUQ.

Amaryllis, nom donné à la compagnie de traiteur dont il est partenaire, nous dit-il d'emblée, est une fleur que l'on retrouve dans les décorations des mariages. En plus d'être belle, elle a la particularité de comporter le nom « Amar », une heureuse alliance donc!

"De plus en plus, les membres de la communauté expriment un désir de renouveau quant aux mets qui leur sont proposés lors de réceptions. Une cuisine moins riche en calories, plus saine"

Quant à sa passion pour la cuisine haut de gamme, David l'a découverte au cours de ses pérégrinations professionnelles à Londres, Paris et New York, hauts lieux de la gastronomie. Sans oublier Cancún, sa ville favorite, où il passe souvent ses vacances.

En partenariat avec Joe Amar, expert dans le service de bar, sa fille Audrey spécialisée dans la planification et l'organisation d'événements de grande envergure, Mélanie Granich responsable du service administratif et David Amar, le fils de Joe, responsable du service en salle, David est convaincu que tous les ingrédients du succès sont réunis.

L'idée de David est très simple : se réinventer autour d'une trame nouvelle, axée sur le raffinement et la qualité des produits offerts à la clientèle.

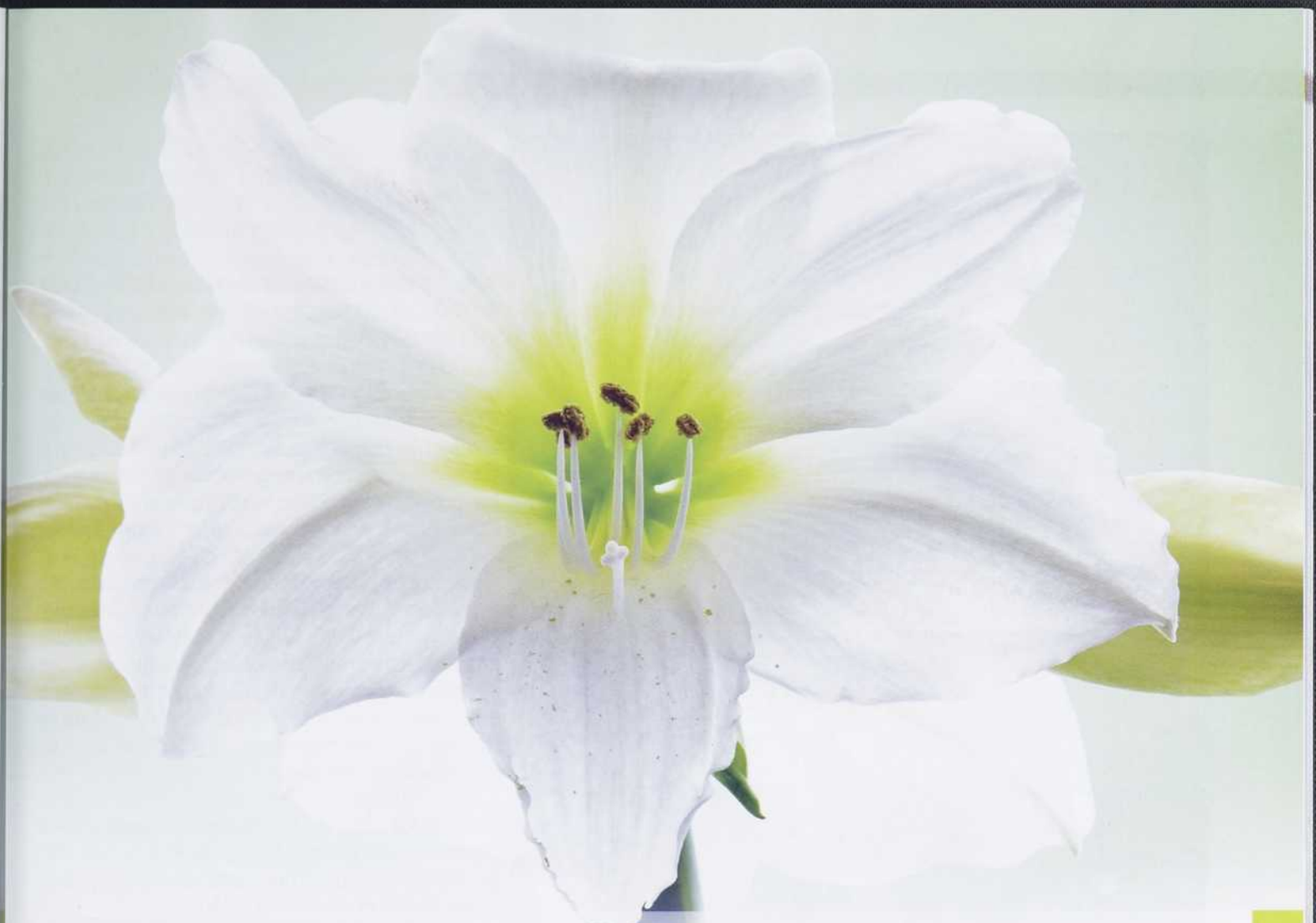
De plus en plus, les membres de la communauté expriment un désir de renouveau quant aux mets qui leur sont proposés lors de réceptions. Une cuisine moins riche en calories, plus saine, mais aussi des produits de meilleure qualité et un soin tout particulier accordé à la présentation, pour le plus grand bonheur des convives et de leurs hôtes. Pour ce faire, David a fait appel à un chef français, Laurent Prosper, qui a gagné ses galons aux côtés du célèbre chef français Alain Ducasse.

Ce souci de perfection en matière de créativité et de raffinement des plats ne doit pas pour autant signifier une hausse des prix, car ces derniers, insiste David, doivent rester abordables et surtout concurrentiels. Le grand défi consiste, finalement, à faire preuve d'inventivité afin d'offrir une gastronomie à la fois cachère et de qualité.

Il est évident, admet-il, qu'une grande partie de notre clientèle, qu'elle soit sépharade ou ashkénaze, reste encore très attachée aux menus traditionnels, c'est-à-dire ceux qu'elle connaît. Qu'à cela ne tienne ici encore, Amaryllis est en mesure d'offrir des plats innovants et respectueux des us et coutumes de chaque communauté.

Amateur de défis, David partage avec le chef exécutif d'Amaryllis, Laurent Prosper, l'envie d'adapter la cuisine gastronomique aux lois rigides de la cacherout, et de donner une saveur nouvelle aux plats traditionnels. Il est formidable de voir les grands chefs pénétrer les arcanes de la tradition culinaire juive pour la hisser au plus haut niveau, tout en conservant la richesse de ses traditions, de ses saveurs et de son histoire.

Toujours perché sur son nuage, David Amar, amateur de cuisine fine et de grands crus, travaille avec énergie sur un autre formidable projet prévu pour 2012 : le Festival international de cuisine et vins de Cancún, avec la participation de grands chefs du monde entier, tels que Ferran Adria, chef du très renommé restaurant catalan El Bulli, classé cinq fois meilleur restaurant au monde. Des lendemains qui chantent donc pour la gastronomie cachère, surtout si David arrivait, en plus, à convaincre le célèbre chef de faire de la cuisine cachère et d'engager un mashguiah. Il ne nous est pas interdit de rêver…



Something **new** is **blooming** in the **West Island**...

AMARYLLIS

TRAITEUR - CATERER

Banquet Hall for **300+ people**
New **luxurious** facilities
Exclusive **caterer** for Or Shalom Synagogue

96, Fredmir, Dollard-des-Ormeaux, Montreal - 514-542-1818 - www.amaryllistraiteur.com

AFFAIRES SOCIALES

Le département des affaires sociales de la CSUQ, géré par Sylvia Serruya, conserve ses bonnes habitudes et demeure une source d'informations utile et pratique. Cette année, les événements qui ponctuent l'année juive ont réuni de nombreux participants et une conférence sur « les programmes et services gouvernementaux offerts à nos aînés » a été traduite en français à l'intention de la communauté sépharade.

>>> Par Laëtitia Sellam

Une salle attentive

Assis à la tribune : Elie Benchetrit, Herb Franck, Nathan Hadid, Armand Elbaz, Patrick Alibert et au micro : Charlotte Amiga-Benzwy

Le gouvernement aide les aînés à anticiper leurs difficultés.

La Communauté Sépharade Unifiée du Québec, en collaboration avec Le Cercle Sépharade et le Comité de l'action sociale du Centre Cummings, a offert le mardi 9 novembre 2010 au Centre Gelber, une séance d'information en français sur les programmes et services gouvernementaux destinés aux aînés sépharades et à leur famille.

Cette conférence a été traduite à la demande de Sylvia Serruya et de Claude Elbaz du CJCA, pour aller ainsi plus loin dans leur rôle de passerelle entre le gouvernement et la communauté. Les informations qui ont été communiquées sont essentielles pour appréhender le moment de la retraite, connaître les services offerts et assurer la sérénité des familles.

La CSUQ et le CJCA ont remercié les professionnels qui ont donné de leur temps afin de traduire et d'animer cette conférence. Les sujets traités étaient les suivants :

- La santé (M. Herb Frank, membre du comité de l'Action Sociale du Centre Cummings)
- Le logement (Mme Charlotte Amiga-Benzwy, coordonnatrice des Résidences Caldwell)
- Le transport (M. Patrick Alibert, conseiller au Transport adapté)
- Les questions légales, (Me Armand Elbaz)
- La sécurité du Revenu, (M. Nathan Hadid, expert-comptable)

Si vous souhaitez commander le dernier guide des programmes et services gouvernementaux pour les aînés, édition 2010/2011, adressez-vous aux Services Québec : 514 644-4545 ou à Sylvia Serruya au 514 733-4998, poste 3150.

Les Caftans sont de retour avec leurs tissus chamarrés d'or et de couleurs orientales!

Chaque année, l'enthousiaste Rabbin Chriqui organise et anime, en partenariat avec le Centre gériatrique de Maimonides et la Communauté Sépharade Unifiée du Québec, le défilé des caftans.

Cet événement est une autre façon de perpétuer la tradition sépharade et ses coutumes ancestrales et maintenir ainsi la continuité de la culture sépharade au Québec. Ce rendez-vous est même devenu un lieu d'échanges entre sépharades et ashkénazes dont ces derniers raffolent, s'extasiant devant la richesse visuelle offerte par le défilé. L'ambiance est toujours au rendez-vous!

Un grand merci aux bénévoles de la CSUQ et du Cercle Sépharade pour leur aide et leur sourire.

Une équipe de bénévoles toujours fidèle au poste avec de l'énergie à revendre!

250 personnes dans la salle

Hannoucca, un pont entre les générations... Chaque année, la CSUQ encourage le rapprochement intergénérationnel au CHSLD juif de Montréal.

Mercredi 8 décembre 2010, sous une tempête glaciale, les enfants de l'école Talmud Torah du campus de Snowdon sont venus distraire leurs aînés dans la salle du milieu de vie, au CHLSD juif de Montréal (centre d'hébergement et de soins de longue durée).

À l'occasion de la fête de Hanoucca, ils ont entouré les résidents et offert leur plus beau sourire aux familles dans une ambiance festive. Les fidèles bénévoles ont fait de ce moment un souvenir vivant dans l'esprit de nos aînés. L'émotion était à son comble dans les regards des 135 participants.

Une chorale a enchanté l'assistance, encadrée par les professeurs : madame Varda Knafo et madame Berger. Nos aînés ont remercié du fond du cœur les enfants et des chocolats ainsi que des cadeaux ont été distribués par Sylvia et son extraordinaire équipe de bénévoles.

La CSUQ considère que ce rapprochement régulier avec le CHLSD de Montréal est un excellent moyen de créer un lien affectif entre les enfants et les aînés et leur faire réaliser l'importance du don de soi et de la solidarité. Nous espérons ainsi qu'une fois adulte, cette attitude perdurera.

Contact : Sylvia Serruya au Département des affaires sociales, 514 733-4998, poste 3150.

UN PROGRAMME ENRICHISSANT

ALEPH a été fier de s'associer au Festival Séfarad 2010 et vous remercie d'avoir participé si activement à ces événements inédits. Cette collaboration et les autres activités de ALEPH confirment une nouvelle fois la spécificité de Centre d'Études Juives Contemporaines au sein de la Communauté juive de Montréal en tant que lieu d'échanges. Une nouvelle programmation se prépare… vite, à vos agendas!

>>> Par Laëtitia Sellam

Dans le cadre du Festival, Sonia Sarah Lipsyc a collaboré avec le monde anglophone du Centre Bronfman de l'éducation juive anglophone (BJEC) pour organiser une journée exceptionnelle pleine de savoir et d'émotions : « La Journée mondiale de l'étude juive ». Imaginez, si vous n'étiez pas présent, plusieurs groupes de juifs à travers le monde étudiant simultanément un passage de la Torah pour honorer le rabbin Steinsaltz. Ce dernier a entrepris, il y a de cela 40 ans, la traduction du Talmud en plusieurs langues pour le rendre plus accessible. Le point d'orgue de cette journée fut son discours en Mondiovision et la lecture d'une prière en direct d'Israël, devant ces élèves d'un jour, repartis aux quatre coins du globe. Il a remercié les 3 000 groupes d'étude réunis d'avoir répondu à l'appel : 1 mot, 1 monde, 1 jour.

À l'occasion du colloque intitulé « Éducation juive et conjugaison des Savoirs », organisé au sein de la congrégation Or Hahayim, l'Alliance Israélite Universelle, qui a soufflé sa 150e bougie, a été mise à l'honneur par son comité présidé par Ralph Bennatar, avec le concours de l'Institut de la Culture Sépharade, dirigé par Judah Castiel, et ALEPH. Des discours et des tables rondes sur divers sujets concernant l'histoire, les grands penseurs juifs francophones et les écoles juives ont eu lieu dans la joie et la bonne humeur. Dix-huit invités parmi lesquels des personnalités comme le rabbin Baruch Garzon, l'historienne Catherine Nicault et Jo Tolédano (directeur général de l'AIU) étaient présentes pour rendre hommage à l'AIU. En provenance du monde universitaire, religieux, philosophique, journalistique, sociologique ou de l'éducation, chaque intervenant a exprimé sa joie de pouvoir souligner le travail de fond réalisé par l'Alliance depuis déjà 150 ans. Un dialogue s'est installé entre un public varié et les conférenciers, créant ainsi un sentiment de partage universel, en parfaite symbiose avec l'ouverture d'esprit qui caractérise ALEPH.

Audience global day jewish learning

Ces rassemblements intellectuels et humains facilitent l'échange. Sonia Sarah Lipsyc continue à œuvrer dans cette voie pour faire découvrir les talents québécois et internationaux à la communauté sépharade, grâce aux différents thèmes qui composent les études juives contemporaines.

Toyota Gabriel

www.toyotagabriel.com
514-748-7777

L'excellence Toyota Depuis 1975
3333 Cote de Liesse, Ville Saint Laurent

La Sienna 2011, Mini-Van de l'année au Canada !
Venez voir nos speciaux sur notre inventaire 2010

Camry et Camry Hypride 2011 en inventaire !

Offres Corolla 2010 Toujours disponibles !

7 Passagers disponible sur RAV4 Sequoia, Highlander et 8 sur Sienna

TOYOTA
faire toujours mieux

POUR SERVIR LA COMMUNAUTÉ OREN WEIZMAN

Audience global day jewish learning

Conférenciers Colloque AIU

Table ronde global day jewish learning

Sur cette même lancée, ALEPH a mis sur pied sa nouvelle programmation 2010-2011, pour continuer ainsi à diffuser savoirs, réflexions et tolérance.

Extrait des activités des mois de décembre 2010 et janvier 2011 :

La 10e Journée thématique : « Emmanuel Levinas un philosophe juif universel? » en présence du Dr Shmuel Wygoda, chef du Département de philosophie juive au Collège Herzog et chercheur à l'Institut Van Leer de Jérusalem. Ce philosophe et pédagogue a donné également une conférence intitulée « De Barcelone à Saragosse : Réflexions sur la vie et l'œuvre de Rabbi Hasdai Crescas (1340-1410) talmudiste, leader communautaire et philosophe malgré lui » dans le cadre du cycle lancé par ALEPH, « À la découverte des maîtres et penseurs juifs séfarades ».

La 11e journée thématique : « Les Juifs d'Argentine du mellah/schtetl à la Pampa » avec le Dr Victor Armony, sociologue (UQAM), le Dr Viviana Friedman, sociologue (UDM), le Dr Miguel Banet, sociologue, Damien Nisenson (musicien) et Andres Spokeiny (directeur de la CJA).

Pour le trimestre à venir, ALEPH propose :

Le Beth Hamidrach (Maison d'études) : Ce rendez-vous qui a lieu chaque année est l'occasion de confirmer le rôle d'ALEPH en tant que source d'études pluridisciplinaires, associée à l'étude des textes.

Retrouvez les mercredis 2, 9, 16, et 23 février 2011 de 19 h 30 à 21 h : « Initiation à la langue et à la grammaire hébraïque » en présence du rabbin Haim Moryoussef,
et les mercredis 2, 9, 16, et 23 mars 2011 de 19 h 30 à 21 h : « Initiation au Rouleau d'Esther », avec le Dr Sonia Sarah Lipsyc.

Le Café Littéraire :

Ce moment d'évasion mensuel à travers les livres publiés par des auteurs québécois, séfarades ou non, demeure le privilège des lecteurs de la communauté et de la cité. Les prochaines dates seront affichées sur le site www.csuq.org ou indiquées dans la Newsletter de ALEPH et sur Facebook. Mais nous savons déjà que la jeune auteure de 17 ans, Catherine Shvets, sera parmi les invités pour son remarquable livre intitulé Hitler et la fillette, aux éditions Flammarion, 2010.

Une nouvelle initiation sera lancée cette année :

Les mardis de Sion de la bible à nos jours.

Deux fois par mois (dates à venir), à travers les textes d'hier et d'aujourd'hui, ALEPH éclaircira les raisons pour lesquelles le peuple juif est uni à Israël, toujours sous l'angle de la tolérance qui caractérise les échanges au sein du Centre. Cette étude sera l'occasion d'appréhender les conflits qui se déroulent au Proche-Orient avec savoir, réflexion et respect. Un nouveau dialogue pour expliquer ce qui lie et anime la culture juive et ses traditions à Israël et son histoire.

Retrouvez ALEPH sur le site www.csuq.org /rubrique ALEPH ou inscrivez-vous à la Newsletter et sur Facebook pour ne rien manquer!
Renseignements au 514 733-4998, poste 3159.

RABBIN Garzon Colloque AIU

Line Abecassis
Avocate

ligne directe: 514-954-3125
télécopieur: 514-954-1905
labecassis@blgcanada.com

Borden Ladner Gervais S.R.L., S.E.N.C.R.L.
1000, rue De La Gauchetière Ouest, bureau 900
Montréal (Québec) Canada H3B 5H4
www.blgcanada.com

BLG
BORDEN
LADNER
GERVAIS

FESTIVAL SÉFARAD 2010

Ceux qui y étaient en parlent encore, et ceux qui l'ont manqué le regrettent!
Le Festival Séfarad 2010 était placé sous le signe de la tolérance et de la symbiose entre l'Orient et l'Occident.

Pour ce rendez-vous de la culture sépharade au Québec devenu incontournable depuis plusieurs années, Marc Kakon, le président de la CSUQ, a su créer en partenariat avec le président du Festival 2010, Albert Lévy, l'événement au cœur de la cité.
Près de 12 000 festivaliers ont ainsi bénéficié d'une programmation exceptionnelle et ont assisté aux nombreuses animations et aux différents spectacles offerts pendant 15 jours consécutifs. Un mélange subtil qui a su rassembler l'Orient et l'Occident, malgré les différences, pour ne faire plus qu'un sur scène grâce au rire, à la musique et aux innombrables talents…

>>> Par Laëtitia Sellam

Denise Filliatraut honorée à la fin du spectacle : "Un Violon Sur Le Toît"

L'étude, le théâtre, l'humour et la musique étaient les vecteurs de cette unité scénique, avec pour toile de fond la tolérance, l'amour et la paix.

Le Festival a ouvert ses portes sur le thème de l'amour, avec l'événement « Mille mots d'amour… à lire et à voir » qui s'est tenu à la Bibliothèque nationale du Québec, en association avec la Fondation « Les Impatients », au profit des personnes aux prises avec une maladie mentale. Des lettres d'amour anonymes ou d'auteurs connus ont été lues sur scène pendant près de deux heures. Une parenthèse dominicale qui donnait l'envie d'aimer ce que l'on ressent, ce que l'on espère, ce que l'on partage… bref, ce que l'on vit au quotidien! Des mots et des phrases que l'on aurait aimé retenir pour garder cette émotion intacte plus longtemps, en symbiose avec les autres communautés présentes ce jour-là. Un hymne à l'espoir pour faire parler le cœur des hommes à l'unisson, sans retenue ni jugement.

Cette même profondeur s'est de nouveau exprimée les dimanches suivants, à l'occasion de la « Journée mondiale de l'étude » et de la conférence sur « l'Éducation juive et la conjugaison des savoirs » qui célébraient respectivement la

traduction de la Torah en plusieurs langues sous la direction du Rabbin Steinsaltz, en direct de Jérusalem par Mondiovision, et les 150 ans d'existence de l'Alliance Israélite Universelle. Ces deux événements ont tenté de définir l'identité juive d'aujourd'hui, à travers l'étude et une ouverture d'esprit permettant de mieux communiquer avec les différentes communautés. Pendant la retransmission audiovisuelle, un sentiment d'appartenance à un même peuple était palpable, en effet, 3 000 groupes repartis aux quatre coins du monde ont vécu cette expérience unique au même moment! Quant à la conférence sur « l'Éducation juive et la conjugaison des savoirs », elle a été l'occasion pour plusieurs personnalités et rabbins de rendre hommage à l'œuvre accomplie par l'Alliance Israélite Universelle depuis 150 ans, rappelant l'importance des traditions et du transfert du savoir au sein de la Diaspora.

Le Festival Juste pour Rire s'est également associé au Festival Séfarad 2010, en offrant deux représentations exceptionnelles de la célèbre comédie musicale « Un violon sur le toit », mise en scène par la talentueuse Denise Filiatraut. La salle était comble deux jours de suite pour assister à ce spectacle dont le thème reste définitivement d'actualité, à savoir, comment concilier une tradition juive millénaire et l'inévitable évolution des sociétés dans lesquelles nous vivons? Cette réflexion sur la tolérance et l'évolution, mise en valeur par des acteurs stupéfiants de vérité, demeure en effet un thème atemporel où le retour aux valeurs essentielles et la peur de bouleverser l'ordre établi restent des sujets à la fois d'hier et d'aujourd'hui. S'aimer par choix avant de vivre ensemble est une nouvelle norme au 21e siècle, mais la mixité des couples est-elle réellement une occasion de briser la chaîne de l'Histoire, ou le cœur a-t-il des raisons que la Raison ignore…

Pour rester fidèle au thème de la fête, l'humour et le rire, caractéristiques propres aux sépharades, étaient à l'honneur avec Michel Boujenah et Neev.

Michel Boujenah, célèbre humoriste, acteur et réalisateur français, adopté par le Québec depuis déjà de nombreuses années, nous a présenté son nouveau spectacle « Enfin libre ». Un spectacle dans lequel il a parlé, sans restriction aucune, de l'actualité et de ses sentiments, avec des moments d'improvisation irrésistibles où la salle a ri aux éclats. Il a survolé les préjugés avec ironie en mélangeant réflexion profonde et légèreté. Le débit était soutenu et l'imagination sans limites, créant ainsi une ambiance délirante grâce à la complicité du public, surtout dans les premiers rangs : « j'vous lâcherai pas, je joue qu'une fois ici! ». Après avoir retracé sa vie, de ses joies à ses peines, en passant par ses espoirs, tous les chapeaux sont tombés au-dessus de la scène accrochés à un fil, rappelant celui de la vie…

Un hommage à Michel Boujenah a également été rendu, afin de célébrer ses 40 années sur scène, réunissant pas moins de 272 personnes au Marché Bonsecours. Une succession de témoignages de personnalités françaises et québécoises a animé une partie de la soirée. Elles ont vanté le sens de l'amitié, l'authenticité et la générosité de Michel. Des humoristes et des chanteurs locaux accompagnés d'un orchestre live sont également venus le faire rire : Jean-Michel Anctil, Michel Barrette, Rachid Badouri, Claudette Dion ont pris un réel plaisir à raconter des anecdotes croustillantes. Michel a ri comme un enfant et a déclaré au final : « Je suis sans voix… et quand je suis touché, je ne sais plus quoi dire... »

« Neev et ses invités » ont su transmettre un message fort de paix à l'occasion de leur spectacle. Neev a mis sur la même scène des jeunes talents nord-africains de confessions musulmane et juive, une nouvelle façon de prouver la diversité culturelle du Québec, une véritable richesse lorsque celle-ci est basée sur la tolérance et le respect. Un couscous géant a également été servi, pour le grand plaisir de tous.

« Les midis à la Maison de la culture sépharade » ont été un intermède en journée très apprécié par les festivaliers qui ont ainsi pu découvrir l'art de la photographie et de la peinture orientale. Ils ont également profité de la présence de Marek Halter, célèbre écrivain de passage à la Bibliothèque juive de Montréal pour dédicacer son dernier ouvrage « Histoire du peuple juif : 4 000 ans d'histoire ».

Étant donné que le Festival touche toutes les générations de la communauté, trois événements se sont directement adressés aux jeunes adultes :
Les festivités ont commencé par la fougue du groupe Y-Love au Ghetto Shul, découvert au Festival de Jazz. Sur scène, le chanteur afro-américain de Baltimore, juif orthodoxe, a su toucher la foi de l'auditoire et créer un élan mystique en quelques minutes, avec chants et danses à l'appui!
La Bataille des DJ, concept unique à Montréal, a permis de découvrir les talents cachés de la génération des « mixers sépharades ». Huit DJs aux platines ont enflammé la piste des Bains Douches et ont concouru pour animer une collecte de fonds pour le moins originale.
D'autres révélations sont apparues dans l'espace Le Cercle, nouveau repère des jeunes professionnels juifs à Montréal et « La Foire aux artistes » a permis de contempler les peintures et bijoux de jeunes virtuoses inconnus de la communauté montréalaise. L'inauguration alliait convivialité, esthétisme et professionnalisme.

Le Festival a mis en lumière ses atouts musicaux, en présentant quatre spectacles aussi étonnants les uns que

les autres :
« Magie d'Orient » portait bien son nom! Le public a été envoûté en quelques minutes par le talent des artistes invités sur scène. Un échange culturel exceptionnel sur des notes de musiques orientales et occidentales. Un orchestre de 30 musiciens sous la direction du chef prodige Tom Cohen a accompagné des chanteurs dont la diversité des répertoires a créé une grâce mélodieuse. Le génie de Tom Cohen, a poussé les limites des artistes avec des arrangements audacieux, amplifiant notamment la candeur de la cantatrice soprano Sharon Azrielli, avec une version inédite et surprenante de « Ne me quitte pas » de Jacques Brel. L'Orient était à l'honneur : Lior Elmaleh nous a enveloppés de sa voix suave et de ses vibrations vocales, Michaël Abikhzer nous a fait voyager au Maroc rien qu'en fermant les yeux, et Chantal Chamandy nous a rappelé la magie de son spectacle en Égypte dès les premières notes. Un spectacle hors du commun par les talents réunis et qui a su allier traditions et modernité sur une même scène.

La francophonie était aussi représentée par des chanteurs venus spécialement de France! Lucien Delly, chansonnier émérite, a fait partager sa passion en puisant dans le vivier des chanteurs français comme Jacques Brel, Jean Ferrat, Charles Aznavour, Serge Lama, etc. Une soirée pleine d'enthousiasme bercée par la poésie des mots…
Le Festival s'est emballé pendant le spectacle de Dany Brillant! Chanteur connu en France, il présentait, pour la première fois en Amérique du Nord, un spectacle conçu sur mesure avec un mélange de tous ses albums. En un instant, il a réussi à produire un tourbillon de chaleur dans la salle qui s'est mise à danser et à vibrer sur les rythmes latins et jazz. Ce bellâtre au costume noir et au sourire ravageur a rapidement communiqué son plaisir d'être à Montréal et sa générosité d'âme. Applaudissements et cris à l'appui, Dany a conquis le public dont une partie a même fini sur scène pour danser avec lui sur des airs entraînants! Une découverte réciproque entre les Québécois et le chanteur, qui ont manifesté un attachement quasi immédiat à cet homme fidèle aux valeurs familiales, au respect des autres et enrichi par le métissage de son propre orchestre.

Enfin, la clôture du Festival a célébré la paix et l'amitié à travers le duo troublant « David et Shlomo » : deux hommes, deux voix, une émotion! Le Théâtre du Monument National est devenu, le temps de ce spectacle, l'écrin d'un bijou vocal unique. Deux voix ont brisé le silence et pénétré le cœur des spectateurs avec un chant inspiré, dont la puissance des sonorités israéliennes invitait au plus grand respect. Sous le faisceau lumineux de la scène qui rappelait presque la lumière divine, David Daor semblait telle une flamme dans l'obscurité et Shlomo Bar, un brasier incandescent. L'ensemble a produit une énergie exceptionnelle où le tempérament de feu du second, dont les mains étaient la continuité de sa voix, embellissait les notes aiguës et la sérénité du premier. Pendant plus d'une heure, les musiciens et le chant du Shofar ont accru la performance vocale soprane de David Daor. Ce mélange subtil de douceur, de prières et de rythmes effrénés a su charmer le public, qui a manifesté son enthousiasme dès la première chanson. Ce duo intrigant a révélé tout son potentiel au moment de la chanson « Alléluia », qui a accentué ces sentiments de respect et d'amour palpables sur scène.

En introduction, Mme Kathleen Weil, Ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles et présidente d'honneur du Festival Séfarad 2010, avait souligné l'influence de l'histoire des sépharades depuis 50 ans au Québec, peuple édifiant par sa richesse culturelle et sa force d'adaptation. En l'occurrence, l'ultime chanson de ce dernier spectacle intitulée « Time for Love » a parfaitement symbolisé ce constat, un message d'amour adressé au monde.

Éclairage à effets speciaux

Grande variété de musique hassidique

Animateur

Danseurs

Tamtam

Dj

M.A. PRODUCTIONS

Dj

Entertainer

Dancers

Tamtam

Special lighting effects

Large variety of chassidic music

MEIR AZERAD

514.710.7261

MADJCREW@GMAIL.COM

*SHOMER SHABBAT

MISSION DE SOLIDARITÉ

La Mission de Solidarité en Israël devient un voyage incontournable dans la communauté, tant pour la générosité du geste que pour l'extraordinaire émotion ressentie. Cette année, Marcel Elbaz, président des services communautaires, et son équipe ont pu réaliser 50 barmitzvot le 18 novembre dernier, au Kotel. La magnanimité des donateurs a été largement récompensée par la joie visible dans les yeux de ces 50 garçons et de leur famille qui n'oublieront jamais cette cérémonie organisée en leur honneur.

>>> Par Laëtitia Sellam

"Les enfants et leurs parents ont été profondément émus par la générosité et la grandeur d'âme de tous les participants et des grands donateurs, sans qui cet événement n'aurait pu avoir lieu"

32 bénévoles ont répondu présents pour participer à ce projet annuel, un groupe rajeuni et dynamique qui a su amplifier la beauté du geste de la CSUQ. Avides de découvrir les lieux, les musées et la vie israélienne, les participants ont également visité le Musée d'Israël, la ville de David et le musée de la Diaspora. L'émotion était à son comble lors du 2e shabbat de la mission, qui s'est déroulé à Tel-Aviv et qui a réuni tout le groupe pour prier, chanter et partager ce grand moment.

Cette mission de solidarité comporte deux objectifs : Faire des dons au profit de la ville de Beer-Sheva, ville partenaire de Montréal, et organiser plusieurs barmitzvot au Kotel. Cette année, un lien s'est créé avec un comité de soutien sur place issu de la Fédération CJA en Israël et le programme Partnership 2000, afin de

Remise de bourses universitaires à trois étudiantes de Beer-Sheva

Groupe de la Mission de solidarité avec les Bar-mitzvot

Les enfants des Bar-mitzvot

faciliter la préparation de ce voyage.

Le 18 novembre a été une journée emplie d'émotion, car la CSUQ avait pris en charge tout le trajet des enfants et de leur famille, de leur foyer situé dans la région de Beer-Sheva ou Bnei Shimon, jusqu'au Kotel. Après un petit-déjeuner servi sur la route de Jérusalem, l'équipe du rabbin Or Bensoussan a encadré le groupe et l'a dirigé vers une splendide synagogue nommée Ohel Itshac, dans la vieille ville de Jérusalem. Les 50 enfants ont reçu chacun un ensemble comprenant talith, tefillin, kippa et livre de prières, puis la pose des tefillins, la prière et la montée à la Torah se sont déroulées dans une atmosphère à la fois féerique et saisissante.

Après la prière, un tour de la vieille ville a été offert aux 50 enfants et à leur famille, pour certains il s'agissait de la première fois. Ensuite, la salle des fêtes Hall TanDuo, située dans le quartier de Tal-Pyot à Jérusalem les a accueillis dans une ambiance chaleureuse et festive. Rien n'a été laissé au hasard et la réception a été véritablement grandiose avec Shofar, danses, musiciens et tam-tams. L'atmosphère était à la hauteur de l'émotion ressentie par les jeunes barmitzvot! Pour clôturer l'événement, chaque enfant a reçu un certificat de bar-mitsvah authentifié par le rabbin du Kotel et une montre en cadeau.
Les enfants et leurs parents ont été profondément émus par la générosité et la grandeur d'âme de tous les participants et des grands donateurs, sans qui cet événement n'aurait pu avoir lieu.

Pendant ce voyage, la communauté a pu honorer ses promesses en faisant don de plusieurs biens :

- Le Centre Bet Moriah qui distribue de la nourriture gratuite, a reçu 5 parcs à jeux pour sa garderie d'enfants
- 3 bourses universitaires ont été remises en main propre à des étudiants de l'Université Ben Gourion lors d'une cérémonie spéciale
- Le Centre pour handicapés, avec lequel un lien affectif s'est créé depuis 9 ans a reçu un appareil de « tapis de course » (Trade Mill)
- Le Centre Orot Israël, dirigé par le rabbin Or Bensoussan, a pu organiser 50 barmitzvot

L'année prochaine, Mission Solidarité Israël fêtera ses 10 ans! Une occasion supplémentaire de formuler de nouveaux vœux : 5 bourses universitaires, 50 barmitzvot et davantage d'équipements pour les centres qui en ont besoin. Pour ce faire, la CSUQ organisera des collectes de fonds tout au long de l'année, avec des nouveautés pour 2011 : le Bazar, un bingo géant, un concert inédit sur le thème « les Barmitzvot dans le monde », dirigé par Yossi Milo, et bien plus encore.

Suivez notre actualité sur www.csuq.org et renseignez-vous auprès de Sabine Malka au 514 733-4998, poste 8230.

CAMP KIF KEF

Quand le temps se refroidit, les activités du département Jeunesse se réchauffent! Le camp KIF KEF était de retour avec encore plus de jeux, de défis, de rires et d'enthousiasme! Le département jeunesse a proposé une nouvelle destination à 1 h 15 de Montréal. Une semaine fantastique du 26 décembre 2010 au 2 janvier 2011.

>>> Par Laëtitia Sellam

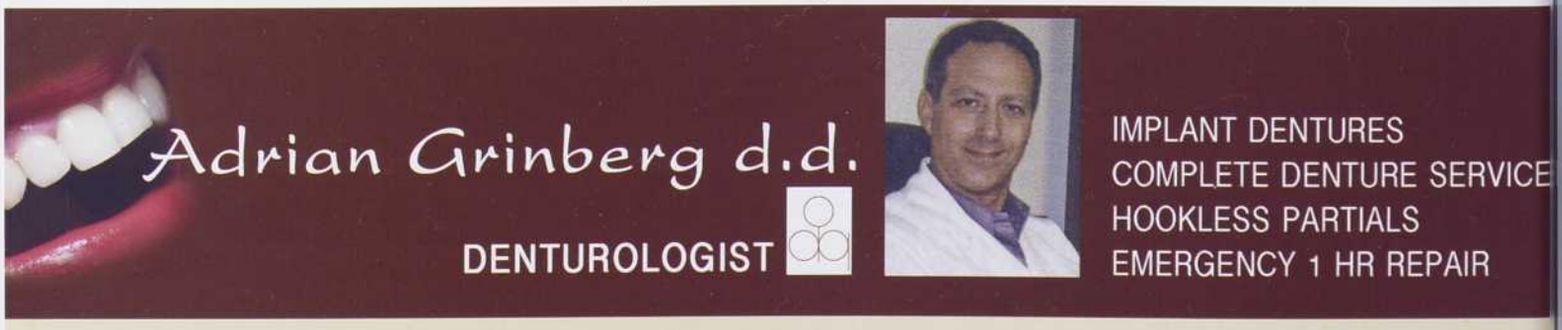
Cette année, le camp KIF KEF était situé au camp Mère Clarac, à Saint-Donat. 32 animateurs bénévoles et deux nouveaux directeurs, Albert Levy et David Ouaknine, ont accueilli 138 enfants répartis par tranche d'âge pour mieux répondre à leurs centres d'intérêt respectifs. Les groupes étaient divisés de la manière suivante : 57 Juniors (8-11 ans), 40 Kadima (12-14 ans), 28 Kadima II (15-16 ans), et 13 Kadmadrich (16-17 ans) formés par le département jeunesse de la CSUQ aux règles du monitorat (formation et certificat internes). Le coût de la semaine était de 450 $. Des jeunes de France, Israël, New York et de la Floride ont participé à ce camp d'hiver unique en sont genre. Cette année, plus de 30 familles ont bénéficié de l'aide des services communautaires de la CSUQ afin d'envoyer leurs enfants au camp.

Les journées étaient rythmées par des jeux en plein air et des soirées animées. Comme chaque année, la chasse au trésor au milieu de la neige et les glissades en tube ont eu beaucoup de succès tandis que les Maccabiades, un moment de détente et de défis apprécié par les groupes de tous les âges qui s'affrontent amicalement pendant deux jours et qui s'achève par une descente au flambeau devant un feu d'artifice inoubliable, ont fait l'unanimité. Cette année, les animateurs ont ajouté du piment à la sauce en organisant une enquête à la Sherlock Holmes au cœur du village de Saint-Donat. Cette animation a su en quelques minutes créer une complicité au sein des différents groupes. Les soirées avaient pour thèmes l'électronique, le laser et la danse, et le spectacle intitulé « La guerre des couleurs » a remporté un franc succès, notamment grâce à l'utilisation du multimédia.

Ces événements et l'encadrement des jeunes sont assurés par une équipe de bénévoles disponibles 24/24h, qui ne ménagent pas leurs efforts depuis le mois de septembre pour trouver des idées à la fois attrayantes et innovantes. Depuis au moins 5 ans, on retrouve cette équipe fidèle et responsable au cœur des activités, et le flambeau est souvent transmis d'une génération à l'autre au sein de la même famille. Ces jeunes animateurs préfèrent ainsi s'occuper de vos enfants plutôt que de partir en Floride!

Le camp Mini KIF KEF a été conçu dans le même esprit que le précédent, afin d'occuper les enfants pendant les congés scolaires du 21 au 24 février 2011. Pour la somme de 200 $, les enfants peuvent ainsi profiter des animations variées proposées par le département Jeunesse avec la même qualité d'encadrement. On prévoit, cette année, 40 enfants et 15 animateurs.

Renseignements au 514-733-4998, poste 8135



AUDIPRESTIGE

Audi

Yohann Elmaleh
Directeur des ventes
yohann.elmaleh@audiprestige.com

VILLE ST-LAURENT

514 364.7777

www.audiprestige.com

ON SE DÉPLACE POUR VOUS!

TOURNOIS

L'année s'écoule au rythme des tournois sportifs de la CSUQ. Cette fois-ci, Benjamin Bitton, responsable des collectes de fonds, et son équipe organisent deux événements avec de nouvelles animations et des prix incroyables. Golfeurs et golfeuses, joueurs et joueuses de Tennis & Squash, préparez-vous à vivre un moment d'efforts convivial pour la bonne cause!

>>> Par Laëtitia Sellam

Tournoi Golf Swing 2011 au Hillsdale Golf et Country Club le lundi 20 juin 2011 :

Les habitués seront certainement surpris, et les nouveaux enchantés…

Cette année, Benjamin Bitton, les deux coprésidents Daniel Assouline et Michaël Dadoun, et le nouveau comité organisateur innovent. Ils nous ont concocté un parcours de golf de 36 trous au lieu de 18 dans le but d'accueillir 288 joueurs au lieu de 144,

Michaël Dadoun

comme dans les tournois précédents. Bien sûr, la merguez servie au 9e trou reste un incontournable du tournoi!

Il s'agit d'une formule enrichie, faisant de cet événement un moment de détente privilégié et convivial entre amis, collègues ou en famille. La nouvelle édition 2011 a pour objectif d'attirer plus de femmes et de réunir les couples pour le souper et le spectacle de clôture.

À cette occasion, la gente féminine participante pourra se faire dorloter à la clinique du golf et profitera de certaines activités qui lui seront spécialement réservées. La tradition culinaire marocaine sera également mise à l'honneur avec méchoui et

Les centres Masliah
Audioprosthesists
Your hearing aid professionals since 1988
514-344-8554
www.lescentresmasliah.com

Côte-St-Luc (Cavendish Mall)
5800, boul. Cavendish
514-487-6868

Montreal
5845, Côte-des-Neiges, #47
514-344-8554

Hearing Aids
Repairs
Adjustments
Cleaning
Hearing Test
Batteries
Ear Plugs
-noise
-music
-swimming

Hearing aids covered by:
RAMQ
CSST
Veterans Affai
Private insuran

Consumers' Choice Award™ 2010 Le choix des consommateurs

The newest generation of hearing aids adapt to your environment and connect to your wireless telephone, television & MP3 player allowing for ultimate clarity.

Ordre des audioprothésist du Québec

Daniel Assouline

couscous offerts sur place. Enfin, des prix de tombola exceptionnels seront proposés (les billets à 100 $ sont en vente depuis novembre)! Vous pourriez ainsi remporter un voyage de 4 jours sur un yacht dans les Caraïbes (1er prix), 2 billets d'avion British Airways en classe affaires avec choix de la destination (en Israël ou en Europe) (2e prix), ou encore, un chauffeur et une Rolls Royce mis à votre disposition pendant 3 jours, le tout à Miami (3e prix).

Sans tenir compte du tarif régulier de 500 $, de nouveaux forfaits ont été créés à l'intention des joueurs VIP et des jeunes professionnels. Ces derniers pourront ainsi accéder à cet événement à la fois sportif et de réseautage pour seulement 350 $ en formule tout inclus (places limitées). Ce forfait « jeunes adultes » est en partie subventionné.
Cette année, il y aura également une formule spéciale : tous les joueurs formant un quatuor, quelle que soit leur catégorie (régulier, jeune professionnel ou VIP), bénéficieront d'un rabais de 10 %!

Renseignements
auprès de Benjamin
au 514 733-4998, poste 8132.

Tournoi de Tennis au Midtown Le Sporting Club du Santuaire le dimanche 3 avril 2011 :

Un programme renouvelé et une fidélité exceptionnelle!

Benjamin Bitton et le nouveau et dynamique comité organisateur préparent pour le printemps prochain le tournoi annuel de Tennis & Squash, destiné aux hommes et aux femmes de la communauté. Une centaine de participants sont attendus et des prix de tombola seront remis en fin de journée. Le Sanctuaire s'associe à cette collecte de fonds au profit des jeunes de la CSUQ et vous offre tout au long de la journée des privilèges, tels que l'accès à toutes les activités et services du Club, des matches de tennis en double, une compétition de squash, des cadeaux de présence, un petit-déjeuner et un déjeuner, un copieux cocktail dînatoire avec animation et enfin, un tirage de tombola.

BS"D
affiliated real estate agent
Marc Ezerzer
MEZERZER@SUTTON.COM
SERVICE YOU DESERVE WITH GUARANTEED RESULTS
RESIDENTIAL & COMMERCIAL SPECIALIST
CALL US FOR A FREE MARKET ANALYSIS OF YOUR HOME
> HOMES, DUPLEX, TRIPLEX
> LEASING > BANKS/REPOS.
> FORECLOSURES
COMMERCIAL
> COMMERCIAL FORECLOSURES
TEAM EZERZER : WE BUY RESIDENTIAL PROPERTIES
514.772.0771
5800 AVENUE MONKLAND , MONTREAL, QUÉBEC H4A 1G1 TEL:514.483.5800 FAX 514.483.2699
GROUPE SUTTON-CENTRE-OUEST INC. EST FRANCHISÉ INDÉPENDANT ET AUTONOME DE GROUPE SUTTON, QUÉBEC
P.S. IF YOUR PROPERTY IS ALREADY LISTED WITH ANOTHER REAL ESTATE BROKER, PLEASE DISREGARD THIS MAILING

GESHER

La jeunesse sépharade a trouvé un écho grâce aux programmes offerts aux étudiants et organisés par Isaac Lévy, coordinateur du département GESHER 18-24 ans à la CSUQ. Il s'agit d'une programmation récente qui favorise les arts, les voyages, l'échange et la tolérance. Vous ne risquez plus de vous ennuyer après les cours!

>>> Par Laëtitia Sellam

Fashion show Ilan Amgar, Emily Padan, Nir Assayag, Isaac Levy

DJ Yo-C

Depuis un an, Isaac et son équipe de bénévoles dévouée et motivée trouvent des idées originales pour animer les loisirs des étudiants du CEGEP. Bravant tout préjugé sur la séparation entre ashkénazes et sépharades, GESHER représente un élan communautaire orienté vers l'identité juive, quelles que soient les origines des étudiants. La réalité est que la jeunesse juive au Québec baigne dans un environnement multiculturel et franco-anglais depuis l'école; Isaac a lui-même vécu cette expérience et est convaincu que cette scission culturelle n'existe plus. La preuve a été relatée dans l'article du LVS de Septembre-Octobre 2010 « Ashkénazes et Sépharades réunis en Israël », dont l'objectif était « Unir les cultures pour unir la communauté ». On s'aperçoit ainsi que le respect et l'effort de compréhension constituent le chemin idéal vers la tolérance.

Dans cette même optique, GESHER tend à devenir un nouveau repère positif et constructif pour la jeunesse juive au Canada :

- Le 11 septembre dernier, l'événement « Back to school party » a été l'occasion d'assister aux retrouvailles des jeunes qui étaient partis en Israël. Un moment émouvant après la reprise des cours, qui a confirmé et renforcé les liens existant entre jeunes ashkénazes et sépharades.

- En novembre, pendant le Festival Séfarad 2010, GESHER a organisé, sur une idée originale d'Isaac Lévy, la première « Battle of DJ's », à Montréal, pour révéler les talents des DJ sépharades locaux. Une soirée électrisante qui a réuni près de 350 personnes aux Bains Douches! Huit DJ ont concouru et deux sont sortis gagnants. Cette soirée a pu être possible grâce à la générosité de madame Hélène Bettito, directrice des lieux et fidèle soutien du département

Jeunesse, et grâce à l'équipe efficace de bénévoles.

Battle of DJ's avec DJ Yo-C, Oren D, DJ Meir et DJ A.Z

- Une série de 5 à 7 est prévue dans les mois à venir, afin de réunir régulièrement une centaine de jeunes au Centre Hillel Francophone. « Back to Reality » sera un moment de détente privilégié en soirée pour échanger avant de se replonger dans les devoirs universitaires!

- Les cours d'études juives post-secondaire ont débuté en octobre 2010. Ils sont destinés aux étudiants des CEGEP et universitées. Ce programme comporte 16 cours dispensés par les rabbins Abitbol et Glassman.

- Le 19 décembre, GESHER a clôturé l'année civile avec l'événement « Time to give back 2 ». Comme l'an passé, le Time Supper Club a organisé un défilé de mode devant plus de 350 personnes, le temps d'une soirée exceptionnelle! Grâce à la participation de Lucky 7, une collecte de fonds a eu lieu avec l'aide de Michaël Fhima, Éric Ouazana, le propriétaire des lieux, et Freddy Havitov, les bénévoles actifs Sarah Dadoun, Isaac Layani et Tracey Papageorgopulos, et les bénévoles du CEGEP Vanier. 10 000 $ de vêtements ont été offerts par la marque pour le défilé et tous les dons ont été reversés à la CSUQ pour financer les projets des Affaires sociales, gérés par madame Sylvia Serruya.

Renseignements au 514 733-4998 et sur le site www.csuq.org

LE CERCLE

« Le Cercle », un club privé sans précédent à Montréal!
Les jeunes adultes professionnels de la communauté ont enfin un endroit à eux pour se rencontrer, créer des réseaux d'affaires, échanger leurs expériences et prendre un verre dans une ambiance détendue : « Le Cercle, club privé » a été inauguré le samedi 18 décembre dernier en grandes pompes avec cocktail dînatoire, bar ouvert, musique « live » et DJ!

>>> Par Laëtitia Sellam

Rangee du bas (de gauche à droite): Sarah Mimran, Muriel Alloune, Nadine Barchechath, Karen Aflalo, Saguy Barchichat.
Rangee du haut (de gauche à droite): Marcel Elbaz, Cindy Levy, Valerie Kadosh, Audrey Autmezguine, Jonathan Dahan, Sidney Benizri, Rudy Abitbol, Gad Medalsy.

Initié par Marc Kakon, président de la Communauté Sépharade Unifiée du Québec et Salomon Oziel, président du Cercle, ce nouveau lieu, situé au 5453 rue Queen Mary, pouvant accueillir une centaine de personnes, offre une gamme complète de programmes sociaux, culturels et éducatifs. Les jeunes professionnels peuvent également profiter d'un espace multimédia au premier étage afin d'organiser des présentations ou des conférences avec un équipement à la fine pointe de la technologie : écrans plasma, réseau Internet sans fil, projecteurs, etc. Ce nouveau lieu chic urbain a été conçu pour faciliter le réseautage social et professionnel qui manquait aux jeunes de Montréal âgés de 23 à 40 ans.

La vice-présidente, madame Annette Amar, soutient cette initiative qui rentre dans le cadre du comité de Continuité sépharade pour aider les jeunes professionnels à s'intégrer et à développer leur potentiel dans divers domaines à travers des comités d'administration, des projets à mener et des mentors de la communauté.

Plus d'une centaine de personnes étaient présentes ce samedi 18 décembre 2010 pour le lancement de ce nouveau concept. Issus du secteur de la santé, du droit, des affaires et des arts, tous se sont retrouvés autour d'un cocktail dînatoire et ont dansé sur des rythmes endiablés. La variété de leur profil respectif encourage le développement ainsi que l'enrichissement social et professionnel du patrimoine communautaire juif à Montréal.

L'équipe organisatrice de cet événement a œuvré pour que les invités se sentent immédiatement à l'aise et s'approprient le lieu. Karen Aflalo, la responsable de la programmation, et Muriel Alloune, la responsable des relations publiques, ont communiqué aux nouveaux membres leur enthousiasme à l'occasion de l'ouverture de ce lieu unique à Montréal. Elles ont aussi remercié le comité exécutif pour son aide, incluant Robert Abitbol, le directeur général de la CSUQ, Marcel Elbaz , le président des services communautaires, Sidney Benizri, le directeur des services communautaires et Saguy Barchichat, le responsable du comité Levées de fonds, qui ont pu rendre cet évènement possible.

Le Cercle sera ouvert tous les jours à partir du 1er février prochain, de 17 h 30 à 22 h 30 et le dimanche à partir de 13 h. Il sera fermé les vendredis et les samedis, seulement en été. Le bar affichera les tarifs des boissons chaudes et froides, et des apéritifs. Les publicités défileront en permanence sur les écrans plasma pour honorer les commanditaires, et de larges divans offriront leur confort pour faciliter les contacts. La programmation, gérée par un comité spécifique, prendra en compte les intérêts de ses membres. L'information sera diffusée sur le site internet et la page Facebook « Le Cercle, club privé » (http://www.facebook. com/pages/Le-Cercle-Club-Prive)

Renseignements au 514 733-4998 et sur le site www.csuq.org.

Faites le plus beau des cadeaux à votre futur bébé

BANQUE FAMILIALE DE CELLULES SOUCHES DE CORDON OMBILICAL

Informez-vous auprès de nos conseillers

cliniqueovo.com

OVO
BIOSURANCE

514.798.2000 | 8000 boul. Décarie, suite 600 | Montréal | Québec

industry events

DJs/ANIMATEURS/ÉCLAIRAGES/
LOCATIONS HAUT-DE-GAMME

DJs/MCs/LIGHTING DESIGNS
& HIGH-END RENTALS

DJ YO-C commandité par/sponsered by DIESEL

Renseignements/Informations

514.816.2019

info@industryevents.ca www.industryevents.ca

SOMMAIRE DOSSIER MAG J

LA PROCRÉATION ASSISTÉE
UNE LOI QUÉBÉCOISE
PORTEUSE D'ESPOIR POUR DE NOMBREUX COUPLES
PAGE 32

QUAND LE DÉSIR DE DONNER
LA VIE EST PLUS FORT QUE TOUT
CLINIQUE DE FERTILITÉ OVO
PAGE 33

POINT DE VUE DU JUDAÏSME
SUR LE SPERMOGRAMME

PAGE 36

L'INSÉMINATION ARTIFICIELLE
SELON LA LOI JUIVE

PAGE 38

LA MONOPARENTALITÉ
«AVOIR UN ENFANT SEULE»

PAGE 39

L'ADOPTION

PAGE 44

LA PROCRÉATION ASSISTÉE
UNE LOI QUÉBÉCOISE PORTEUSE D'ESPOIR POUR DE NOMBREUX COUPLES

Au cours de l'automne 2008, le gouvernement du Québec s'est engagé à payer les frais liés aux traitements de procréation assistée pour les couples et les femmes qui souhaitaient s'en prévaloir. La loi qui vise à assurer une pratique de qualité, sécuritaire et éthique en matière de procréation assistée au Québec, a été adoptée à l'Assemblée nationale le 18 juin 2009. La mise en vigueur de la loi a nécessité l'adoption par le gouvernement de deux règlements : le Règlement sur les activités cliniques en matière de procréation assistée et le Règlement modifiant le mode d'application de la loi sur l'assurance maladie, qui mentionne les services pris en charge.

Ces Règlements ont été publiés dans la Gazette officielle du Québec le 21 juillet 2010. Le 5 août 2010, la Loi et les deux Règlements sont entrés en vigueur entraînant la gratuité des services. En adoptant cette loi, le gouvernement du Québec, offre de nouvelles perspectives à des centaines de familles québécoises qui, faute de moyens, ne pouvaient recourir aux nouvelles techniques en matière de procréation assistée pour avoir un enfant.

Notre magazine a tenu à présenter un panorama aussi divers que possible de ce qui existe à Montréal dans ce domaine, notamment à travers les travaux menés par le Docteur Kadosh de la Clinique Ovo, et informer nos lecteurs sur les techniques de pointe qui y sont employées.

Il est évident que du point de vue de la loi juive (la Halakha), des clarifications étaient nécessaires. Grâce aux travaux menés par des chercheurs et des rabbins, comme le Rav Benjamin David, aussi érudits en matière de loi juive que de sciences, l'Institut Pouah[01] d'Israël a su apporter des solutions constructives, cela, dans le but de faciliter la vie de ces couples qui rêvent de devenir parents.

Notre collaborateur, le Rabbin Raphaël Afilalo, nous a livré le point de vue rabbinique au sujet de l'insémination artificielle. Nous avons abordé enfin le cas de l'adoption par des couples juifs qui, ayant épuisé tous les recours offerts par la science, n'ont pas réussi à avoir d'enfant. La ou plutôt les réponses apportées par Elie Marciano et le Rav Shmuel Mellul ne cessent de nous surprendre par leur perspicacité.

Il s'agit d'un dossier à la fois original et d'actualité qui touche des centaines de milliers de couples à travers le monde, mais également de nombreux membres de la communauté juive de Montréal. Nous espérons que notre modeste contribution vous permettra d'être davantage éclairé sur le sujet.

*. *L'institut Pouah est né en 1990, à l'initiative du Rav Menahem BURSTEIN, spécialiste de botanique biblique et de gynécologie et fécondité, soutenu par de nombreuses sommités rabbiniques dont le Rishon Letsion, le Grand Rabbin Mordeh'ay Eliyahou qui lui avait demandé alors de fonder cet institut dédié à la procréation, la famille et à son épanouissement.*
La vocation de l'institut est d'établir un lien entre le monde rabbinique et le milieu médical. Son rôle essentiel est de permettre à ces deux univers de se comprendre et de se respecter à travers des échanges de point de vue entre des rabbins ou des médecins. Mieux apprendre à se connaître pour le bien des couples confrontés aux problèmes de stérilité

QUAND LE DÉSIR DE DONNER LA VIE EST PLUS FORT QUE TOUT
CLINIQUE DE FERTILITÉ OVO

>>> Par Lucille Cohen

Dr Jacques Kadoch

L'équipe de LVS a eu l'occasion de rencontrer le Docteur Jacques Kadoch, l'une des sommités en matière de procréation assistée au Québec, afin de l'interroger sur un sujet qui occupe régulièrement les devants de la scène, et qui pourtant soulève encore beaucoup de questions : la fécondation *in vitro*. Pour rappeler en quelques mots son brillant parcours, le Docteur Kadoch est ancien interne des hôpitaux de Paris, et a été Chef de Clinique dans le service du Professeur René Frydman, un pionnier de réputation internationale dans le domaine des traitements modernes de l'infertilité.

Le Docteur Kadoch est professeur agrégé de clinique à l'Université de Montréal. Il est chef du service d'endocrinologie de la reproduction et infertilité à l'hôpital Saint-Luc (CHUM), et praticien à la CLINIQUE OVO, dont il est venu nous parler. Cette clinique œuvre depuis quelques années maintenant afin de permettre aux couples infertiles de connaître, eux aussi, l'immense bonheur de devenir parents.

Malgré un agenda très chargé, Docteur Kadoch s'implique sur le plan communautaire. Il est notamment vice-président de l'École Maïmonide.

Lucille Cohen : *Présentez-nous la CLINIQUE OVO et plus précisément OVO FERTILITÉ ainsi que votre rôle.*

Jacques Kadoch : OVO FERTILITÉ est l'un des départements de la CLINIQUE OVO qui comporte entre autres, ovo labo un laboratoire d'analyses médicales et ovo biosurance une banque de cellules souches de sang de cordon ombilical. OVO FERTILITÉ a été créé en 2003 par un groupe de cinq gynécologues-obstétriciens. Leur objectif était de mettre sur pied une clinique de fertilité qui offrirait des services respectant les plus hauts standards de qualité, tout en mettant l'accent sur une approche humaine et personnalisée. En 2010, plus de 800 cycles de fécondation

in vitro (*FIV*) et plus de 1500 inséminations intra utérines y ont été pratiqués et les chances de grossesse par cycle de fécondation *in vitro* sont parmi les plus élevées du Canada. Quant à moi, j'exerce à la fois à la CLINIQUE OVO en tant que gynécologue-obstétricien, et je suis également responsable de la recherche qui y est pratiquée.

LC : *Quelles sont généralement les causes pouvant expliquer l'infertilité?*

JK : Un couple sur dix en moyenne rencontre des problèmes d'infertilité au cours de sa vie, et est donc amené à consulter un spécialiste. Le problème de l'infertilité est malheureusement un phénomène qui tend à augmenter dans nos sociétés modernes. Il existe différents facteurs pouvant causer de l'infertilité chez un couple, mais celui qui prédomine est d'ordre sociologique et notre mode de vie moderne y est pour quelque chose. Pour des raisons souvent professionnelles, les femmes d'aujourd'hui repoussent l'âge de la première grossesse, ce qui parallèlement diminue les chances de tomber enceinte rapidement. Par ailleurs, la qualité du sperme a connu une baisse substantielle au cours de ces trente dernières années. Ainsi, les hommes sont moins fertiles qu'autrefois. Pour résumer, on estime qu'un tiers de l'infertilité est d'origine féminine, un tiers d'origine masculine, et le dernier tiers est mixte. Ainsi, 10 % des infertilités restent inexpliquées.

LC : *À qui s'adresse OVO FERTILITÉ et quelle est généralement la clientèle que vous recevez?*

JK : Nous recevons une clientèle de tous horizons, il n'y a donc pas de clientèle type à proprement parler, car celle-ci est définitivement multiethnique. L'âge moyen des couples que nous rencontrons est de 35 ans. On estime que 40 % de

"Il faut savoir qu'aujourd'hui, un couple sur dix en moyenne rencontre des problèmes d'infertilité au cours de sa vie, et est donc amené à consulter un spécialiste"

ces couples sont anglophones et 60 % sont francophones.

LC : Pouvez-vous nous expliquer dans les grandes lignes ce qu'est la *FIV* par opposition à l'insémination artificielle et quelle est la procédure?

JK : Nous n'avons pas systématiquement recours à la *FIV* ou à l'insémination artificielle pour traiter les couples. Parfois, un simple traitement médicamenteux suffit à résoudre le problème. Pour ce qui est de la *FIV*, il s'agit d'une pratique bien plus récente que l'insémination artificielle qui elle, était déjà pratiquée depuis le 17e siècle. La *FIV* a été développée au début des années 80 par le professeur Robert Edwards qui a reçu le prix Nobel de médecine en 2010 pour cette formidable avancée. En quelques mots, la *FIV* consiste à mettre en contact en laboratoire le spermatozoïde et l'ovule (généralement obtenu par stimulation ovarienne) pour former un embryon qui est ensuite réimplanté dans le corps de la femme au bout de trois jours environ. Pour ce qui est de l'insémination artificielle, il s'agit de sélectionner les meilleurs spermatozoïdes du sperme du conjoint ou d'un donneur et ensuite de les déposer dans l'utérus au moment de l'ovulation.

LC : *Combien de temps dure en moyenne un tel processus et quel est le taux de réussite?*

JK : Il n'existe pas de réponse unique à cette question. Le couple doit subir dans un premier temps un bilan de santé complet qui s'étale sur un mois. Par la suite, le médecin définit le traitement le plus adapté. Si la *FIV* est préconisée, la liste d'attente à ovo fertilité est d'environ trois mois au cours desquels le couple peut se voir prescrire un traitement afin d'améliorer son pronostic de réussite. Une fois que la *FIV* a eu lieu et que son succès est avéré, il s'agit d'une grossesse parfaitement normale.
Depuis le 5 août 2010, le nombre d'embryons que nous pouvons transférer est déterminé par la Loi du Québec selon l'âge de la patiente. Comme la Loi le prescrit, à OVO FERTILITÉ nous avons transféré un seul embryon dans 82% des cycles réalisés tout en maintenant un taux de

grossesse global de 43%. De plus, 98% de ces grossesses sont des grossesses uniques qui favorisent les chances d'avoir un bébé en santé.

LC : *En quoi OVO FERTILITÉ se distingue-t-elle d'autres cliniques de fertilité?*

JK : Afin de mettre un maximum de chances du côté du couple, OVO FERTILITÉ dispose depuis peu de deux nouveaux outils : le premier permet de choisir l'embryon selon son expression génique, c'est-à-dire de sélectionner l'embryon présentant les meilleures caractéristiques avant de l'implanter dans l'utérus de la femme. Cette technique est notamment préconisée pour les femmes qui ont dépassé 37 ans et dont les ovules commencent à présenter plus d'anomalies en raison de leur âge. L'autre technique utilisée déjà depuis deux ans à OVO FERTILITÉ est celle de la vitrification embryonnaire qui optimise les résultats par rapport à la congélation conventionnelle. Par ailleurs, certaines femmes devant subir un traitement de chimiothérapie par exemple, ou qui souhaitent poursuivre leur carrière professionnelle avant d'avoir un enfant, peuvent préserver leur fertilité en ayant recours à cette technique extrêmement fiable puisqu'elle permet de conserver l'embryon dans de meilleures conditions pour pouvoir le réimplanter à un moment plus opportun.

LC : *Est-ce que les traitements de fertilité intéressent la communauté juive en général et y a-t-elle souvent recours?*

JK : La communauté juive n'est pas à l'abri de ce genre de problème et consulte régulièrement pour celà. Contrairement aux autres religions, le judaïsme est extrêmement ouvert et permissif en la matière. Bien sûr, il existe quelques restrictions : par exemple, lorsqu'il est nécessaire d'avoir recours à un donneur de sperme, ce dernier doit être obligatoirement non juif.
Le judaïsme accepte le diagnostic préimplantatoire, dans le but d'écarter les embryons qui présenteraient des anomalies, alors que le christianisme y est plutôt opposé, assimilant cette pratique à de l'eugénisme01. Nous touchons ici à la théorie du «presque tout ou du presque rien» : dans le judaïsme, avant 40 jours, l'embryon est considéré comme un «presque rien», par conséquent, les techniques de sélection qui peuvent être nécessaires sont autorisées, cela, à la différence du christianisme qui considère l'embryon comme un «presque tout» dès le premier jour de la conception.

LC : *Comment ces techniques sont-elles perçues dans les franges orthodoxes de notre communauté?*

JK : Contrairement à certaines idées reçues, la communauté juive orthodoxe est très ouverte sur cette question, j'ai même eu l'occasion de rencontrer des patients recommandés par le Grand Rabbin de Tosh. La communauté juive orthodoxe peut parfois connaître une infertilité dite «religieuse». Plus clairement, il se peut que le moment de l'ovulation d'une femme juive corresponde à la période où elle n'est pas autorisée à avoir de relations avec son époux. Dans ces cas, il existe des méthodes permettant de repousser le moment de l'ovulation pour que cette dernière se produise à un moment plus propice au rapprochement du couple. Dans le cas où un couple orthodoxe a besoin de recourir à une *FIV*, OVO FERTILITÉ propose un « chomer »02, qui suivra l'ensemble du processus jusqu'au moment du transfert de l'embryon.

LC : *Cette procédure est-elle coûteuse et avez-vous senti une différence depuis l'entrée en vigueur du programme de procréation assistée couvert par le Régime de l'assurance maladie du Québec (RAMQ) depuis le mois d'août 2010?*

JK : Il s'agit effectivement d'une procédure assez coûteuse puisqu'il faut compter en moyenne de 8 000 à 10 000 dollars par *FIV*. Cependant, la prise en charge offerte par la RAMQ a changé la donne et a considérablement augmenté les demandes depuis le mois d'août dernier. Il est également important de souligner que tous les traitements d'infertilité sont désormais pris en charge par la RAMQ, qu'il s'agisse d'un simple traitement médicamenteux, ou d'une insémination intra-utérine ou de la *FIV*.
OVO FERTILITÉ avait d'ailleurs anticipé cette situation et augmenté ses effectifs en conséquence afin de répondre aux nombreuses demandes. Actuellement, nous effectuons entre 40 et 45 cycles de *FIV* par semaine, et nous prévoyons d'augmenter ce volume.

"La communauté juive, tout comme les autres communautés d'ailleurs, n'est pas à l'abri de ce genre de problème et consulte régulièrement à ce sujet. Contrairement aux autres religions, le judaïsme est extrêmement ouvert et permissif en la matière"

LC : *Où en est la recherche sur le problème de l'infertilité? De nouvelles techniques vont-elles voir le jour prochainement?*

JK : La recherche avance rapidement dans ce domaine, et le but est d'atteindre un taux de réussite de 100% d'ici quelques années. Cela reste tout à fait envisageable, notamment grâce aux nouveaux outils que nous avons mentionnés plus haut dans l'entrevue. Il s'agit en réalité d'améliorer chaque étape du processus, ce qui en bout de course augmentera considérablement le taux de réussite.
Ma conviction est que l'apport de la génétique est aussi fondamental que prometteur. À ce sujet, la CLINIQUE OVO est une des rares cliniques à posséder son propre laboratoire de génétique, une belle promesse pour l'avenir…

POINT DE VUE DU JUDAÏSME SUR LE SPERMOGRAMME

>>> Par Rav Benjamin David*

Le Rav Benjamin David est le directeur du département francophone de l'Institut Pouah.

Le spermogramme est un des examens de base du bilan de stérilité du couple. Certains praticiens considèrent même que c'est la première exploration à faire avant de commencer tout traitement de fécondité. Cela semblerait logique, puisque les statistiques prouvent que 40 % des couples souffrent d'une stérilité ayant pour cause une déficience du sperme. De plus, cet examen est simple à faire et donne des résultats rapides qui permettront de définir la suite des traitements. Il n'est pas invasif et est peu onéreux.
Cependant, la logique médicale ne va pas toujours dans le sens de la logique rabbinique, qui considère qu'il ne faut faire cette analyse qu'en dernier recours. Avant d'entamer les explications qui vont suivre, il est essentiel de préciser que chaque cas d'analyse est un cas particulier et que les couples qui se trouvent dans la nécessité d'effectuer un spermogramme doivent demander l'avis d'un Rav.

Spermogramme sortir du sperme en vain?

En effet, l'épanchement séminal volontaire en dehors des voies vaginales de la femme est considéré par le judaïsme comme un acte interdit[01]. La genèse nous décrit : "Alors Yéhouda dit à Onan son fils : épouse la femme de ton frère en vertu de la loi du lévirat afin de constituer une postérité à ton frère; Onan comprit que cette postérité ne serait pas la sienne. Alors chaque fois qu'il approchait la femme de son frère, il détruisait sa semence à terre, afin de ne pas donner de postérité à son frère. Sa conduite déplut à Dieu qui le fit mourir de même »[02]. De ce passage biblique, Rabbi Yohanan conclut dans le Talmud que celui qui agit comme Onan serait passible de mort. Rabbi Yitsh'ak le considère même comme un meurtrier, Rabbi Assy comme un idolâtre, et Rabbi Yichemaël comme passible de la peine appliquée en cas d'adultère[03]. Précision que ces trois interdits : meurtre, idolâtrie et adultère sont considérés comme les pêchés les plus graves dans le judaïsme, pour lesquels il est précisé que même sous la menace, un homme doit se laisser abattre par ses ennemis plutôt que de les enfreindre. C'est pour cette raison que l'interdit de faire couler du sperme en vain est considéré par le Choulh'an Arouh'(qui reprend les paroles du Zohar) comme l'une des plus grandes fautes dans le judaïsme.
Le couple et les décisionnaires rabbiniques se retrouvent donc face à un dilemme : réaliser, le premier des 613 commandements, c'est-à-dire procréer, et d'autre part, ne pas enfreindre cet interdit.

Pourquoi est-il interdit de détruire du sperme?

Les Tossaphistes[04] (commentateurs du Talmud de l'époque médiévale) établissent un lien entre le commandement positif de procréer et l'interdit d'émettre du sperme en vain (par coïtus interruptus et par masturbation), qui pourrait être considéré comme son opposé. La position du judaïsme provient donc du respect que l'on doit à la vie. L'interdit est là pour empêcher de gâcher le potentiel de vie contenu dans le sperme. Si nous suivons l'esprit des commentateurs médiévaux, l'éjaculation provoquée, ayant pour but d'explorer les causes de la stérilité et de permettre de réaliser le commandement de procréer, ne sera pas considérée comme une transgression de la Torah. Le but n'étant pas d'empêcher la vie, mais au contraire d'y contribuer.
On peut retrouver ce raisonnement explicité dans un passage du Talmud dans le traité de Yébamot[05]. La Torah interdit à un homme émasculé de se marier[06]. Il en est de même pour un homme qui aurait été blessé à la verge, et dont le membre ne se serait pas rétabli complètement. « L'homme aux testicules écrasés ou à la verge coupée n'entrera pas dans l'assemblée

"En effet, l'épanchement séminal volontaire en dehors des voies vaginales de la femme est considéré par le judaïsme comme un acte interdit"

01. *Choulkhan Aroukh, Even ha Ezer, 23-1*
02. *Genèse, XXXVIII, 6-10*
03. *Talmud, Nida 13 a*
04. *Talmud, traité de Sanhédrin, 19 b*
05. *Talmud, traité de Yébamot, 76 a*
06. *Deutéronome, chap. 23 vers. 1*

* *En plus de ses études rabbiniques à Mehola, le Rav David possède une maîtrise en histoire et pensée juive. Il est aujourd'hui le responsable du département francophone de l'institut «Pouah» qui à pour vocation d'aider bénévolement les couples durant la période des traîtements de problèmes de fécondité et de répondre aux questions de halakha auxquelles ils sont confrontés. Le rav David s'occupe également de guider les jeunes mariés dans leur nouvelle vie. Sa connaissance du milieu francophone doit beaucoup à la récente Alya d'un groupe de français à Kohav Hashahar - groupe dont il est le dirigeant rabbinique...*

de l'Éternel ». Rava, élève du Rav Yossef, demande : Comment peut-on vérifier cela? Son maître lui répondit : en lui provoquant une « éjaculation-réflexe » par une technique de réchauffement de l'anus (une certaine similitude avec l'électroéjaculation moderne). Par cet examen, le tribunal rabbinique pourra constater si la blessure a été complètement guérie et si l'écoulement de sperme

"La technique de la masturbation est cependant autorisée en cas de force majeure par certains décisionnaires, qui considèrent que cet acte ne peut être comparé comme un vrai adultère"

emprunte les canaux normaux. Les décisionnaires rabbiniques confrontés à la question du spermogramme ont voulu prouver de ce texte talmudique qu'il est autorisé de sortir du sperme en dehors d'un rapport conjugal afin de pouvoir permettre à un homme de se marier et de réaliser la mitzvah de « Croissez et multipliez ». Cependant, dans ce même passage, il semblerait que l'on autorise l'éjaculation que par un moyen détourné, et non par masturbation. C'est pour cette raison que les rabbins préconisent l'utilisation d'un préservatif stérile comme unique moyen d'émission du sperme pour le spermogramme.

D'autres décisionnaires[07] ont préconisé le coïtus interruptus afin de recueillir le sperme. Mais cette méthode n'est pas efficace et peut, au contraire, provoquer une perte de semence. De plus, cette méthode n'est pas préférable car elle ressemble de trop au geste de Er et Onan, condamnés par Dieu[08].

La technique de la masturbation est cependant autorisée en cas de force majeure par certains décisionnaires, qui considèrent que cet acte ne peut être comparé comme un vrai adultère. Ils expliquent que le Talmud ne fait cette comparaison qu'afin de souligner la gravité de cet acte lorsqu'il est fait à seule fin d'en tirer une jouissance personnelle, solitaire et égoïste[09].

Dans quels cas un spermogramme est-il autorisé?

Vu la gravité de l'acte, la permission d'effectuer un examen séminal ne peut être valide que dans le cas où l'on suppose que la cause de l'infertilité du couple provient du mari. Il faudra donc auparavant éliminer les possibilités de stérilité féminine de base (bilan hormonal équilibré, ovulation après mikvé, existence de relations intimes fréquentes…). Après ces vérifications, un test de Hühner[10] sera préconisé, afin de vérifier la qualité de la glaire cervicale le jour de l'ovulation (qui peut également être une cause de stérilité) et la présence de spermatozoïdes mobiles. Au cas où il y aurait présence de beaucoup de spermatozoïdes avec une très grande mobilité, il semblerait que les causes d'infertilité ne proviennent pas obligatoirement du mari et le Rav préférera que d'autres examens soient d'abord effectués sur la femme (salpingohystérographie[11], par exemple). Par contre, dans le cas où le test de Hühner montre une déficience dans la qualité, la mobilité ou le nombre des spermatozoïdes, et que l'on est sûr du bon déroulement des rapports intimes, alors le Rav pourra donner son autorisation pour effectuer un spermogramme.

"On peut très bien imaginer que dans le cas d'un couple stérile, et afin d'éviter un divorce, malheureusement fréquent chez ces couples, il sera autorisé d'explorer le sperme afin de définir la source du problème et la suite des traitements"

Cette position est celle de la grande majorité des décisionnaires rabbiniques.

Éviter les divorces.

Pour autoriser le spermogramme, l'argument du divorce est apporté par nos décisionnaires rabbiniques. Le divorce est mentionné dans le Talmud comme un fait d'une grande gravité. Le midrash raconte que l'autel du temple de Jérusalem (Bet Hamikdache) versait des larmes à chaque divorce prononcé. Pour éviter la séparation d'un couple, la Torah autorise un acte absolument interdit habituellement tel qu'effacer le nom de Dieu. En effet durant la cérémonie de la femme « Sota », soupçonnée d'adultère, le Cohen efface le nom divin et cela pour réconcilier les époux. On peut très bien imaginer que dans le cas d'un couple stérile, et afin d'éviter un divorce, malheureusement fréquent chez ces couples, il sera permis d'explorer le sperme afin de définir la source du problème et la suite des traitements.

Préconiser un bilan complet.

C'est sur ces bases talmudiques que les rabbins vers qui les couples se tournent prennent leur décision. Dans cette même ligne de pensée, afin d'éviter des spermogrammes à répétition, le rabbin demandera que le médecin prescrive un bilan total du sperme (numération, mobilité, vitalité, spermocytogramme, spermoculture…).

07. *Responsa Zékan Aaron, I, 66-67*
08. *Tsits Eliezer, IX, 51*
09. *Responsa Ah'iezer, III, 24 (4)*
10. *Le test de Hühner est proposé aux couples qui rencontrent des difficultés à concevoir un enfant. Il consiste à évaluer la qualité de la glaire cervicale afin de savoir si elle est à l'origine de l'infertilité.*
11. *L'hystérosalpingographie consiste en la mise en évidence de la cavité utérine et des lumières tubaires. Cet examen reste l'examen radiologique de base dans le bilan d'une infertilité primaire ou secondaire, dont l'origine tubaire est d'ailleurs relativement fréquente.*

L'INSÉMINATION ARTIFICIELLE SELON LA LOI JUIVE

>>> Par le Rabbin Raphaël Afilalo

La procréation est la première mitzva dans la Torah. En général, dans la religion juive, les nouvelles techniques d'aide à la procréation peuvent être encouragées, mais seulement sous certaines conditions. Selon la majorité des avis Halakhiques, l'insémination artificielle est autorisée, mais pour certains, l'interdiction de « Tu n'auras point commerce avec la femme de ton prochain, pour te souiller avec elle » s'applique à tous les modes de transmission de sperme par voie vaginale. Pour d'autres, l'interdiction biblique ne concerne que l'acte sexuel, ainsi, une procédure médicale d'introduction de sperme sans contact physique est autorisée et l'enfant né de cette procédure sera parfaitement légitime.

Selon certains rabbins, le recours aux techniques de procréation assistée est permis si le couple n'a pas été en mesure de concevoir d'enfant pendant au moins deux années consécutives. Il existe différentes opinions sur ce qui est acceptable quant à l'émission et la collecte de sperme dans le cadre de l'insémination. Pour certains, tout le concept de l'insémination artificielle est problématique en raison de l'interdiction d'émettre du sperme en vain - Zerach levatala. Selon certains avis, cette interdiction ne s'applique pas lorsque c'est le mari qui fait don de son sperme à sa femme, et ce, dans le but d'accomplir la mitzva de procréation - Pérou urebu, car dans ce cas particulier, le sperme n'est pas émis en vain.

"Aujourd'hui, dans certains hôpitaux comme l'hôpital général de Montréal, un service de Mashguihim (surveillants) est mis en place pour aider les couples juifs pratiquants à travers la procédure d'insémination artificielle de manière plus sécurisée"

Pour d'autres, le couple doit avoir une relation sexuelle classique et le médecin devra ensuite récupérer le sperme. Certains permettent l'utilisation d'un préservatif à condition qu'il soit légèrement perforé pour qu'il y ait possibilité d'un contact physique. Pour d'autres, la méthode recommandée est le coït interrompu, où le sperme sera recueilli dans un récipient à la fin de la relation sexuelle.

Toutes les autorités rabbiniques s'accordent pour interdire l'insémination artificielle chez une femme juive par un donneur juif. Celle-ci est en effet problématique car la possibilité que l'enfant, né du sperme du donneur, épouse sa sœur ou son frère né naturellement de l'épouse du donneur n'est jamais totalement exclue.

D'autre part, l'insémination à partir d'un donneur non juif pour une femme juive mariée n'est envisageable seulement en cas de nécessité absolue, telle que l'incapacité avérée du mari à faire le don lui-même, ou lorsque le couple souffre de ne pas avoir d'enfant dans les conditions classiques.

Aujourd'hui, dans certains hôpitaux comme l'Hôpital général de Montréal, un service de Mashguihim (surveillants) a été mis en place afin de rassurer les couples juifs pratiquants quant au processus d'insémination artificielle. De manière concrète, le mari qui apporte son échantillon de sperme peut faire appel à ce service afin de s'assurer qu'un Mashguiah y veille et pour qu'aucune erreur ne soit commise. Le Mashguiah escortera le technicien de laboratoire jusqu'au médecin responsable de la procédure d'insémination. L'insémination artificielle ne causant généralement pas de saignements utérins, cette procédure ne rend pas la femme nidah(impure).

La loi juive est particulièrement flexible dans ce qui a trait à la maladie et la souffrance, qu'elle soit physique ou psychologique, le but ultime étant de soutenir et de perpétuer la vie, tel qu'il est écrit dans les commandements de la Torah : וחי בהם – et vivre par eux, Lévitique, 18,5.

LA MONOPARENTALITÉ
«AVOIR UN ENFANT SEULE»

>>> Par le Rav Benjamin David

La cellule familiale est en crise!!

De plus en plus, de jeunes femmes juives, non mariées, âgées d'une quarantaine d'années, se posent la question de savoir s'il est permis de se faire inséminer par les semences d'un donneur anonyme et d'élever un enfant sans père.

Beaucoup d'entre elles, pour avoir perdu l'espoir de se marier et désirant réaliser leur « droit » à être mères avant la ménopause, recherchent des arguments afin d'avoir l'autorisation halakhique pour cette intervention.

Il semblerait que cette question soit déjà dépassée puisque dernièrement, une nouvelle méthode de congélation (la vitrification) permet de préserver les ovocytes. Cette méthode n'est pas encore autorisée par le ministère de la Santé en Israël, mais des centaines de bébés sont déjà nés au Canada et en Italie grâce à ce traitement.

Plus récemment, des femmes de 28/30 ans tiennent ce même raisonnement bien qu'elles soient encore loin de la quarantaine. Cela démontre un réel mal-être dans notre société et un certain désespoir par rapport au mariage ou plutôt, par rapport aux difficultés à se marier.

L'Institut Pouah de Jérusalem a décidé de vérifier les aspects de cette problématique en prenant contact avec un certain nombre de décisionnaires rabbiniques dans le monde.

La conclusion de tous les rabbins est unanime : l'insémination d'une célibataire par le sperme d'un donneur juif ou non, est interdite par la loi juive.

Voici une partie des arguments avancés par les rabbins aussi bien d'ordre juridique que d'ordre moral et spirituel :

Importance de la connaissance du père.

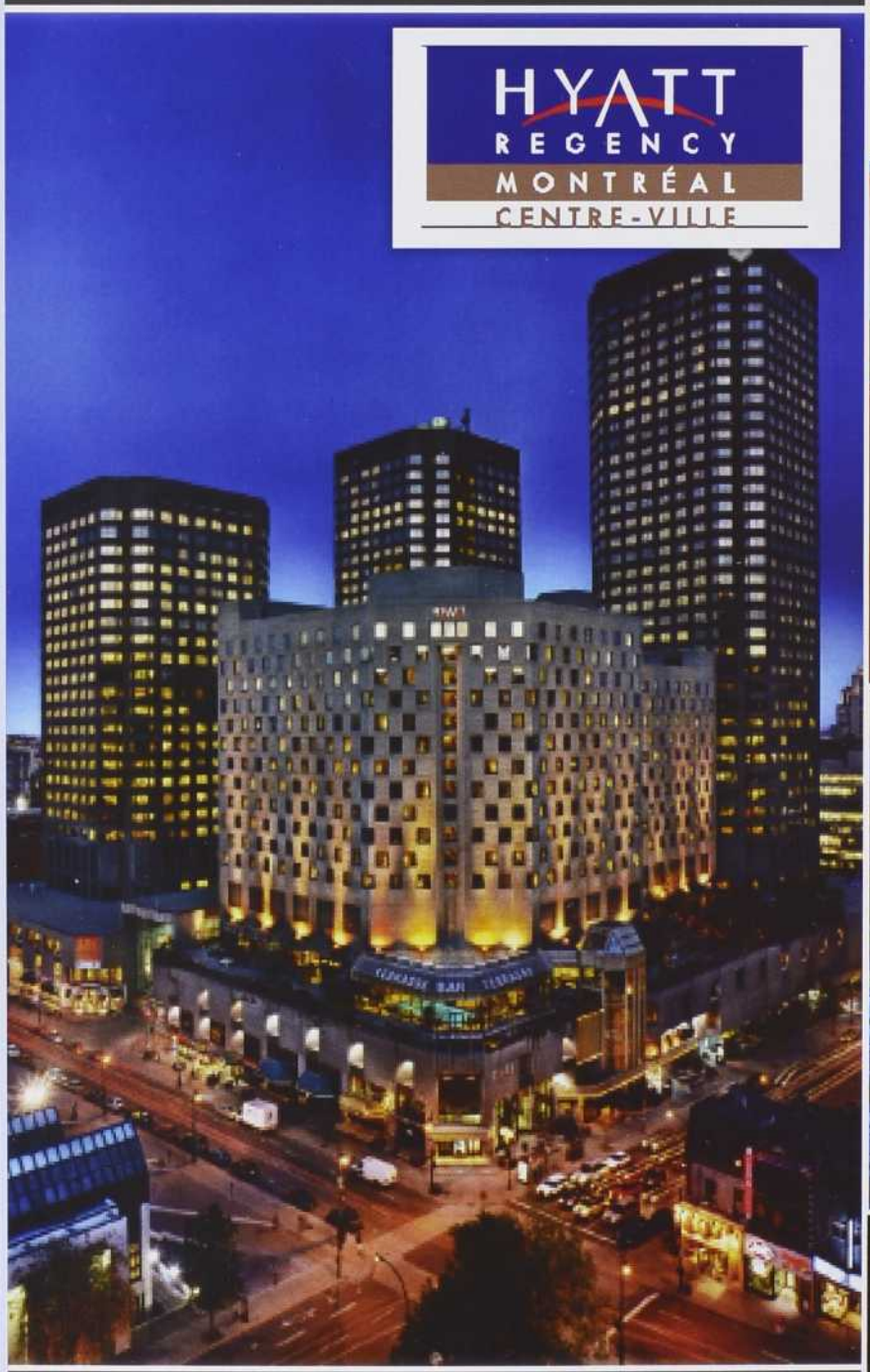
Le Talmud[01] développe le principe du besoin de connaître d'une manière certaine l'identité du père d'un enfant. Pourquoi cela? Dans le but d'éviter des mariages consanguins. En effet, il existe un risque, même minime, qu'un enfant né d'un don de sperme se marie avec son demi-frère ou sa demi-sœur, dans le cas où le donneur aurait donné du sperme dans plusieurs banques de sperme ou dans le cas où le père génétique aurait un enfant légitime.

Le mariage entre frère et sœur, ou même demi-frère et demi-sœur est considéré comme un inceste.

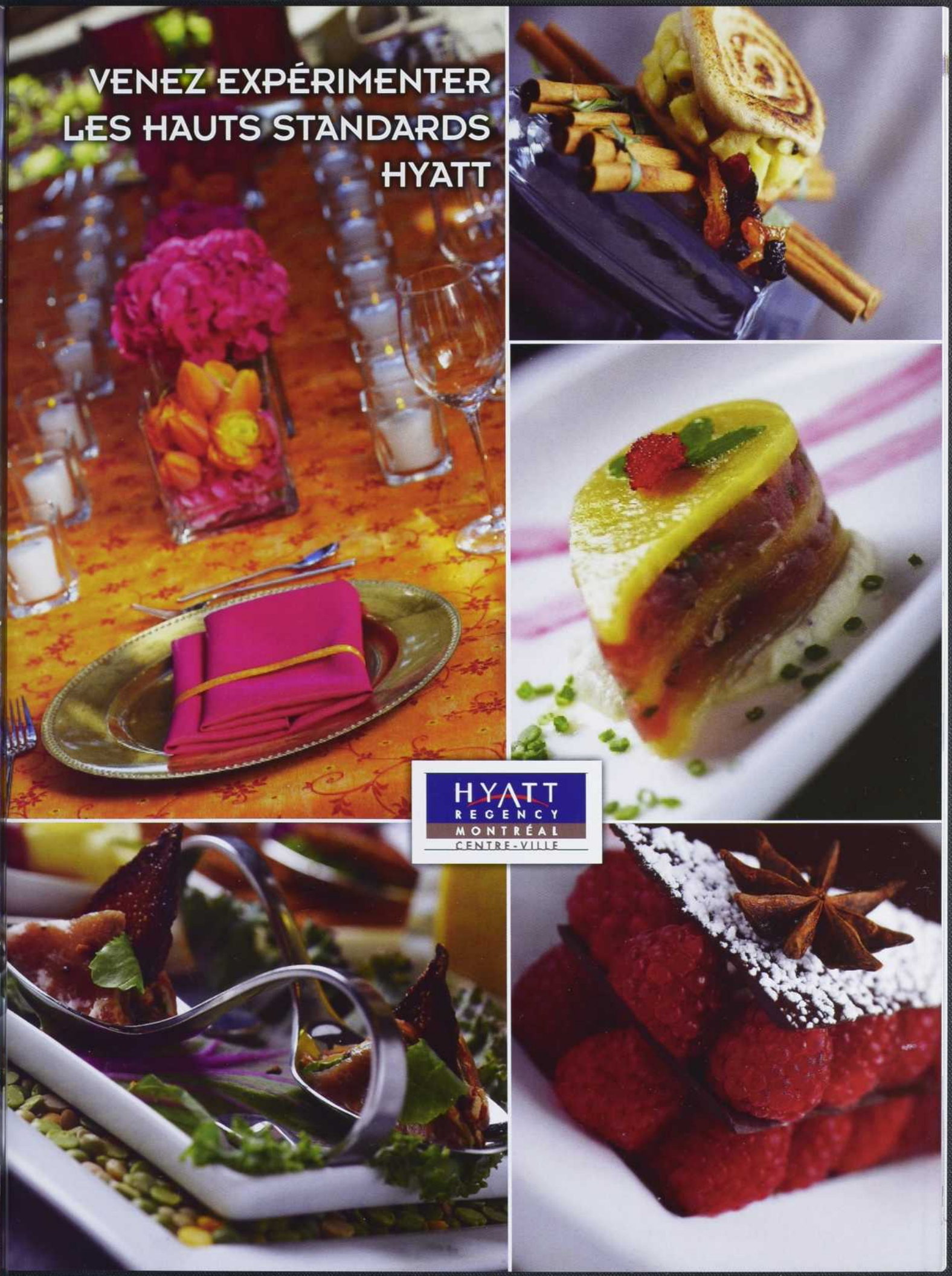
01. Traité de Yébamot (41A)

LE HYATT REGENCY MONTRÉAL,
LA NOUVELLE ADRESSE DES
MK RÉCEPTIONS CACHÈRES!

HYATT
REGENCY
MONTRÉAL
CENTRE-VILLE



HYATT REGENCY MONTREAL
1255, RUE JEANNE-MANCE,
MONTRÉAL (QUÉBEC) H5B 1E5
COMPLEXE DESJARDINS
POUR INFORMATION & RÉSERVATION : 514 841-2014


VENEZ EXPÉRIMENTER
LES HAUTS STANDARDS
HYATT
HYATT
REGENCY
MONTRÉAL
CENTRE-VILLE

Les enfants issus de ce mariage sont considérés par la loi thoraïque comme des « mamezerim[02] », statut juridique qui les empêche de pouvoir se marier (seul le mariage entre mamezerim serait autorisé).

Afin d'éviter ces graves problèmes d'inceste, le Talmud demande à une femme veuve ou divorcée d'attendre trois mois avant de se remarier pour que l'on puisse faire une distinction nette entre le sperme du premier mari et celui du deuxième mari et donc définir d'une façon certaine l'identité du père dans le cas d'un enfant conçu durant cette période intermédiaire.

C'est pour cette même raison, que les décisionnaires rabbiniques exigent, durant les traitements de fécondité, la présence d'un/e délégué/e rabbinique, qui assurera la traçabilité des gamètes.

La connaissance de l'identité du père est aussi importante pour les lois d'héritage. En effet se pose le problème de l'héritage qui doit être partagé par tous les descendants, même ceux issus d'un don de sperme. L'omission de descendants, lors du partage des biens, serait alors considérée comme un vol, car selon la loi juive, un homme ne peut déshériter ses enfants. [03]

Associés dans la création d'un enfant : le père, la mère et D-ieu.

Le seul fait d'évoquer la possibilité d'une famille monoparentale montre bien un malaise de la société face à la cellule familiale et au rôle de chacun de ses participants. Dans la famille monoparentale, l'homme est réduit à une source de matière séminale.

Selon cette vision, les notions de mariage, mari, père sont vides de signification. L'acte sexuel ne serait qu'un acte technique dont le but seul et unique serait de féconder un ovocyte.

Cette notion est parfaitement étrangère au judaïsme qui voit, dans l'union d'un homme et d'une femme un acte rempli de sainteté (en hébreu, le mariage est appelé Kidouchin, c'est-à-dire sanctification). Les relations intimes sont appelées « Yakhassé Ichout » à traduire par relations conjugales et non par relations sexuelles, car cela enlèverait la dimension spirituelle à l'acte. La langue hébraïque n'emploie pas les mêmes termes lorsqu'elle parle des relations animales et des relations homme/femme. Lorsqu'il s'agit de relations animales, le terme employé est « Réviya », soit multiplication; par contre, pour les relations homme/femme, le terme est « Yakhassé Ichout ». Il comprend deux mots dont chacun a son importance : Yakhassé : relations et Ichout : la racine de ce mot est Ich : homme. Du mot relations, on comprend implication, engagement entre deux êtres et aboutissement d'un projet parental. C'est cette même idée qui se dégage du mot Ichout. Lorsque D-ieu créa l'Homme, il le créa « Homme et Femme » (Genèse – chap. 1-27), par la suite l'Homme fut scindé en deux. La relation intime du couple et la fusion de leurs gamètes peuvent être considérées comme « la reconstruction » de l'Homme originel.

La Torah prévoit la conception d'un enfant dans le sein d'une famille et d'ailleurs elle précise[04] : « C'est pour cette raison que l'homme abandonne son père et sa mère et s'unit à sa femme, et ils deviennent une seule chair ». Selon l'explication du commentateur Rachi, une seule chair signifie : un enfant. Il est donc clair que l'enfant doit naître au sein d'un couple uni par le mariage.

En fait, la conception d'un enfant est bien au-delà de la fusion de la matière biologique. Le Talmud[05] nous enseigne qu'elle est le fruit de l'association de la mère, du père, et de D-ieu. Le Talmud explique que les parents apportent l'enveloppe charnelle de l'enfant et D-ieu son âme spirituelle. De plus, la qualité de la relation du couple aura une influence sur la qualité de l'âme. Lorsque dans un foyer, le père et la mère vivent en harmonie, la présence divine réside parmi eux et entoure l'enfant. Le Talmud précise que la Chékhina (présence divine) ne réside que chez un enfant dont on connaît les parents. C'est pour cette raison que le Talmud compare le respect des parents au respect de D-ieu, et insulter ses parents à un blasphème vis-à-vis de D-ieu[06]. On peut en déduire que lorsqu'une femme décide de concevoir seule un enfant, le troisième associé, le divin,

02. Mamzerim : désigne en hébreu les enfants nés hors mariage.
03. Choulkhan Haroukh, Even Haézer
04. Genèse, Chap.II, verset 24
05. Traité de Nida, 31 B
06. Traité de Kidouchin, 30B[5]

se retire aussi, car l'équilibre est rompu. Naît alors un enfant auquel il manquera une partie de la force divine.

Une femme, qui souhaite faire un enfant seule, peut alléguer que le divorce existe dans le judaïsme et qu'il est donc envisageable qu'un enfant grandisse sans père. Ces situations ne sont pas comparables. Un enfant de parents divorcés ou un orphelin n'est pas un enfant sans père. Le père existe, au fond de l'enfant, à chaque instant de son existence. Il peut s'identifier à son image, suivre son modèle, avoir une référence sur laquelle s'appuyer.

Dans le cas où l'enfant est orphelin (et sa mère veuve), le statut social est très difficile à assumer. Il est tout particulièrement précisé qu'il est interdit d'offenser la veuve et l'orphelin[07]. Le Midrach nous enseigne que D-ieu est le père de tous les orphelins, et qu'il s'occupe d'eux plus spécialement.

Enfant de divorcés ou orphelin : aucun de ces statuts n'est enviable alors, pourquoi autoriser une femme à mettre au monde un enfant sans père, sans repère?

Dans le cas d'une insémination anonyme, l'enfant ne peut pas se projeter dans le modèle d'un père et il aura au fond de lui un vide total. C'est d'ailleurs pour cette raison, que des adultes, nés dans les années 60 d'un don de sperme anonyme, aux États-Unis et au Canada, se mettent aujourd'hui en quête de leur père biologique!

De plus en plus de jeunes recherchent leurs racines : père, demi-frère ou demi-sœur. Récemment, pour éviter les problèmes psychologiques de ces enfants, de nombreux pays comme la Suède ont modifié la loi sur le don de sperme et obligent à renoncer à l'anonymat du donneur.

Avoir un enfant : droit ou devoir?

La décision de la femme d'exercer son « droit » à être mère est donc au détriment de l'équilibre spirituel et psychologique de son enfant. D'où la question : A-t-on le droit de faire du mal à autrui afin de se faire du bien à soi-même? Cette attitude va totalement à l'encontre de l'enseignement de Hillel dans le Talmud[08], qui préconise que le fondement de tous les commandements du judaïsme soit : « Aime ton prochain comme toi-même, et ne fais pas à ton prochain ce qui est détestable à tes yeux ».

Avoir un enfant n'est pas un droit, mais principalement un devoir. Ce n'est pas l'objet d'une jouissance personnelle, mais une responsabilité envers l'humanité. C'est pour cette raison que d'après la Halakha, seul un couple qui aurait engendré un fils et une fille et qui, par cela aurait contribué à la perpétuité de la présence humaine sur terre, aura pleinement accompli le commandement de « Croissez et multipliez »[09] .

C'est pour cela que la Bible nous raconte que H'anna, stérile durant de longues années implora D-ieu de lui donner un fils et fit le vœu de le consacrer à D-ieu. En effet, H'anna, la mère du prophète Samuel, se sépara de son fils et l'amena travailler au sanctuaire de Shilo. Par cet acte, H'anna, symbole de toutes les femmes stériles, démontra qu'elle ne cherchait pas simplement à assouvir un besoin personnel ou à exercer son « droit » à être mère, mais à accomplir son devoir envers son peuple et l'humanité tout entière[10].

Dans le judaïsme, être père n'est pas qu'une fonction biologique, c'est avant tout une responsabilité éducative envers son enfant. Voici les obligations que le père a le devoir d'accomplir : circoncire son fils, racheter son premier-né, lui enseigner la Torah, lui enseigner un métier et l'aider à se marier (Talmud traité Kidouchin).

En conclusion, selon toutes ces sources de réflexion et d'enseignement, l'insémination de convenance est totalement proscrite dans le judaïsme.

07. *Exode, chap. XXII , verset 21*
08. *Shabbat 31A*
09. *Genèse, chap. I, verset 28*
10. *Samuel I, chap 1*

L'ADOPTION

>>> Par Elie Marciano en collaboration avec le Rabbin Shmuel Mellul

L'adoption d'un enfant est un thème qui a, de tout temps, fait couler beaucoup d'encre et suscité bon nombre de débats souvent houleux et animés. Il s'agit certes d'un sujet universel, mais ce que nous souhaitons ici connaître est la position défendue par le judaïsme.

La question se résume en quelques mots : Est-il ou non conseillé d'adopter un enfant?
Cette question, de prime abord anodine, soulève pourtant une foule de problèmes divers et complexes, connexes et annexes, qui justifient la rédaction d'un livre à part entière (on songe à l'ouvrage Na'halat Tsvi, consacré exclusivement à ce thème). Si le cadre restreint de cette réflexion ne permet pas de répondre catégoriquement à cette question, il nous autorise cependant à ébaucher certains points de réflexion et à comprendre un tant soit peu les principes halakhiques sous-jacents.

"les rabbins ont mis en place, à travers le Talmud et la halakha, de nombreux outils susceptibles d'offrir des solutions proches d'une véritable adoption, tant sur le plan familial et affectif, que sur le plan social, patrimonial et successoral"

Tout d'abord, une rapide consultation des sources bibliques et talmudiques révèle de nombreux cas d'adoption. Pour ne citer que les plus célèbres : Moïse est sauvé des eaux et adopté par la fille du Pharaon, Sarah et Rachel, toutes deux stériles, donnent leurs servantes à leurs maris respectifs afin d'avoir des enfants; Mikhal, épouse inféconde du Roi David, devient « mère » des cinq fils mis au monde par sa sœur; Mordékhaï adopte Esther, devenue orpheline, puis l'épouse. Le Talmud note de surcroît que « quiconque élève l'enfant de son prochain est considéré comme s'il l'avait engendré ». Et enfin, les rabbins ont mis en place, à travers le Talmud et la Halakha, de nombreux outils susceptibles d'offrir des solutions proches d'une véritable adoption, tant sur le plan familial et affectif, que sur le plan social, patrimonial et successoral.

Il est important de noter que certaines autorités considèrent l'adoption d'un enfant comme un acte positif, celui de pirya vérivya, le tout premier commandement biblique qui enjoint à tout homme (qui n'a pas d'enfant) de « croître et multiplier ». Cette question est d'ailleurs au cœur du débat qui a opposé Yossef à madame Potifar. Cette dernière, pour avoir lu dans les astres qu'elle aurait une progéniture avec son esclave, exigeait d'avoir une relation avec lui. Yossef quant à lui s'y refusait et rétorquait que cette progéniture naîtrait certes, mais de son union avec la fille de cette dernière. Cependant, sa tentatrice ne l'entendait pas de cette oreille : Osnat n'était que sa fille adoptive (car elle était en réalité la fille de Dina) et donc toute progéniture d'Osnat ne saurait être la sienne ce à quoi Yossef répondit qu'une fille adoptée est semblable à une fille biologique.

D'autres rabbins ajoutent que l'adoption d'un enfant a tendance à favoriser la fécondité. En effet, la stérilité est parfois associée à un blocage psychique, qui une fois surmonté (grâce notamment à une adoption) est susceptible de déclencher une grossesse. On constate en effet que notre mère Rachel n'a eu d'enfants qu'après avoir adopté les fils de Bilha (Dan et Naftali) dont elle a dit qu'ils grandiraient « sur ses genoux ».

Si l'adoption possède de nombreuses vertus, elle ne cesse pourtant de poser des problèmes, surtout quand on sait que l'enfant est juif, mais que l'on ignore dans quelles conditions il a été conçu. En d'autres termes, on ignore si l'enfant est issu ou non d'une union adultérine, auquel cas il sera considéré comme « mamzer » (enfant illégitime), un statut qui le privera de se marier dans la communauté juive. Et quand bien même il ne serait pas « mamzer », son mariage éventuel soulèverait tout de même de sérieuses craintes quant à un potentiel lien de parenté avec sa future épouse : qui ne nous dit pas que sa promise est sa sœur ou sa cousine? Il faut donc, en fonction de certains critères et paramètres, déterminer le cercle restreint de femmes avec lesquelles il peut se marier.

Voilà pourquoi certains rabbins penchent pour l'adoption d'un enfant non juif. Mais comme le judaïsme ne reconnaît que la filiation par la mère, établie par les liens du sang, et que le statut personnel de l'enfant adopté n'est pas modifié par sa seule adoption, il faut dès lors procéder à sa conversion. Conversion d'autant plus avantageuse qu'elle rompt tous les liens familiaux de l'enfant, puisque « le converti est tel un enfant qui vient de naître », c'est-à-dire qu'il devient une entité nouvelle, un être nouveau qui n'entretient plus aucun lien de parenté avec sa famille non juive. L'enfant adopté est ainsi converti dès son plus jeune âge, même sans son consentement, car « il est possible d'agir sans l'accord de l'intéressé dès lors que c'est dans son intérêt » (en hébreu : zakhin léadam chélo béfanav). Néanmoins, cette conversion demeure inachevée ou en suspens, puisqu'elle est accomplie à un âge où le converti est mineur. Elle s'effectue donc en deux temps : le garçon est circoncis et (tout comme la fille) immergé dans un mikvé (bain rituel), après quoi il est considéré comme le fils ou la fille du parent adoptif et peut porter son nom. Mais il demeure libre de confirmer ou d'infirmer cette conversion lors de sa majorité religieuse (bar-mitsva ou bat-mitsva). Cependant, et c'est là un

point capital, la conversion d'un enfant adopté passe également par l'engagement de ses parents à respecter strictement les commandements du judaïsme, car c'est à cette seule condition que le principe qui consiste à « agir sans l'accord de l'intéressé dès lors que c'est dans son intérêt » est valide et amorce le processus de conversion. Si en revanche, les parents adoptifs ne sont pas religieux, ce principe est caduc et l'enfant n'est pas juif selon la plupart des autorités. Il doit donc entamer une conversion complète à sa bar-mitsva ou sa bat-mitsva qui, parfois, n'aboutit pas si l'enfant n'exprime pas une volonté sincère de se convertir au judaïsme.

À ces problèmes, s'ajoutent quelques difficultés annexes, et non des moindres :
À titre d'exemple, l'enfant adopté n'est pas, au regard de la Halakha, l'enfant réel du parent et donc n'a plus, à un certain âge, le droit de l'embrasser ni de s'isoler avec lui. Dès l'âge de trois ans, une fille ne peut plus s'isoler avec son père adoptif, ni le garçon, dès l'âge de neuf ans, avec sa mère adoptive. Ils sont en outre dispensés d'honorer leurs parents, mais leur doivent simplement un témoignage constant de gratitude (hakarat hatov). Il faut donc établir clairement la distinction entre honneur filial et témoignage de gratitude. À noter que l'enfant n'est pas tenu non plus de porter le deuil de ses parents adoptifs, mais peut, s'il le souhaite réciter le kadish pour l'élévation de leur âme. Quant à lui révéler ses vraies origines, c'est là encore une opération soigneusement réglée par la loi juive, dont les temps et lieux dépendent de la conjoncture.

Toutes ces considérations nous permettent de conclure que l'adoption d'un enfant est une entreprise extrêmement délicate qui, pour être effectuée dans les règles de l'art (selon le judaïsme) nécessite le concours et l'assistance d'un rabbin compétent. Elle dépend de nombreux facteurs et donc, varie considérablement d'une situation à l'autre. Par exemple, la décision d'élever un orphelin est un acte tout à fait louable, voire obligatoire de la part de ses proches, car si personne ne le fait, qui le fera? Mais quand un couple a déjà des enfants et souhaite en adopter un autre, la question est plus épineuse et, souvent, le bénéfice obtenu est négligeable au regard du préjudice subi. Comme en toute chose, il faut, pour prendre la bonne décision, une grande lucidité que seule procure l'étude de la Torah, accompagnée d'une mûre réflexion. Comme le disent nos Sages : « Sans daât (lucidité), d'où viendrait la havdala (discernement) ?! »

À titre de référence, on se reportera aux ouvrages suivants : Sanhédrin 19b (pour certains personnages bibliques adoptifs et considérés comme de véritables parents), Méguila 13a, Ketoubot 50a, Sota 43b, Chémot rabba 4, Choul'hane Âroukh Orah haïm 139:3, Maguen Avraham relatif au ch. 156 du Ora'h haïm, Igrot Moshe relatif à Yoré déa ch. 161.

LUCIDE ET VISIONNAIRE
ENTREVUE AVEC JOSEPH FACAL, ANCIEN DÉPUTÉ ET ANCIEN MINISTRE

>>> Par Elie Benchetrit

Elie Benchetrit : Il existe en ce moment au Québec une certaine désaffection de la part du public, voire, une pointe de cynisme par rapport à la classe politique, et ce, à tous les niveaux de gouvernance. Ne voyez-vous pas dans ce phénomène un danger pour la démocratie à long terme ?

Joseph Facal : Le mot « danger » me paraît un peu fort. Cela suppose le développement d'alternatives antidémocratiques, ce qui me paraît assez peu probable. Cependant, il faut reconnaître que nous assistons, et ceci est un phénomène général, à un accroissement de l'abstentionnisme, ce qui entraîne un manque de renouvellement dans la classe politique avec pour corollaire moins de prise de la part des citoyens sur cette même classe. Il faut noter également une dose de cynisme alimentée par les scandales et la morosité croissante. Ces sentiments résultent en grande partie de la mondialisation de l'économie qui donne l'impression que les décisions qui concernent les citoyens ne sont pas prises par leurs élus. On assiste également à un certain décrochage de la part des citoyens dans la mesure où ce sont ne sont pas les élus, mais les juges et les tribunaux qui transmettent les dossiers brûlants aux magistrats et légifèrent sur des sujets qui peuvent, à divers degrés, affecter le mode de vie de la population. Je citerai comme exemple le dossier du réchauffement climatique et celui de la diversité culturelle qui ont été confiés à des commissions, ce qui a eu pour effet de vider le parlement de sa substance.

EB : Le Québec est en proie à une série de scandales qui ne cessent d'indigner les citoyens qui dans leur majorité réclament à cor et à cri la mise en place d'une commission d'enquête. À votre avis, quelles seraient les mesures premières que devrait prendre le gouvernement, celui-ci ou le prochain, afin de rétablir un meilleur niveau de confiance de la part des citoyens vis-à-vis de leurs élus et de leurs gouvernants?

JF : À mon avis, il s'agirait de prendre 3 types de mesures :

- De toute évidence et impérativement, mettre sur place cette commission d'enquête. Il est vrai que certaines personnes prêtent aux commissions des qualités magiques, cela dit, il est également vrai que certaines commissions, et je prends pour exemple celle créée dans les années 70 contre le crime organisé, a maintenu

ses travaux pendant sept ans. Il n'est pas simple d'établir son mandat et maintenir un équilibre entre le temps alloué et les résultats escomptés.

"Il faut noter également une dose de cynisme alimentée par les scandales et la morosité croissante"

- Revoir le mode de financement des partis politiques. Le coût élevé des campagnes tient du fait de la cherté du temps d'antenne à la Télévision, l'un des vecteurs majeurs des campagnes électorales. Le fait que le bassin d'électeurs soit limité entraîne, de la part des partis politiques comme des candidats, des demandes de contribution aux personnes morales ou privées et qui ont des moyens, ce qui crée inévitablement un clientélisme avec les conséquences que l'on connaît.
- Revoir la manière dont les Travaux publics, à tous les niveaux, attribuent les contrats.

EB : Dans le paysage politique Québécois, vous jouissez d'une certaine aura de respectabilité voire d'une autorité, quand vous évoquez les problèmes auxquels fait face la société québécoise. Je pense évidemment à votre

participation au groupe de réflexion « Pour un Québec lucide ». Cependant, les Québécois et Québécoises s'accrochent de toutes leurs forces au « modèle québécois » c'est-à-dire, une certaine forme de social-démocratie où l'État providence serait toujours présent. N'est-ce pas difficile pour vous qui avait fait partie du sérail du PQ, de proposer d'autres solutions?

JF : Je tiens tout de suite à préciser que je ne suis nullement favorable au démantèlement du « modèle » et par conséquent, à un désengagement total de l'État dans certains dossiers qui touchent au bien-être de nos concitoyens. Je prône plutôt une révision du « modèle » qui tient compte des nouvelles réalités sociales économiques de notre époque. Je maintiens ma position qui consiste à dire que les recettes du passé ne peuvent plus être appliquées ni au présent ni au futur. Il faut cependant préserver certains principes tout en visant plus de rigueur et davantage de responsabilités dans la gestion. La solidarité n'est pas une notion qui s'appliquerait uniquement dans les rapports entre les riches et les pauvres, mais également entre les générations ce qui me paraît extrêmement important de nos jours.

EB : Vous avez été député, ministre, penseur, et aujourd'hui universitaire, peut-on dire que vous avez encore des ambitions politiques ou du moins que vous avez un rôle à jouer dans ce qui serait l'avenir du Québec?

JF : Je peux vous affirmer d'emblée que je n'ai point d'ambition personnelle ou, comme on dit, l'envie de rejouer dans le même film, si vous pensez à de futures fonctions ministérielles ou autres. Par contre, oui, j'aspire à jouer un rôle dans le sens où je souhaiterais que les idées auxquelles je tiens et que je défends deviennent un jour réalité. Je veux également avoir une influence au niveau de mes idées dans le débat public.

EB : Pour conclure, et la question s'adresse surtout à l'universitaire que vous êtes et au formateur de cette nouvelle classe de cadres québécois, quel est le message qui vous semble le plus approprié pour que ces jeunes puissent affronter avec de bons outils les défis du 21e siècle?

JF : Nous sommes déjà dans une économie du savoir et le fossé entre ceux qui ont acquis des compétences et ceux qui n'en ont pas ne cesse de s'accroître. Dans les générations antérieures, il existait toute une gamme de travaux manuels qui pouvaient être accomplis par des gens n'ayant pas forcément une longue formation. Cette situation a évolué de manière drastique puisque ces travaux disparaissent ou sont délocalisés, mondialisation oblige, dans des pays où la main d'œuvre est bon marché.
Les emplois d'avenir exigent quant à eux une formation pointue et c'est ce message que j'essaie de faire passer à mes étudiants évidemment, mais également à tous les jeunes qui aspirent à un meilleur avenir au Québec.

Mode de l'Italie pour Femme
Italian Fashion for woman
Dantela
For all your special occasions
Pour tous vos évenements

Robes de soirée de Haute couture- Sac à main- Chaussures- Accessoires Swarovski-Ensemble tailleur
Designer evening gowns-Purses-Shoes-Swarovski accessories-Two-piece suits

Cours Mont-Royal
1455 rue Peel Suite 314 Montreal, Qc.
Tel: 514-842-6565
Email: dantelaboutique@gmail.com

KOSHER NANNY, QUAND LE RÊVE DEVIENT RÉALITÉ...

Quelle est la famille qui ne s'est pas trouvée un jour confrontée à la nécessité de trouver une personne de confiance pour prendre soin de la maison et des enfants? S'engage alors une quête acharnée pour trouver cette perle rare, cette nounou bien sous tous rapports, qui saura répondre à toutes les exigences d'une maison, tant concernant la cuisine, les courses que les enfants. Et si à toutes ces exigences vous ajoutez l'application de l'ensemble des règles qui peuvent régir la vie d'un foyer juif, autant parler de mission impossible! Impossible dites-vous? Pas pour tout le monde. Un homme a décidé de relever ce défi, son nom, Albert Rouimi.

>>> Par Lucille Cohen

Cette brillante idée est finalement née d'un besoin personnel. Monsieur Rouimi a lui-même connu ce difficile parcours afin de recruter une nounou de confiance pour prendre soin de sa maisonnée. À chaque nouvelle embauche, lui et son épouse devaient systématiquement éduquer les nounous en question aux différents préceptes autour desquels la vie d'une famille juive s'organise, comme la cacherout par exemple ou encore les interdictions liées au Shabbat ou aux Yamim Tovim. Il y a près d'un an, en février 2010, monsieur Rouimi fait la connaissance de monsieur Lenny Mintzberg, déjà à la tête d'une agence de nounous depuis 17 ans. Monsieur Mintzberg, très intéressé par le concept de monsieur Rouimi, décide de lui proposer un partenariat : Kosher Nanny est né.

Kosher Nanny a pour particularité de recruter ses nounous personnellement, en se rendant aux Philippines dans les différents collèges du pays. Le représentant sur place sélectionne les jeunes femmes selon plusieurs critères bien spécifiques comme le

niveau d'éducation, les valeurs, le degré d'engagement vis-à-vis de la famille, et également le niveau de piété. Ces jeunes femmes ont pour la plupart une formation en tant qu'infirmières. Dans un premier temps, de la documentation est remise à celles qui se sont montrées intéressées par cette possibilité et qui ont été sélectionnées, afin qu'elles puissent commencer leur apprentissage. Les jeunes femmes arrivent ensuite au Canada où elles suivent une formation intensive de deux semaines qui s'achève par un examen permettant d'attester leurs connaissances religieuses. La formation porte essentiellement sur les interdits alimentaires (cacherout), le Shabbat, les Yamim Tovim, Pessah, les lois de Tzniout et les lois du Yihoud. Une fois leur examen réussi, elles sont envoyées dans les familles juives où elles peuvent mettre en application sur le terrain les connaissances acquises. Les jeunes femmes sont habilitées à s'occuper des enfants, mais également des personnes âgées.

Depuis sa création, Kosher Nanny bénéficie de l'assermentation du Rabbin Wosner (Skver Rebbe) et du Rabbin

David Sabbah du rabbinat sépharade. Ce concept connaît un succès tel que les demandes affluent même des États-Unis, où d'autres branches de Kosher Nanny sont actuellement en cours de développement. Kosher Nanny fonctionne grâce à la publicité, à son site Web, mais également grâce au bouche-à-oreille. Les familles orthodoxes et traditionnelles sont toutes très séduites par l'idée, si bien que la liste d'attente est déjà longue. Il faut compter environ un an entre le début des démarches et l'arrivée de la nounou dans la famille, et cela en raison de l'administration fédérale sur laquelle il n'est malheureusement pas possible d'agir. Par contre, afin de palier aux demandes les plus urgentes, une liste de nounous déjà sur place, mais n'ayant pas suivi la formation offerte par Kosher Nanny est disponible gratuitement, en attendant l'arrivée de la véritable nounou.

Les démarches permettant d'ouvrir un dossier chez Kosher Nanny sont simples et libres de frais, le contrat se fait pour un minimum de deux ans. Il est même possible de changer d'avis sans que cela entraîne de pénalité. Le salaire des nounous a été fixé au minimum, c'est-à-dire 9,50 $ de l'heure sur une base de 40 heures par semaine, ce qui revient à un montant hebdomadaire de 380 $. Il est tout à fait possible d'en faire mention lors de la déclaration de revenus et de pouvoir ainsi bénéficier d'une réduction pouvant atteindre 40 à 60 % du montant total déboursé par la famille.

Comme le prouve l'expérience de monsieur Rouimi, il n'est pas aisé de trouver la personne qui saura satisfaire nos exigences sur tous les plans. Faire appel aux services de Kosher Nanny permet de garantir le sérieux de la personne qui viendra s'installer au sein de la famille et prendre soin des enfants. Plus de stress ni d'angoisse, il s'agit d'un moyen judicieux permettant d'avoir accès à un personnel de qualité et de confiance pour ce qui est de la tenue d'un foyer juif, et qui sait, vous pourriez même parfaire votre connaissance des règles du judaïsme grâce à elle…

KosherNanny.com

בס"ד

514-803-8838

CHOICE PROFESSIONAL AND CERTIFIED LIVE-IN CAREGIVERS

TEZDA Trained
US and Canadian
Gov't recognized

College Educated

NO agency fees or
charges to employers

Pre-trained &
Certified in
KASHRUT
SHABBOS
PASSOVER
YOM TOV
SNIOUS
NO "BISHUL GOY"

Certified by
Rabbi Wosner
Skver Rebbe
Rabbi David Sabbah
Chief Sephardic Rabbi

OTHER SERVICES
We also offer certification
for your existing nanny.

CHILDCARE OR ELDERLY CARE

CALL TO RESERVE
YOUR KOSHER NANNY NOW!

514-803-8838

You are under NO obligation should you change your mind

MONTREAL - TORONTO - NEW YORK - DEAL N.J. - MIAMI - LOS ANGELES

TORAH & CULTURE

>>> Par le Rav Raphaël Sadin*

Il faut se méfier de la tendance actuelle à vouloir mettre la Torah à toutes les sauces; Torah et argent, Torah et politique, pourquoi pas Torah et cuisine ou Torah et journalisme? On ne peut en effet que désapprouver, voire réprouver de telles vulgarisations, pour peu que l'on ait conscience de la dimension transcendante de la Torah. La parole divine peut-elle être comparée aux manifestations de l'esprit humain, fut-il le plus noble?

Le Talmud dit : « Im svara lama li kra » (« Si l'enseignement s'avère possible par réflexion, à quoi sert le verset? »), c'est dire combien la Torah relève de l'au-delà de l'être, de l'au-delà de la pensée autonome inhérente au développement naturel de l'intellect. La Torah est un « hors monde » qui investit le monde. Si donc nous avons intitulé notre article Torah et culture, c'est précisément pour dégager le point de non-rencontre, le signe d'un dépassement que la culture ne peut même pas envisager et qui se vérifie dans la Torah.

"La culture n'est pas, comme le pensait Freud, le produit de la répression des instincts, mais bien le reflet du sublime inhérent à l'humain"

Il existe cependant des textes qui dans l'économie générale du savoir autorisent l'intégration des sciences profanes. Le Talmud lui-même énonce le fameux adage : « 'Hokhma bagoyim taamin, Torah bagoyim al taamin » (« Si l'on te dit qu'il y a de la sagesse chez les nations, crois-le, mais de la Torah ne le crois pas »). Il est remarquable de constater que le texte utilise le vocable « taamin » (croyance), comme s'il y avait dans la culture universelle un élément à envisager du point de vue de la « émouna », c'est-à-dire de la spiritualité juive. Mais aussitôt, les sages nous mettent en garde : « Torah al taamin » (de la Torah, ne le crois pas) pour que ne soit pas confondue cette spiritualité avec la Torah qui participe d'une transcendance d'un ordre radicalement différent.

Le Maharal de Prague compare les sciences profanes à différents cercles; la Torah serait le centre de toute réalité intelligible, tandis que les autres sciences ou sagesses n'en seraient que les contours. Dans une approche similaire, le Gaon de Vilna envisage le candélabre à sept branches du tabernacle sous l'aspect du savoir. La flamme centrale serait la Torah et les six autres symboliseraient la sagesse universelle des mathématiques en passant par la musique. Aussi, ne s'agit-il pas d'une autorisation à étudier les sciences profanes, mais d'une injonction à les intégrer au cœur même de la lumière divine. Cette démarche n'est rendue possible que dans la mesure où les sagesses ne sont envisagées qu'à partir du « tronc toraïque ». Pour peu que ce dispositif soit ébréché, que la différence d'essence entre la connaissance toraïque

01. Les cours du Rav Raphael Sadin sont donnés en hébreu et en français. Les cours qui portent sur les dilemmes profonds de l'existence humaine sont disponibles a l'écoute et au téléchargement sur la page "hashkafa" en français. Son cours de "pensée talmudique" hebdomadaire se trouve sur la page "lectures talmudiques".

et la connaissance universelle soit effacée, pour peu que la différence de niveau ontologiquement supérieur de la Torah ne soit plus soutenue, on est condamné à sombrer dans le relativisme culturel et la platitude intellectuelle qui ne manquent jamais de profaner la dimension divine des textes.

"La Torah, elle, fait corps avec l'âme, elle est le lieu même de son éternité"

Cependant, si des maîtres comme le Rav Sim'ha Zissel peuvent concevoir que l'étude de la philosophie peut être utile au talmid 'hakham, il existe par ailleurs une autre tradition, notamment chez les 'hassidim, qui condamne tout rapport aux sciences profanes, considérant qu'elles sont un piège pour l'esprit et un aveuglement à la pure lumière, un voile à la sainteté de la Torah. Les deux approches ne sont pas forcément antagonistes; elles révèlent l'ambiguïté des rapports d'un Juif à la culture universelle. Ainsi, pour entrer dans le vif du sujet, nous émettons une thèse : toute manifestation culturelle au-delà de ses conditionnements historiques et sociaux, aspire, en dernière instance, à la divinité. Que cette vocation au divin refuse de s'identifier comme telle ne change rien à l'affaire. Toute pensée véritable procède de l'infini. La culture n'est pas, comme le pensait Freud, le produit de la répression des instincts, mais bien le reflet du sublime inhérent à l'humain. C'est pour cela que la culture est un bien qui se partage. Elle crée un espace où des personnes cultivées vont se reconnaître, fraterniser. La culture suscite une attitude esthétique de connivence des esprits. Cette connivence fonde l'universel, le fait que toute production culturelle est profitable, consommable pour tout le genre humain, et ce, quel que soit son lieu d'origine ou l'époque de sa production. Tout homme, pour peu qu'il soit sensible à la beauté et à l'intelligence peut avoir accès à la culture de toutes les nations de la terre.

Or, cette démocratisation de l'esprit, si séduisante en apparence occulte le vrai visage de la connaissance. Ce vrai visage s'incarne très concrètement dans le savoir toraïque. Dans la pensée de la révélation, le savoir est initiatique. Il est quelque chose qui justement ne se partage pas du tout, ou du moins dont le partage exige l'éblouissement et non pas la pensée commune. Le savoir toraïque est tellement singulier, irréductible qu'il est insaisissable pour la pensée naturelle partagée par le commun des mortels. Si la pensée talmudique est universelle, elle ne l'est pas parce qu'elle est d'emblée accessible par tous, mais précisément parce que dans sa hauteur, son exigence, sa lumière cachée aux pensées communes, elle renvoie à l'intrigue, au secret le plus profondément essentiel de tout un chacun. C'est la première rupture radicale; la culture révèle à l'homme l'origine infinie commune à tous les hommes sans danger pour sa finitude. La Torah assigne toute finitude dans sa singularité même à devenir le miroir de l'infini.

De plus, la culture décline le sublime hors de l'homme. Elle le grave dans le granit des statues, dans les couleurs lumineuses des tableaux, dans l'harmonie des symphonies, dans la poésie de l'écriture. La Torah grave le sublime dans la chair même du peuple juif. Le combat de Yaakov contre l'ange nous enseigne que, victorieux, Yaakov devint son propre ange, qu'il est désormais séparé des autres peuples; son rapport au sacré transite par un ailleurs, un au-delà de la vie (l'ange); Israël relève le défi fou d'être lui-même le lieu du sublime. C'est peut-être le point le plus fondamental : la culture laisse la vie vacante. Même un amoureux de la culture le sera toujours « à côté » de l'existence, au sens où l'intrigue profonde de son être n'est pas révélée par la culture. L'homme cultivé l'est d'autant plus qu'il cultive l'élégance du détachement. L'Être ultime a, au bout du compte, peu à voir avec la culture. Au seuil de la mort, les sonates de Bach, aussi parfaites soient-elles, la fulgurance des couleurs de Monet, ou les pensées de Pascal n'ont qu'une importance relative. La Torah, elle, fait corps avec l'âme, elle est le lieu même de son éternité. N'est-il pas spécifié que les six cent mille âmes sorties d'Égypte correspondaient aux six cent mille lettres de la Torah? Cette intimité de l'être juif et de la Torah ne se développe pas à partir d'une simple identité. C'est le contraire qui est vrai; plus le Juif prend le risque de l'infini, de la parole absolue, plus il s'éloigne d'une crispation identitaire, plus, paradoxalement, il devient lui-même. Comme si le fond de l'âme était encore porté par le souffle de D. et que ce même souffle illuminait les versets bibliques, comme si le sentiment commun d'une subjectivité nucléaire tournée sur elle-même n'était qu'un leurre.

On mesure dès lors l'abîme qui sépare connaissance toraïque et culture. L'une a pour vocation la jouissance, la consommation de biens culturels, tandis que l'autre est l'épopée de l'être, incarnée par l'épreuve du désintéressement radical. L'une condamne à la passivité non engagée, l'autre enjoint l'homme à être le bâtisseur de sa propre éternité. C'est le choix le plus ultime : selon quelle modalité exister? Celle préconisée par la culture où le sujet se crispe dans sa liberté face à l'éternité, réduite littéralement à consommer du savoir ou de la beauté; où celle préconisée par la Torah, qui nous met au défi de transfigurer nos vies en fragments d'éternité et qui nous demande par nos actes de sauver le monde?

Alain Finkielkraut écrivait : « Je dirais que oui peut-être, mais que j'avais aussi d'autres engagements spirituels et intellectuels et que l'idée d'abandonner l'univers de la culture, l'univers de la littérature et l'univers de la philosophie pour celui de l'étude se heurtait en moi à des objections très grandes. »

Voilà, tout est dit... Être ou ne pas être? Être dans le scintillement du multiple possible qui jamais n'oblige ou être comme un pur saut vers la lumière.

DO WE NEED FAITH ?

>>> By Rabbi Simon Jacobson*

Faith is our most powerful resource. It enables your spirit to soar above and beyond the pains and difficulties of life below -- The Rebbe

A writer who came to meet the Rebbe asked why so many people seemed to have difficulty believing in G-d.

"There may be doubts," the Rebbe answered. "To question G-d, however, is the first indication that one believes in something. You must have some acceptance of G-d even to question Him.

"But if they believe, why don't they act on it?" the writer asked.

"They are afraid of their faith," the Rebbe replied. "They fear the demands their faith might put upon them, that they might have to forego some of their comfort, or compromise some of their ideas. They fear changing their lives."

What is faith and does everyone have it?

Many people don't see faith as a basic human faculty; they see it more as the absence of reason. Others are even more cynical, claiming that faith is a sign of weakness, something to resort to when all else fails. In earlier times, this thinking goes, faith was a necessity because man didn't have science to help explain the laws of nature; but in the face of reason and all of man's brilliant accomplishments, we have outgrown our need for faith. Isn't faith just a creation of our imagination meant to deal with issues that we can't comprehend?

However, we see that people inherently believe in something greater than themselves. This feeling is inside all of us; we only need to know how to access it. But how do we cultivate faith? Isn't it something you either have or don't?

We are all born with faith. It is neither acquired nor taught; it is our most natural state. A young child, for instance, just has natural faith.

But as the child grows older, he accepts less and less at face value. His faith becomes obscured by reason and he realizes that his faith has been constantly abused. After years of experiencing hypocrisy and being lied to, he learns to distrust his own inner beliefs.

We cannot allow our reason to drown out the inner voice that tells us what we know to be true with every fiber in our being. We must learn to cultivate our natural faith.

How do we cultivate true faith?

True faith constitutes not only a belief in G-d, but a trust that G-d always does what is good and right. True faith does not waiver, even if things do not work out as we would have liked. Yes, we may have doubts. Yes, we may feel saddened by the neediness and suffering in the world. Yes, we may want to confront G-d for allowing tragedies. But abandoning your faith in G-d means that you are compromising yourself. When we witness suffering at the hands of other people, we should direct our anger where it belongs... at man. War and genocide teach us that our faith in man can be misplaced, but never our faith in G-d.

*. *Rabbi Simon Jacobson (born December 8, 1956) is the author of Toward a Meaningful Life (William Morrow, 2002), founder of The Meaningful Life Center and publisher of the Yiddish English weekly, The Algemeiner Journal.*

ALARME

Signal

À la mémoire de

David ben Ilan

BENAMOU

תנצה

Is believing in G-d naïve?

Many people today still have trouble believing in G-d and are plagued with questions. Is this skepticism healthy or not? Is it an honest search for the truth or a justification for self-serving behavior?

For some, the first step in the search for faith might be to assure yourself that you are indeed ready to listen and grow, that you are willing to accept the responsibility of faith. The next step is dealing with your doubts concerning G-d's existence.

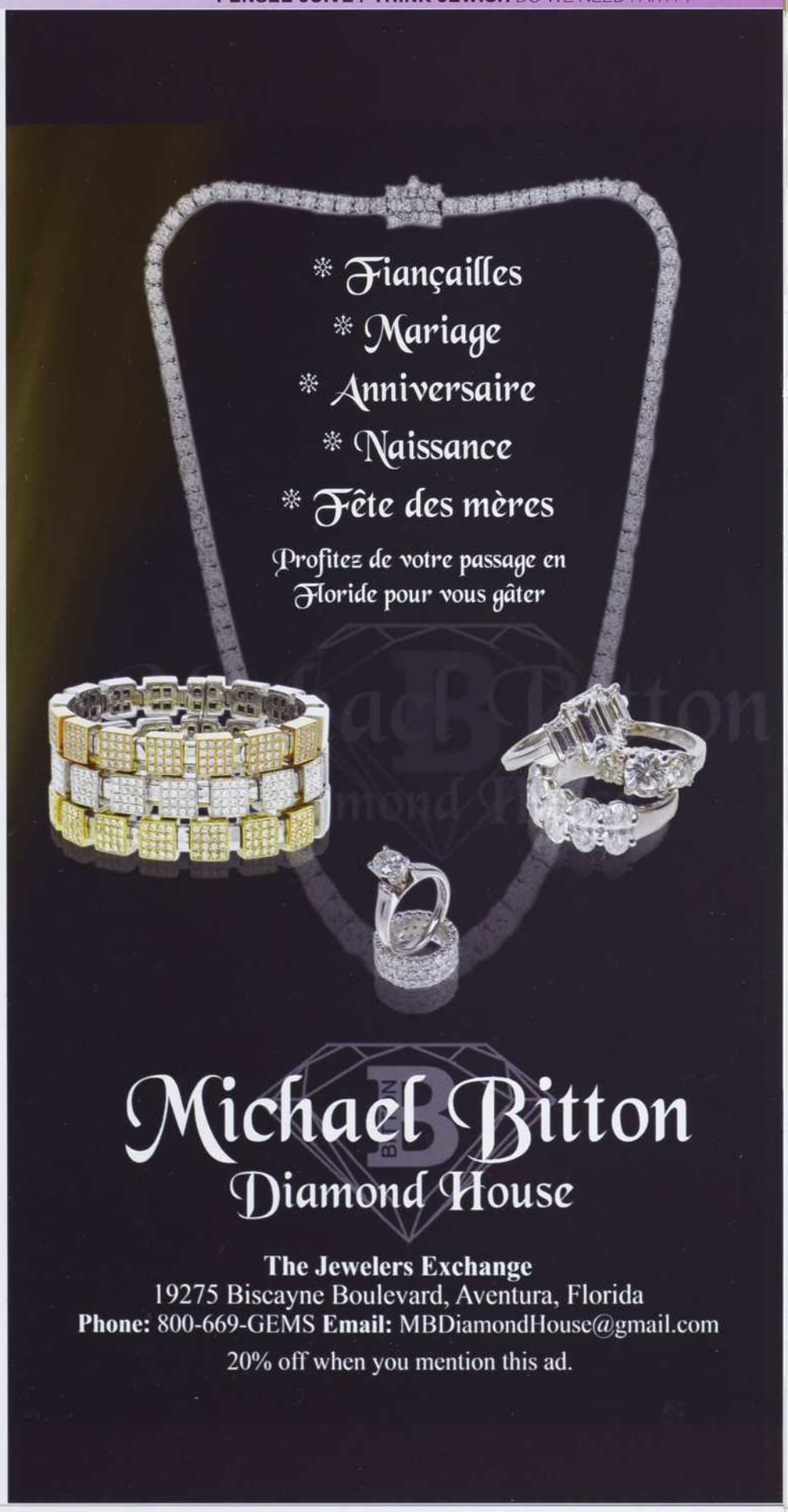
Then we must allow our inner voice to speak. We know there is a G-d just as we know we have a soul, not because we can see or touch it, but because we can feel it. We feel the soul's effects. We sense its hunger for meaning, its thirst for knowledge, and we feel satisfaction when we nourish it. We feel purpose and direction when we feel G-d in our lives; we feel there is meaning in everything we do.

For a moment, stop what you are doing. Let your mind be silent, and allow yourself to hear the small, still voice of G-d. When you set yourself free, you will realize that your faith is much closer to the surface than you had imagined.

ACTION

Experiencing our inner faith requires fuel -- information about G-d and ourselves. Cultivate your faith through study and prayer. Actualize it through good deeds and charity. Talk about your faith with family and friends.

In this climate of spiritual darkness, we all have the ability and responsibility to let our faith shine forth and then integrate it into our daily lives.



LE MESSAGER MEURTRI

Ancien ambassadeur d'Israël en France puis aux Nations Unies, Yehuda Lancry nous livre à travers cet ouvrage un témoignage insolite et original de sa carrière de diplomate en poste à Paris et à New York.

>>> Par Élie Benchetrit

En toile de fond, et au détour de chaque page, se profile l'absence ou plutôt la présence incontournable de Ran, ce fils de 27 ans si proche de lui et qu'il a perdu dans des circonstances dramatiques.
La déchirure du père est palpable presque à chaque instant, coulée dans une écriture dont la beauté poétique n'a d'égal que la clarté de la langue de Molière qu'il maîtrise avec le brio d'un artiste devant sa toile.
Mais il faut souligner que, parallèlement à cette douleur qu'il nous fait partager par moments, nous découvrons aussi chez Yehuda l'art du conteur. Celui qui, chargé de défendre le dossier d'Israël, sait avec subtilité nous entraîner dans les méandres de la diplomatie secrète. Nous découvrons au hasard de ses rencontres, du Palais de l'Élysée à Matignon, du Palais Royal de Rabat en passant évidemment par les coulisses des Nations Unies, son pouvoir de persuasion, face à des adversaires coriaces et peu tendres à l'égard d'Israël. Il évoque avec cette modestie qui reste une de ses plus grandes qualités, les liens qu'il a su tisser avec les grands de ce monde et les anecdotes, souvent amusantes et parfois édifiantes, qui s'y rattachent.
Nous découvrons, non sans émotion, ses retrouvailles avec son Maroc natal à travers sa visite à Boujade, la ville qui l'a vu naître, et qui lui donne l'occasion d'exprimer haut et fort son identité judéo-marocaine et les valeurs incarnées par la culture et la civilisation de ce pays.

C'est sur les conseils d'Élie Wiesel, pour qui « la mort d'un fils, d'après le Talmud, équivaut à la destruction du Temple », que Yehuda a entrepris cette aventure : écrire ce livre pour « conjurer sa souffrance ».
Un livre à lire et à relire.

* Éditions Albin Michel

HISTOIRE DU MAROC

>>> Par Élie Benchetrit

La réputation d'historien, d'orientaliste et de spécialiste de l'histoire du Maroc, et tout particulièrement de son judaïsme, n'est plus à faire pour Michel Abitbol, titulaire d'une chaire d'histoire à l'Université hébraïque de Jérusalem.
Avec son dernier ouvrage « Histoire du Maroc », un texte de 668 pages, le Professeur Abitbol nous brosse un tableau exhaustif et surtout magistral de l'histoire d'un pays qui ne cesse de fasciner les Marocains en tout premier lieu, évidemment, mais également tous ceux intéressés de près ou de loin par son histoire et son devenir. Le Maroc, traversé par diverses cultures depuis la nuit des temps, terre de métissage, de cultures et de civilisations, représente un attrait quasi viscéral à la fois pour le chercheur et l'historien.
Avec un soin méticuleux et une analyse rigoureuse, Michel Abitbol nous livre dans son ouvrage le fruit de plusieurs années de recherches et d'enseignements. Il nous fait voyager dans le temps avec l'installation des colonies romaines, des conquérants arabo-musulmans, des Français et des Espagnols jusqu'à l'accession à l'indépendance. « Coin de terre du nord de l'Afrique… le Maroc est resté jusqu'à l'époque moderne un pays à vocation continentale, un pays, comme le décrit Ibn Khaldun, détaché de tout autre. »
Nous découvrons un pays non seulement façonné par la géographie, mais également par l'Histoire, celle marquée par les grands personnages entrés dans la légende : Moulay Idriss, fondateur de Fès, Yussuf Ibn Tashfin, bâtisseur de Marrakech, Abdel Moumen dont l'empire s'étendit de l'Andalousie à la Lybie, et évidemment, Moulay Isma'il, contemporain de Louis XIV et dont les descendants alaouites règnent toujours sur le Maroc.
« Depuis les travaux de Charles-André Julien et de Roger Le Tourneau, il y a un demi-siècle, ce livre est la seule étude complète s'appuyant sur des sources à la fois européenne, arabe et juive. En un sens, il constitue une biographie du Maroc. »

www. Editions-perrin.fr

LE TROISIÈME JOUR, UN ROMAN À MULTIPLES INTRIGUES

>>> Par Naïm Kattan

Deux femmes se rendent à Jérusalem pour donner un concert. Elisheva, une musicienne au sommet de sa gloire et de son art et Rachel, sa disciple et protégée qui fait son entrée dans le même univers. Toutes deux vivent à New York et se sentent profondément attachées à cette ville. Rachel a quitté son compagnon, provoquant la colère de ce dernier. Elle retrouve ses parents, originaires de Tunisie qui lui réservent un accueil plutôt froid. Elisheva, quant à elle, est une survivante des camps nazis, et s'apprête à prendre sa revanche sur son bourreau. Elle fait la rencontre de Daniel, un chasseur de nazis et Carlos qui travaille pour le Vatican. De son côté, Rachel est rejointe par Eytan, son ancien compagnon. Leur amour est toujours aussi fort, mais ce dernier s'est remarié et attend un enfant. Le couple finit par passer la nuit ensemble et Rachel ne rejoint l'orchestre qu'à la dernière minute. Elisheva sait que Carlos attend un groupe de touristes vénézuéliens à Jérusalem parmi lequel se trouve son tortionnaire allemand. À la fin du concert, Rachel en colère brise sont archet et rejoint Elisheva devant le Kotel, lorsqu'elle découvre que celle-ci est sur le point d'abattre son ancien bourreau, mais le nazi arrive à retourner l'arme contre Elisheva. Rachel intervient de justesse et, à l'aide de son archet, parvient à lui trancher la gorge.

Plus tard, Rachel apprend que la femme d'Eytan s'était suicidée quand elle a compris que son mari allait la quitter.

D'autres passionnantes intrigues s'ajoutent à ce récit, tenant le lecteur en haleine. On ne peut pas lâcher ce livre. Une accumulation de faits et de surprises suscite une nouvelle émotion à chaque page même si l'effet est souvent pénible, voire douloureux. On participe à l'effervescence de l'action. C'est toute la puissance de l'art de Boukhobza. Ses autres romans l'avaient projetée sur la scène littéraire comme une écrivaine remarquable. Dans Le Troisième Jour, elle emprunte avec beaucoup d'efficacité les mécanismes d'un thriller, sans jamais céder à des procédés. Ses descriptions sont aussi précises que vivantes. Bref, un roman à lire.

Le troisième jour, roman
par Chochana Boukhobza, Denoël, Paris
411 pages

Voyages **GARTH ALLEN MARKSTED** Travel

IATA

MAGUY SUISSA
Travel Consultant / Conseillière en Voyage

8260 Devonshire, Suite 210, Montréal, Québec, Canada H4P 2P7
Tel : 514-344-8888 # 284 - **Fax** : 514-344-5452 - **Cell** : 514-833-3318
E-mail : maguy@gam.ca - **Web** : www.gam.ca

THE FIRST PRINCIPLE OF PARENTING

>>> By Rabbi Eliyahu Kitov

Everything that parents teach a child leaves an impression on the child. Their devoted efforts never go for naught, and if their lessons are taught with love, the impression on the child will remain forever. The parents might think that the words they say «go in one ear and out the other.» In fact, however, the child absorbs everything. If the impression that is made is not noticeable now, it will be noticeable later.

One must keep in mind, however, that no matter how well a child is taught, no matter how much love the words contain, negative influences are always lurking, and life is full of difficult tests and hurdles to overcome. Temptations beckon, and words alone will not provide sufficient protection. By themselves, the lessons imparted by his parents during a child's upbringing are no guarantee that the child will stand up to the tests that constantly confront him. Even if he is receptive to everything his parents say, corrupting influences are everywhere, and the impression left by mere words cannot always stave off these influences.

Lectures, commands, and verbal admonitions may be very inspiring while the parents are saying them, but they cannot be relied upon to shield a child in all situations that will arise in the future. They do not provide a reliable guarantee that the child will have the moral fortitude to follow the proper path consistently. If he veers to the side, and stumbles once, he is likely to do so again.

What, then, is the solution? What can parents do for their child, so that the danger to his soul is at least diminished? There is only one way to equip him. One shield is the greatest protection of all. Parents who tell their children about righteousness and justice, must themselves practice righteousness and justice! They cannot tell the child, «Do this,» if they do not do it themselves, or if their actions oppose their own words. Their words and their actions must be consistent. They must ensure that they provide their children with living examples of their inspiring lessons!

All the edifying words that parents impart to their children must be clearly reflected by the parents' actions, for by backing up their words with actions, the parents' constant example will protect the child and help him ward off life's many temptations and negative influences. Even if the child is far from home, and even if his parents are no longer living, if the behavior of his parents is (or was) exemplary and consistent with their words, then in the back of his mind he will see them always (and he will be able to ask himself how his parents would behave in such a situation and be guided by their example). The image will stand strong in his memory forever, more than any words spoken. As a result, he will be greatly protected from harm. This is what a loving parent must provide his child, over and above his words of instruction!

Parental vision

[Proof of this is in the Torah when Joseph was the target of seduction by Potiphar's wife:] «And she grabbed onto him by his garment...» (Genesis 39:12). At that moment, the image of his father appeared to him, standing in the window. It hovered there, as if to say: «Joseph, your name and the names of your brothers are destined to be written on the Holy Vest, to be worn by the High Priest in the Temple of God! Do you want your name to be removed from there? Do you want instead to be known as a frequenter of prostitutes!?»

Whose righteousness was greater than that of Joseph? But even Joseph was not immune to temptation when the wife of his master Potiphar used all her charm to persuade him to transgress: The lessons he had learned from his mother and father utterly failed him. All the words about morality and ethics, truth and justice and closeness to God - none of them availed him in that moment of crisis. The test was too great. The words had no power against the strength of the temptation.

What saved Joseph from such a tragic fall? Only the image of his revered father! He saw Jacob's face, and suddenly everything that Jacob had ever taught him came rushing back into Joseph's mind. Every loving word that Jacob had ever said to him was permanently etched upon Jacob's face. Why? Because Jacob lived what he taught. He not only spoke of virtue, he demonstrated virtue. His deeds and his behavior strengthened his words, because they coincided exactly with every one of them. Therefore, more than by his father's words, Joseph was saved by his father's actions.

Respecting parents

What an opportunity is lost, if a child's parents do not show sufficient respect to their parents. They do not provide their children with a good example to follow. In the end, they and their children will suffer for it. At best, the children will honor such parents only as long as they have need for them, and therefore fear them. When that time passes, however, they may then treat their parents with the same lack of respect that they saw their parents demonstrate towards the grandparents.

What is more, even while they are still dependent upon their parents, and therefore do have fear of them, the honor that the children afford to such parents will be false. It is not their parents they will be honoring, but rather the food that they are given, and the clothing, and the roof over their heads. The parents themselves do not receive respect or honor. From the perspective of the children, the sacred institutions of motherhood and fatherhood are not held in any great esteem, for in the eyes of the children, the positive aspect of parenthood is that it is a means of providing children with their material necessities.

When the child of such parents does show respect for his mother and father, it is always with an ulterior motive. He does not have his heart in what he does. As a result, neither does he really value or respect the teachings of his parents. He will only pretend to listen to what his parents say; he will ignore their lessons, and what he does hear he will easily forget.

When a child sees that his grandparents are honored, he will have a different outlook entirely. If he sees that his mother and father give honor and respect to Grandfather and Grandmother without expecting anything in return, the child will learn the true meaning of Honor your father and mother. As a result, he will listen carefully and respectfully to what his parents teach him. He will value their words, and remember them always! And when his parents grow old, they will receive from him the same true respect and honor that they gave to their parents.

LES RÉSIDENCES CALDWELL

Pourquoi vivre **SEUL** ?

Les Résidences Caldwell offrent des logements subventionnés dans un environnement communautaire sécuritaire à des personnes autonomes de 50 ans et plus ayant des revenus bas ou modérés.

Nos immeubles sont situés à Côte St-Luc et dans la région de Snowdon près du Centre Juif Cummings pour Aînés.

- Sécurité
- Système d'extincteurs à travers l'immeuble
- Services de nettoyage sur demande
- Activités récréationnelles et éducationnelles
- Programme d'exercices
- Célébrations de fêtes
- Oneg Shabbat
- Proche de centres d'achats, autobus, metro, pharmacie, banque, CLSC de quartier et synagogues

Pour plus d'informations téléphonez aux Résidences Caldwell

5750 Ave. Lemieux Montréal

514-737-7774

Membre constituant de la Fédération CJA

LES CLÉS D'UNE TRANSITION RÉUSSIE

Au cours des prochaines années, les transferts de fortune et les successions d'entreprise seront des opérations de plus en plus courantes. On est donc en droit de se demander si ces actifs seront légués avec succès.

Autrefois, céder une entreprise à sa famille était une démarche relativement simple. Aujourd'hui, il faut être aguerri pour composer avec la complexité des marchés d'affaires et financiers.

>>> Par Samy Amar, comptable agréé

La famille typique des années 70 n'est plus. Les valeurs, les comportements, les ambitions et les styles de vie ont radicalement changé. Cela signifie que la réussite du transfert d'entreprise d'une génération à l'autre, implique une connaissance des faits, un questionnement approfondi et un processus de négociation entre les membres de la famille.

Dans ces conditions, comment faire le tri des enjeux? Quelle est la stratégie gagnante pour un avenir réussi? Sur quels facteurs pouvons-nous agir?

Il faut tout d'abord répondre à certaines questions délicates.

L'entreprise peut-elle être cédée avec succès? Peut-elle survivre sans la participation du fondateur? Est-il plus judicieux de vendre l'entreprise aux employés? Ou même à un tiers?

Une communication ouverte est essentielle. Le fondateur et ses ayants droit doivent être prêts à mettre cartes sur table pour faire en sorte que le rôle de chacun soit clairement défini, documents légaux à l'appui. Une entente mal formulée entre actionnaires peut s'avérer un obstacle de taille au bien-être futur de votre famille.

Les descendants doivent avoir les compétences pour gérer une entreprise. Si un membre de la famille doit vous succéder, assurez-vous qu'il dispose des compétences nécessaires pour relever le défi. Accordez également une place spéciale aux cadres qui ne font pas partie de la famille. S'ils sont des éléments importants pour l'entreprise, élaborez un plan en vue de les garder.

Si vous espérez que la poursuite des activités assure votre retraite – et celle des membres de votre famille qui ne travaillent pas – il vous faut concevoir une structure financière qui le permette.

Vous aurez aussi un rôle important à jouer. Cesserez-vous toute activité? Sinon, quelle sera votre autorité ?

Le plan de succession d'entreprise devrait compter les éléments suivants :

- Un plan détaillant la formation et les qualifications requises pour les postes de direction de l'entreprise. Celui-ci servira de structure et de base pour élaborer un plan de développement visant à ce que les postes-clés soient comblés par des personnes de choix ayant les compétences appropriées – membres ou non de la famille.

- Vos testaments, procurations et mandats d'inaptitude mis à jour assureront que votre famille comprenne vos intentions concernant l'avenir de votre entreprise et le leur.

- Une convention d'actionnaires signée assurant que vos décisions sur la direction de votre affaire seront exécutées légalement.

- Une assurance pour financer les rachats d'action, préserver le fonds de roulement de l'entreprise et procurer une retraite à votre veuve/veuf.

- Un plan B d'urgence dans l'éventualité où il arriverait quelque chose à l'ayant droit choisi.

Le plan de succession d'entreprise vous permettra de léguer avec succès votre société à vos ayants droit et avec l'aide de vos conseillers (comptables, avocats, courtiers, banquiers, etc.), vous serez en mesure :

- d'établir un consensus familial sur l'avenir de l'entreprise;

- de garder la confiance de vos employés, investisseurs, fournisseurs et clients;

- d'assurer votre sécurité financière et celle de vos héritiers.

En fin de compte, accordez-vous une tranquillité d'esprit, ainsi qu'à votre famille, en planifiant ce moment crucial de votre vie personnelle et professionnelle.

FULLER LANDAU
SENCRL / LLP

COMPTABLES AGRÉÉS ET
CONSEILLERS EN GESTION D'ENTREPRISES

CHARTERED ACCOUNTANTS
& BUSINESS ADVISORS

JOYEUSE ANNÉE À TOUS NOS CLIENTS ET AMIS

HAPPY NEW YEAR TO ALL OUR CLIENTS AND FRIENDS

Comptabilité et administration fiscale

Dans un contexte fiscal en constante mutation, il est devenu de plus en plus difficile de faire la part des choses et de se frayer un chemin dans le dédale administratif.

L'impôt sur les sociétés, les fiducies et successions, l'impôt sur le revenu des particuliers, la fiscalité internationale, les taxes de vente et à la consommation, voilà quelques - uns des principaux secteurs d'imposition qui peuvent avoir une incidence sur votre commerce ou votre vie privée, et qui auront des répercussions variables si une planification fiscale adéquate n'est pas adoptée.

En matière de fiscalité, Fuller Landau SENCRL sait qu'il est essentiel d'avoir une vue d'ensemble, de considérer le portrait tout entier quand on étudie un enjeu particulier. Notre équipe dynamique de spécialistes en fiscalité travaille en ce sens avec vous, à titre de conseillers, pour vous aider à accroître votre actif net et à ajuster votre stratégie fiscale afin d'atteindre votre objectif.

Samy Amar, CA

Samy est un professionnel chevronné de notre bureau de Montréal qui possède une vaste expérience dans le domaine de la planification fiscale pour des entreprises privées et publiques établies au Canada.

Samy is a seasoned professional from our Montreal office, with extensive experience in the field of tax planning for Canadian – based public and private companies.

Tax Management

In an ever – changing tax landscape, it has become increasingly difficult to not only see the proverbial forest from the trees but to find your way out of this maze.

Corporate Tax. Estates and Trusts. Personal Tax. International Tax. Commodity and Sales Tax. These are some of the major areas of taxation that could affect your business or personal life, with varying repercussions if the proper tax planning is not implemented.

In matters of taxation, Fuller Landau LLP believes it's important to be able to see the big picture – the entire landscape, if you will. That's why our dynamic and well-versed team of tax specialists works with your as advisors to help increase your net worth, tailoring the appropriate tax strategy toward the achievement of this goal.

Montreal's Top 15 Employers 2010

THE Leading Edge ALLIANCE

Membre du réseau mondial
Member of Global Network
www.LeadingEdgeAlliance.com

www.flmontreal.com
info@flmontreal.com

FLG INC.
CHARTERED ACCOUNTANTS CORPORATION
6 Desaulniers Boulevard, Suite 600
Saint-Lambert, Quebec, Canada J4P 1L3
T +1 450 465 5001 F +1 450 465 9995
Toll Free 1 877 465 5001

FL INTEGLIA
ACCOUNTING SERVICES
6020 Jean-Talon Street East, Suite 870
Saint-Leonard, Quebec, Canada H1S 3B1
T +1 514 252 7005 F +1 514 252 1466

FULLER LANDAU
CHARTERED ACCOUNTANTS
& BUSINESS ADVISORS
Place du Canada, 1010 De La Gauchetière Street West,
Suite 200, Montreal, Quebec, Canada H3B 2N2
T +1 514 875 2865 F +1 514 866 0247
Toll Free 1 888 355 6697

MALEK BADRO : DU LIBAN AU QUÉBEC, IL N'Y AVAIT QU'UN PAS...

Originaire du Liban, mais citoyen du Québec depuis des années, Malek Badro a été engagé en 2008 par la Fédération des Caisses Desjardins pour travailler en tant que chef des relations avec les communautés culturelles pour la Grande région de Montréal. Entre deux rendez-vous d'affaires, nous l'avons rencontré pour lui demander comment il est devenu l'homme du moment auprès des communautés culturelles et surtout auprès des Sépharades.

>>> Par Emmanuelle Assor

LVS : *Monsieur Badro, comment êtes-vous arrivé à votre poste actuel?*
MALEK BADRO : J'ai toujours exercé dans des banques et surtout à l'international. Au cours de ma carrière, j'ai travaillé pour plusieurs institutions financières. À mon arrivée au Québec en 1986, j'ai monté les trois départements de l'international auprès de la banque hollandaise Amro Bank - Canada, du Crédit Commercial de France - Canada et de la Société Générale - Canada, dont j'étais le chef. Puis en 2001, j'ai créé le bureau de représentation d'une banque libanaise. Plus tard, après plusieurs années d'expérience, la Fédération des Caisses Desjardins m'a proposé le poste que j'occupe actuellement et qui me passionne.

LVS : *Pourquoi avoir quitté le Liban pour le Québec?*
M.B. : Quand on quitte son pays à cause de la guerre, on se soucie surtout du bien-être de ses enfants. Moi, je suis arrivé ici avec le désir de leur offrir une vie meilleure, dans un pays d'accueil neutre, paisible et ouvert à tous. Évidemment, cela a été très difficile de trouver un emploi tout de suite, car monter un département international dans une banque n'est pas toujours évident! Mais je suis heureux aujourd'hui de m'être installé ici et d'avoir réussi à y faire mon chemin.

LVS : *Qu'est-ce qui motive votre intérêt à travailler auprès des communautés culturelles ?*
M.B. : Dès mon plus jeune âge, je me suis toujours intéressé aux gens issus d'autres cultures. Mon père employait un rabbin comme comptable et je ne savais même pas qu'il était juif! Par ailleurs, mon père m'a toujours enseigné l'ouverture aux autres et je lui dois beaucoup. Depuis que je suis responsable des relations avec les communautés culturelles dans mon travail, j'ai eu des liens avec toutes les communautés sans distinction. Que je sois Libanais chrétien ne gêne en rien nos liens, au contraire, cela me permet d'ouvrir des portes avec toutes les communautés puisque j'en fais moi-même partie.

LVS : *Les Caisses Desjardins sont souvent perçues comme une institution fondée par des Québécois, pour les Québécois. Est-ce encore vrai aujourd'hui?*
M.B. : Depuis quelque temps, ceci n'est plus vrai, mais ça l'a été pendant de longues années. madame Monique Leroux, la présidente actuelle du Mouvement Desjardins, veut développer des liens avec toutes les communautés et ceci se concrétise de plus en plus à travers nos actions. Peu importe le passé, nous formons aujourd'hui une seule et même famille et nous désirons aider toutes les communautés. Quant aux Sépharades, nous commençons une nouvelle page avec eux en prenant part à leurs activités et en apprenant à mieux les connaître.

LVS : *Pourquoi maintenant? Pourquoi vous pour relever ce défi ?*
M.B. : Depuis que je suis arrivé au Mouvement Desjardins, je me suis appliqué à tisser des liens avec toutes les communautés comme je le disais plus tôt, mais aussi avec le monde juif, tant sépharade qu'ashkénaze. Pourquoi fais-je un bon travail? Parce que je ne fais pas de « politique », que je suis neutre et que j'aime toutes les communautés! Et puis j'adore le fait de rencontrer des gens intéressants de toutes les nationalités et je les respecte tous, les uns autant que les autres.

LVS : *Quelle est la philosophie actuelle de Desjardins face à la nouvelle réalité québécoise ?*
M.B. : Je crois que nous pouvons dire sans retenue que Desjardins a changé et s'intéresse aux communautés culturelles, car elles font partie du paysage culturel québécois d'aujourd'hui et de demain. Voilà pourquoi nous sommes ravis d'inviter chaque année une vingtaine de communautés à participer à « la Semaine québécoise des rencontres interculturelles » ainsi qu'à la Journée de la femme qui se tiendra le 8 mars prochain.

LVS : *Quels sont vos projets d'avenir au sein de votre emploi?*
M.B. : Tout d'abord, nous avons le projet d'organiser un événement important pour honorer la communauté juive et nous allons continuer de nous impliquer auprès d'elle à l'occasion de nouvelles activités. Par ailleurs, nous tendons la main à toutes les communautés pour venir travailler avec nous. Notre message est clair : nous souhaitons que la population sache que la Caisse Desjardins est accessible à tous, quels que soient les besoins, la nationalité ou encore la religion.

Desjardins

CARREFOUR DESJARDINS
VOTRE CENTRE DE SERVICES AU CENTRE-VILLE DE MONTRÉAL

- **Planification financière**
- **Conception d'une offre intégrée**
- **Gestion privée**
- **Valeurs mobilières**
- **Financement spécialisé**
- **Financement hypothécaire**

1241, rue Peel, Montréal
desjardins.com/carrefour

Le Carrefour Desjardins, un point de rencontre où convergent tous les services financiers aux particuliers.

Vous y trouverez toute l'expertise pour faire mieux avec votre argent. Prenez rendez-vous sans tarder avec Pierre-Franck Honorin, directeur placement et financement au 514 875-4266, poste 5011.

DESJARDINS, PRÉSENT POUR LES COMMUNAUTÉS CULTURELLES

Ouverture, reconnaissance de la diversité, accueil et appui. Voilà ce qui guide Desjardins dans son engagement envers les communautés culturelles.

Comme acteur important de la sphère communautaire et comme employeur, il pose des gestes concrets afin de mettre en valeur toute la richesse qui apporte la diversité à notre société.

Pour en savoir plus, communiquez avec M. Malek Badro, directeur principal et chef des relations Interculturelles au 514 336-6612, poste 260.

Desjardins
Carrefour

Coopérer pour créer l'avenir

BGK CORPORATE STRATEGIES INC.

THE USE AND ART OF WRITING A BUSINESS PLAN

I often need to produce a business plan for clients that need a loan, a grant or an equity financing. The reality is that a business plan is much more than just a tool to secure financing or grants; it is for astute entrepreneurs the roadmap to success. A business plan is a must for new ventures and established companies alike. The best analogy is to think of it as a workout program, once you have achieved your goals you will need to update your program so as to enhance results and keep progressing; as they say if you're not moving forward you're going backwards.

Writing a business plan can be a daunting task, but it is the opportunity to test theories and to give others the opportunity to challenge your assumptions. Before embarking on writing a business plan there are two main components that need to be well understood - sales patterns and operating costs.

First and foremost, you must have a good understanding of how to generate revenues. Part of that knowledge can be gained by observing other successful businesses. Mapping out what competitors do well, what they sell most, and comparing price points will enable you to understand where you are positioning yourself in the market. In addition, understanding competitors' marketing efforts may reveal what works best and where to invest your money. This is true for both traditional and online ventures. For retail outlets sales are driven by foot traffic, so location is crucial. Instead of finding the best new spot, place your store in front of a store that attracts the same type of clientele, it does not necessarily have to be a direct competitor, but it can be. The same applies for online sales, if Google Adword works for your competitors use that medium as well, don't try to re-invent the wheel, as you will most likely fail.

Once you have a good grasp of your sales you will need to understand your cost structure. Gaining a similar understanding of your competition's costs is nearly impossible. Comparable public companies can provide insightful information particularly as it pertains to gross margins. That information should be taken with a grain of salt; public companies tend to be much larger and have better purchasing power than smaller private companies. Once these variables are understood, the first step to build a business plan is preparing a financial projection. Everything starts with a solid financial model that incorporates all of the knowledge you have acquired. Microsoft Excel is a wonderful tool to create the simplest to the most complex models. Do it yourself models are not recommended, it takes an enormous amount of effort and expertise to create a solid financial model. Work with a qualified professional that can model your business properly. Over the years, I have seen more than my fair share of financial models. The most common financial models are the ones prepared by accountants. They are typically very detailed and take particular care in mapping out the cash inflows and outflows. One major flaw of these models is that it does not necessarily map-out sales and costs accurately. Very little time is taken to truly understand the relationships that drive sales and cost structures. The second type of financial models are typically created by financial consultants. These models are mostly focused on accurately projecting profitability, but they typically lack the cash flow accuracy found in an accounting model. The best models are hybrids, they are complex enough

to give the entrepreneur an accurate look into the future and detailed enough to provide him with the monthly cash requirement he will need to attain these goals.

Once the financial projections are done, the written portion can begin. The length of the written portion is a function of its purpose. An internal business plan that is used as a roadmap for its owner is typically short on words and focuses on future tasks. A business plan prepared for the bank will typically have more wording and will include a healthy section on the state of the market, competition, marketing initiatives and the owners' and managers' profiles. That being said, the bank is primarily concerned with repayment of capital and little attention is given to the company's potential in making you richer. Hence, the focus of the business plan should be on mitigating the risks associated to the venture and the value of the owners' experience. For new businesses, the most popular and, in most cases, the only loan available is a Small Business Loan ("SBL"). This is a loan program that was put in place by the federal government to encourage banks to lend to entrepreneurs. The program allows a new business to borrow up to $350,000 at a cost of prime plus 3%. The borrowers only have to provide a 25% loan guaranty, the remainder is guaranteed by the government. Another major benefit of this program is that the proceeds of the

loan can be used to purchase tangible assets such as equipment but can also be used for leasehold improvements. Unfortunately, this loan program does not work well for online businesses, as only the equipment purchased for the operations would qualify.

A business plan can also be used to secure grants. Through SAJE Montreal, young entrepreneurs aged between 18 and 35, creating a minimum of two full time employment positions, can get up to a maximum of $6,000 per owner and up to $12,000 for companies owned by two entrepreneurs or more. To get grants, entrepreneurs will typically have to produce a business plan. For smaller grants the business plans are shorter, and for more complex grants business plans are a lot more detailed.

The most complex business plans are the ones geared toward raising capital for new or existing companies. Raising money from individual investors or institutions can be demanding. A solid business plan is the first step in raising capital. The level of detail required is about twice that of a regular run of the mill business plan. In addition, the financial model needs to be more sophisticated and should allow investors to test assumptions. Additional sections need to be added to these business plans. Investors are more aggressive than banks and are more patient, but they do want to get out at a certain point. Typically a five-year investment cycle or less is preferred. The business plan must address specific exit strategies and quantify the potential investment return for investors. To quantify their return, a section describing what they will be earning in exchange for their investment is critical. The difficulty is striking the right balance between giving them enough of a return so they invest but without being overly generous.

Business plans are crucial to new and existing businesses and need to be tailored to its audience. A good business plan is not only nice words written by a consultant in isolation, it is a collaborative effort that allows an entrepreneur to clearly map out his direction. Irrespective of its size, a business plan should be easy to read and have a fresh clean look as it is often the first impression of the entrepreneur provided to the reader. A business plan should be reviewed annually and special care should be given to what worked and what failed. Most importantly, your business plan should evolve in tandem with your business.

Moses Bendayan specializes in the purchase and sales of businesses. He has over a decade of experience in this area. He leads the M&A and financing department at BGK Corporate Strategies.

For more information, please contact him at 514 231-1577 or mosesb@bgk.ca.

BGK Corporate Strategies Inc.
Mergers and Acquisitions and Financing

Offering Dedicated M&A Specialists With
Superior Transaction Skills and Deep Industry Knowledge

- Financing for your business
- Sourcing buyers and sellers
- Succession/transition planning
- Transaction support
- Due diligence
- Post-acquisition solutions

Helping Businesses Across All Transactions

Contact:
Moses Bendayan, CFA
Vice-president | Mergers & Acquisitions and Financing | T 514 908 3600 ext 3663 | C 514 231 1577

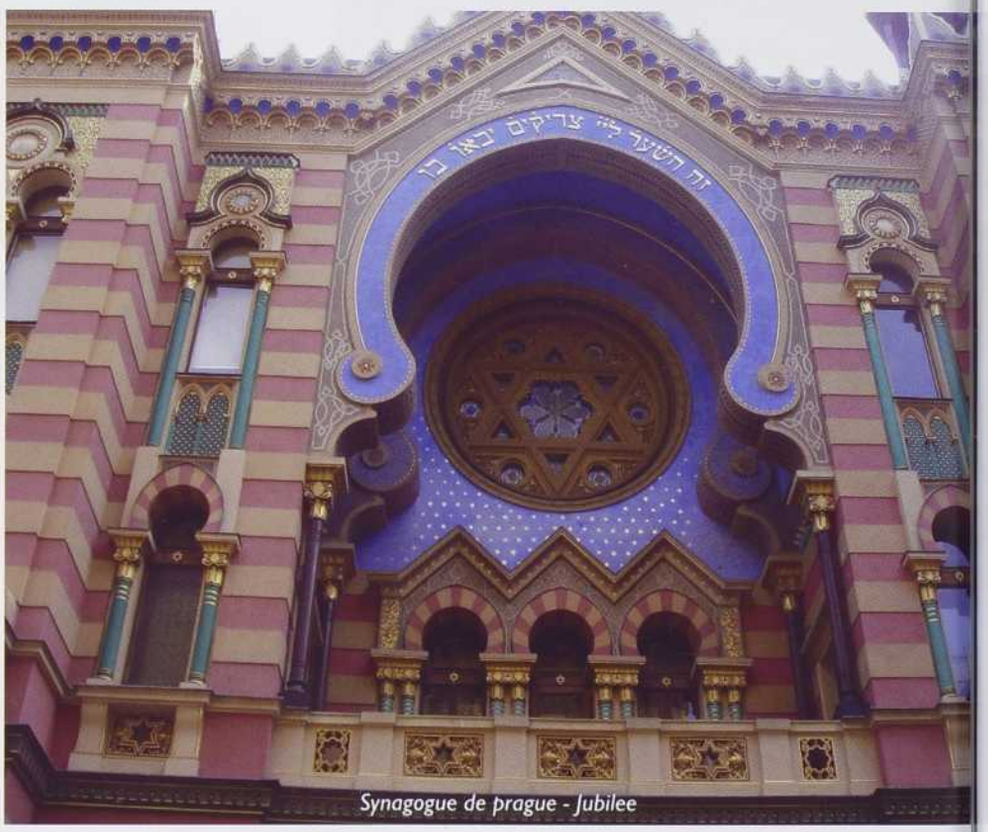
Montréal | Ottawa

4150 rue Ste-Catherine Ouest, 6e étage, Montréal, QC Canada H3Z 2Y5 T 514 908 3600
340 March Road, Suite 400, Kanata, ON Canada K2K 2E4 T 613 836 8228 | bgk.ca

el ran
A REPUTATION BUILT ON COMFORT
EL RAN
2751 TRANS-CANADA HIGHWAY. POINTE-CLAIRE, QC H9R 1B4 CANADA
TELEPHONE : 1-800-361-6546 | WWW.ELRAN.COM

LA PRAGUE JUIVE : UN CERTAIN REGARD

>>> Par David Bendayan


Synagogue de prague - Jubilee

Été 2010.
Séduisante avec ses toits rouges, ses coupoles vertes et ses lamelles d'or, Prague est la juxtaposition de plusieurs villes : La vieille ville, la nouvelle ville et le quartier juif baptisé Josefov. Curieusement, mon premier contact avec la présence juive eut lieu, loin de l'ancien ghetto, au pied d'une tour emblématique.
L'horloge astronomique. C'est la principale attraction de Prague avec son flot continu de touristes. Sur le côté figurent quatre statuettes allégoriques censées représenter les maux de l'humanité. L'avarice est symbolisée sans surprise par un juif au nez crochu qui tient une bourse. Chaque fois que les heures sonnent, ces figurines s'animent et le commerçant agite sa bourse. Certes, dira-t-on, il ne s'agit là que d'un stéréotype médiéval (l'horloge a été réalisée au 15e siècle) chargé de véhiculer des croyances ancrées dans la mémoire populaire. Hélas, cette image archétypale du juif usurier perdurera au-delà du Moyen-âge entraînant avec elle la désolation. Mais trêve de digressions! Partons sans plus tarder à la découverte de Josefov. Ici, je dois prévenir le lecteur que cet article ne prétend pas faire l'inventaire exhaustif de la Cité juive. Il répond à des goûts, des intérêts, des coups de cœur bien subjectifs.
Le labyrinthe de ruelles obscures et insalubres évoqué par Kafka n'existe plus. La Cité se présente comme un espace bien aménagé aux façades richement décorées, traversée d'artères animées. Comme l'indique le guide vert, mon vade-mecum, entre 1895 et 1913, le Conseil municipal lance l'« asanance » ou assainissement visant à raser le ghetto. Dirigeons-nous donc ver la vieille synagogue, la plus ancienne d'Europe.
La vieille nouvelle synagogue. À l'entrée, la surprise m'immobilise. Il faut descendre des marches avant d'arriver au vestibule presque souterrain. L'extérieur, comme enfoncé dans la terre, baigne dans un clair-obscur oppressant. Un décor simple, austère accentue cette impression d'étrangeté. Assis sur un des bancs de pierre situés contre le mur, alors que je pense à toutes les vicissitudes traversées par la synagogue, une petite femme souriante s'approche et nous demande, dans un français hésitant, mais très compréhensible, si elle peut nous faire découvrir les lieux. J'acquiesce avec empressement d'autant que les tours guidés expéditifs et mercantiles n'accordent que quelques minutes à cette visite. Elle commence par attirer notre attention sur la « Bima » au cœur de la salle, entourée de hautes grilles gothiques qui semblent la protéger des maléfices du monde extérieur. Une pièce attenante est réservée aux femmes qui suivent le service à travers d'étroites ouvertures assez sinistres. Au fond adossé au mur, un siège plus haut, plus majestueux, sollicite le regard des visiteurs. C'est là que se tenait l'illustre et énigmatique rabbin Löw qui façonna dans la boue le Golem, créature destinée à protéger la communauté juive. Il serait illusoire dans le cadre de ce texte de discourir sur cette légende. Toutefois, je voudrais ajouter que ce mythe du Golem, je l'avais déjà rencontré dans mon enfance à Tanger bien que je sois incapable d'en expliquer les circonstances. Peut-être que ma grand-mère, sorte de Shéhérazade, m'en avait fait le récit. N'est-ce pas là justement l'essence de tout mythe? Une histoire sacrée, primitive, aux origines nébuleuses.
L'obscurité mystérieuse, la moiteur de l'air m'asphyxient. Je remercie notre guide, fais un don qu'elle commence par refuser dignement avant d'émerger de l'ombre. La lumière éblouissante du jour me remet d'aplomb. Mais le répit est de courte durée.
Le cimetière juif. D'après le guide,

le cimetière renferme 12 000 stèles et est considéré comme le plus ancien d'Europe. En effet, près de 80 000 personnes y sont enterrées. Détail macabre : les cercueils ont été « étagés » au fil des siècles, ce qui explique l'ondulation du sol. La promenade se fait grâce à un sentier qui traverse les tombes. Des touristes tentent désespérément de déchiffrer les inscriptions effacées par le temps. Certains déposent au hasard un caillou sur une pierre tombale. D'autres glissent dans les interstices des stèles les plus vénérées des petits papiers porteurs de souhaits. Tout d'un coup, le vers de Baudelaire me revient à la mémoire : « Les morts, les pauvres morts ont de grandes douleurs ». Près du haut mur qui cerne le cimetière, le tombeau du rabbin Löw, pareil à un imposant lit de pierre. Il s'agit d'un lieu de pèlerinage et de recueillement invitant au respect, malgré la sonnerie intempestive des téléphones cellulaires. Ma femme semble très émue, il est temps de partir, de quitter ces lieux peuplés de spectres invisibles.

"On ne sort pas indemne de cette visite. Malgré la clarté radieuse de l'été, malgré ces douces journées qui s'étirent"

On se dirige vers la place de la vieille ville d'où monte une clameur assourdissante. Dans la ville de Mozart, les dieux du Mondial triomphent sur un écran géant.

La synagogue espagnole. Le surlendemain, notre parcours nous conduit jusqu'à la synagogue espagnole d'inspiration mauresque, un lieu incontournable. Quel contraste avec la sobriété de la vieille nouvelle synagogue! La décoration extérieure est somptueuse et rappelle l'Alhambra de Grenade. Des motifs végétaux et géométriques tapissent les murs, des stucs dorés recouvrent les nombreux arcs. Tout n'est qu'arabesques. Il n'est pas surprenant que de nombreux orchestres symphoniques se produisent ici. Écouter Mozart dans un tel décor doit être une expérience tout à fait unique. La synagogue fut construite vers 1867 par les juifs exilés d'Espagne. Étonnamment, je n'ai pas réussi à trouver dans mes recherches (certes bien superficielles) la trace de l'arrivée des sépharades en 1492 à Prague. Il est vrai que les termes « Sépharade » et « Espagnol » sont si galvaudés que tout le monde s'en sert, à tort ou à raison. Une galerie surplombe la salle. Elle présente dans un recoin une exposition consacrée à l'histoire des Tchèques. Soudain, je sursaute. De terribles documents témoignent de l'antisémitisme nazi avec un cortège de dévastations : une étoile jaune, la photo émouvante d'une mère et de son fils souriant à l'objectif malgré l'étoile arborée. Cependant, ce sont les dessins colorés des enfants internés à Terezin et voués à l'extermination qui nous ont le plus bouleversés. J'y lis l'effroi et le chagrin. De nouveau, mon regard s'emplit de larmes. C'est insoutenable, dehors il fait beau, la Vltava scintille sous le soleil et nous invite à une promenade le long de ses berges animées.

Non, je le répète, on ne sort pas indemne de cette visite. Malgré la clarté radieuse de l'été, malgré ces douces journées qui s'étirent, la cité baigne dans la pénombre, dans un clair-obscur inquiétant. Cela dit, si vous avez l'occasion de visiter Prague, ne vous laissez pas enfermer dans le Josefov, marchez le nez en l'air et admirez la richesse baroque des façades. Vous serez ébloui par les décorations art nouveau des édifices. Promenez-vous sur l'île pittoresque de Kampa. Prague est un hymne à l'histoire et à la culture juives, mais avant tout c'est un hymne à la vie.

cimetière juif de Prague

Synagogue du Golem

Représentation du Golem

TRACES JUIVES EN AMAZONIE

>>> Par Raphaël Aouate

Ce qui frappe le visiteur d'une zone aussi insolite et reculée, c'est le bruit assourdissant des vélomoteurs circulant le long de ce port fluvial, seulement accessible par voie maritime ou aérienne. Rappelons que le fleuve Amazone est le second plus grand du monde (après le Nil), couvrant près de 6 millions de mètres carrés, dont la moitié au Brésil, et le reste entre huit États, dont le Pérou (où il prend sa source).

L'histoire bien réelle et passionnante des descendants de juifs locaux est à ranger au rayon des histoires incroyables, tout droit issues des récits de fiction.

"Comme souvent dans l'histoire, ces nouveaux « conquérants » juifs ne comptaient pas s'installer dans ces régions"

Revenons en arrière… À la fin du 19e siècle, de nombreux juifs quittent le Maroc pour cette région équatoriale : leur rêve est de faire fortune grâce au commerce d'une denrée rare et précieuse : le caoutchouc extrait des arbres de la jungle amazonienne. Ainsi donc, quittant Fez, Tanger, Tétouan, Rabat ou Marrakech, ces juifs profitent de l'ouverture économique d'un marché prometteur offert par l'Amérique latine.

L'opportunité de s'enrichir rapidement pousse des centaines de familles ou de jeunes célibataires à tenter l'aventure. Mais l'horizon entrevu, aussi large que le fleuve Amazone, présente un éventail de possibilités bien plus important encore. Certains se rendent ainsi au Brésil, dans les zones les plus proches du fleuve, à Manaus ou Belem. Les premiers juifs avaient d'ailleurs coutume de l'appeler ainsi : « la terre Amazone : terre promise ».

Comme souvent dans l'histoire, ces nouveaux « conquérants » juifs ne comptaient pas s'installer dans ces régions. L'objectif était simple et pragmatique : s'enrichir et retourner chez soi. Tout au plus consentiraient-ils à bâtir un foyer en Amérique du Sud, dans des villes bien plus développées. Il va sans dire que les conditions de vie (climat et environnement surtout) difficiles jusqu'à présent, étaient encore bien plus éprouvantes au siècle dernier. Quelque temps après leur arrivée, ces juifs commencent à édifier des communautés organisées et construisent des synagogues. Celle d'Iquitos voit le jour en 1909 et devient un point central pour le commerce et le tourisme dans la région du fleuve Amazone.

Les jeunes célibataires se heurtent alors à la question des mariages et des relations au sein d'une société étrangère à leur tradition, fortement ancrée dans le respect des commandements. Comment allait-on résoudre ce dangereux écueil d'unions mixtes et d'assimilation? Naturellement attirés par les femmes locales, il n'était pourtant pas question d'épouser une non-juive, acte puni d'excommunion et d'interdiction de monter à la Torah. Sans parler de l'obligation de procéder à des cérémonies catholiques à l'église, chose inconcevable pour des juifs marocains, dont la devise était : « Yéareg vélo yaavor » (plutôt mourir que d'enfreindre)… Conséquence de ce choix : ces relations deviennent discrètes et officieuses, donnant naissance à de nombreux enfants au même statut : mère locale d'origine indienne et père juif marocain. Il faut préciser que, selon les chercheurs et témoignages actuels, chaque homme engendrait une moyenne de 25 à 30 enfants non juifs, bien sûr, et issus de relations entretenues avec plusieurs femmes, qui plus est! On pourrait tout à fait appliquer ici l'expression « une femme dans chaque port » pour qualifier ce phénomène le long du fleuve Amazone. Il m'est arrivé bien souvent de rencontrer, au cours de mon séjour, des enfants au physique et à la peau clairs : « je m'appelle David, et

je suis juif! »…

AU NOM DU PÈRE

Aujourd'hui, au regard d'une étude du Professeur Ben Shimol, il apparaît que le nombre des descendants de ces unions mixtes s'élève à plus de 280 000 âmes. De même, l'ouvrage du Docteur Segal, « Les Juifs de l'Amazonie », confirme cette thèse d'un nombre extrêmement important de juifs « lointains »… Les différents villages constituant Iquitos abritent nombre de familles dans lesquelles ces descendants continuent de respecter, à leur manière, la tradition juive.

Bien plus encore, mon voyage le long de l'Amazone m'a conduit à rencontrer une « tribu » entière, emblématique d'une population à la croisée des chemins : l'assimilation à une culture non-juive ambiante, ou bien l'ancrage dans une tradition juive séculaire. Un matin, mon regard s'arrête sur une pancarte accolée à une maison, indiquant le nom suivant : « Famille Ben Shimol ». Par curiosité, je tape à la porte afin de mieux connaître les origines exactes de ce nom. Un vieil homme m'ouvre, il doit avoir 80 ans. Il me montre fièrement la photo de son père juif, accrochée au mur : « sur celle-ci, vous pouvez aussi voir ma mère, une fille locale. Elle lui a donné beaucoup d'enfants. Pendant longtemps, je n'ai rien su de l'origine de mon père. Je ne célébrais pas le Shabbat avec lui, pas de kidouch à table, je n'allais pas à la synagogue avec lui, pas même à Yom Kippour. Je le voyais peu, je savais juste que j'avais à le respecter en tant que père biologique… » m'avoue Pedro.

MOURIR JUIF, QUOIQU'IL ARRIVE!

La communauté juive d'Iquitos possède également son propre cimetière. J'ai pu y voir des tombes vieilles de plus d'un siècle! Tout comme le refus des mariages non juifs, la volonté inébranlable d'inhumer les défunts selon la tradition juive a toujours prévalu.

"Mourir sans sépulture juive certes, mais surtout pas comme un non-juif..."

« Mais comment faisiez-vous pour enterrer vos morts, atteints par les maladies équatoriales, au cours de leurs longs voyages, parfois loin de ce cimetière? », demandais-je à l'un de ces descendants : « C'est vrai malheureusement que nous n'avons pas toujours pu les enterrer comme il se doit. Alors, pour éviter qu'ils ne soient inhumés selon le rite catholique, nous avons procédé différemment : en laissant les corps dans des barques flotter le long du fleuve… », jusqu'à ce que les prédateurs marins décident d'une autre fin, semble-t-il. Mourir sans sépulture juive certes, mais surtout pas comme un non-juif…

L'une des mes rencontres majeures me conduit à Louis Cohen. Lui aussi aime à me raconter que son arrière-grand-père a quitté Tanger pour Iquitos : « Aussi loin que je me souvienne, je sais que mon grand-père a eu dix enfants de sa femme péruvienne principale, et croyez-moi si vous voulez, seize autres de deux autres femmes! Les trois sans mariage officiel! Je me souviens quand même qu'il réunissait ses amis le vendredi soir et ne travaillait jamais le Shabbat ». « Se distinguait-il autrement? » « Oui, il ne mangeait jamais la même chose que ses employés. Lorsqu'il devait voyager plusieurs semaines pour ses affaires, le long de l'Amazone, il n'emportait avec lui que des bananes et du riz. On savait qu'il

parlait une autre langue et tout le monde l'appelait Yéhoudi, et le respectait. »

JUDAÏSME SYMBOLIQUE PLUTÔT QUE FORMEL

L'argument constamment entendu chez ces descendants de juifs est : « qu'il n'est pas facile d'être juif près de l'Amazone. Nos parents n'ont pas procédé à la brit-mila parce qu'il n'y avait pas de médecin dans la jungle. Les seuls recours étaient les plantes. »

« Que faites-vous pour marquer votre appartenance au judaïsme alors? »

« Nous savons que nous ne pouvons être considérés comme juifs du point de vue halachique, mais même si vous ne nous verrez jamais manger de la viande ou des oeufs de tortue dans la région : c'est un vrai sacrifice pour nous, vous savez, car c'est l'aliment le plus raffiné ici! »

Étrange judaïsme que celui de cette communauté : non formel, non reconnu, mais pourtant revendiqué et qui coule presque dans leur sang.

« Je considère la judéité comme une grande fierté, même si mon lien n'est pas si étroit avec le judaïsme officiel, mais nous avons des racines profondes et un attachement au Peuple dans son ensemble », confirme Bar Chechet.

Mais dans l'attente d'une reconnaissance véritable, la scène est belle à voir : celle de ces groupes affluant en masse, chaque vendredi soir, de chaque port voisin, pour chanter d'une seule et même voix : « Lecha Dodi Likrat Kala… »

MARC HAMOU, UN SÉPHARADE MONTRÉALAIS DÉCOUVREUR ET AGENT DE VEDETTES

>>> Par Elie Benchetrit

Il est né il y a 41 ans à Montréal et a réalisé son rêve le plus cher : devenir l'agent des grands noms du cinéma et de la télévision. Pourtant, le succès ne lui est pas monté à la tête, car il a su rester un homme modeste, attaché à ses valeurs familiales, à ses parents qu'il adore, et à ses traditions judéo-marocaines qui lui collent à la peau malgré son « exil californien ». Rejoint par téléphone à son bureau de Beverly Hills, il a, avec une grande simplicité, accepté de nous parler de son parcours qui l'a propulsé dans les plus hautes sphères du monde du spectacle.

Son parcours scolaire est tout ce qu'il y a de plus banal, résidant à Ville-Saint-Laurent, il fréquente l'école primaire Laurentides, puis Saint-Laurent High, Sir Winston Churchill, le Cegep Vanier et puis, obtient finalement un certificat en Business Management (gestion des affaires) en suivant des cours du soir à l'Université Concordia.

À 19 ans, ce passionné de cinéma, de musique et de spectacle veut voyager, il se rend tout d'abord en Floride où il réside pendant deux ans, puis à Philadelphie pendant un an où il travaille très dur pour une compagnie publicitaire. Fort de cette expérience, plus mûr et plus responsable, il retourne à Montréal en 1994, et retrouve au cours d'une fête un ami d'enfance, Stuart Nulman, le frère d'Andy Nulman qui est à l'époque le président-directeur général de Just for Laughs, le pendant anglophone du Festival juste pour rire. Cette rencontre fortuite va changer le cours de son existence, car Stuart le met en contact avec Andy qui à son tour lui donne un coup de pouce en l'invitant à des spectacles du Festival. Marc saisit la balle au bond et devient bénévole dans l'organisation; le voilà à présent au Club Soda, à distribuer et recueillir des questionnaires destinés au quotidien The gazette. Ceci lui donne l'occasion de faire de nombreuses rencontres avec des gens appartenant au monde du spectacle. Il décroche également un petit contrat d'assistant d'été qui se poursuit pendant 4 mois. Il continue à faire du bénévolat tellement grande est sa passion et sa persévérance pour percer dans cet univers, pourtant réputé difficile.

Pendant cette période, c'est encore Andy qui, se trouvant à Los Angeles,

lui demande de le rejoindre ce qu'il s'empresse de faire. Marc fait alors la connaissance de Willie Mercer, qui travaille aussi à Just for Laughs et est patron de talent & Development. Ce dernier détient une société de gestion à Montréal et à Los Angeles. C'est à l'occasion d'une visite faite à Willie à Los Angeles que ce dernier propose à Marc de travailler avec lui. C'est le début d'une longue collaboration qui se poursuit encore aujourd'hui. De retour à Montréal, Willy lui propose en 1996 un emploi de deux jours par semaine à Montréal pour un salaire de 50 $ par jour. Marc saute sur l'occasion, malgré la modique somme proposée, car il voit dans cette offre une nouvelle opportunité de percer. Il ne ménage pas ses efforts et finit par y travailler tous les jours. Pour arrondir ses fins de mois, il devient serveur à la pizzeria Casalinga, du temps où celle-ci était située sur le boulevard Queen Mary. Enfin vient l'offre tant attendue, celle d'assistant de production à temps plein, ce qui lui permet de faire la connaissance d'acteurs et de personnalités importantes du monde du spectacle.

Avec la création en 2006 du groupe Rozon-Mercer Management et l'ouverture de deux bureaux à Montréal et à Los Angeles, il voit enfin la lumière au bout du tunnel. Marc partage alors son temps entre ces deux villes, il s'occupe des intérêts de plusieurs talents canadiens et pour ce faire, il passe au peigne fin toutes les productions et annonces théâtrales montréalaises, l'École Nationale de Théâtre, les pièces qui sont jouées à Concordia et McGill et même dans les écoles secondaires. C'est ainsi qu'il fait la découverte d'Amy Sloan (The Aviator, The Day after tomorrow) et de Joe Cobden (I'm not there et Source Code). Il se sent bien dans ce rôle d'« exportateur de jeunes talents canadiens » à Hollywood, comme il aime se définir lui-même.

Depuis trois ans, Marc réside de manière permanente à Los Angeles et fait partie du Groupe Thruline Entertainement. À son palmarès, de grandes vedettes montréalaises qu'il représente et qui rayonnent au firmament hollywoodien : Jay Baruchel (à moitié séphardé par son père) qu'il a découvert à 17 ans, et Emily Van Camp (vedette des séries télévisées Everwood et Brothers & Sisters) découverte par Marc également

quand elle n'avait que 12 ans, Marc André Grondin, acteur vedette du film C.R.A.Z .Y et récipiendaire du César du meilleur espoir masculin pour son rôle dans « Le premier jour du reste de ta vie » et last but not least Gad Elmaleh, qu'il a rencontré à Montréal lorsqu'il se produisait pour la première fois à Juste pour rire, et qu'il dirige depuis maintenant cinq ans dans sa carrière aux États-Unis. C'est Marc qui l'a fait engager pour le tournage du film de Steven Spielberg « Tintin » et également dans le prochain film de Woody Allen « Midnight in Paris ». De quoi être comblé et pourtant, Marc poursuit avec enthousiasme, ténacité et professionnalisme sa fascinante carrière dont les principaux ingrédients sont d'après lui : la passion, le travail et la vision à long terme, et enfin, l'amour sincère des artistes et des vedettes qu'il représente.

"La chance, nous dit-il, c'est la rencontre entre une bonne préparation et la capacité de faire un choix lorsqu'une opportunité se présente à vous"

Avec Jay Baruchel

Avec Jean-Luc Grondin

Et c'est là le trait de caractère le plus attachant de Marc, son humanisme, la reconnaissance de ses origines et son dévouement envers sa famille, Sandra son épouse qui est son plus grand soutien, ses enfants, Noah 4 ans, et Olivia 2 ans, et évidemment ses parents et son frère Patrick, qu'il adore.

Montréal reste malgré la distance son « Chez-soi » et, tradition oblige, il fréquente une synagogue séphardе Em Habanim , où il aime retrouver les airs des piyoutim qui ont bercé son enfance et son adolescence lorsqu'il fréquentait avec son père la synagogue Petah Tikva de Ville-Saint-Laurent. Croit-il à la chance pour réussir dans ce métier ou dans tout autre métier? Sa réponse est intéressante et nous donne à réfléchir : « La chance, nous dit-il, c'est la rencontre entre une bonne préparation et la capacité de faire un choix lorsqu'une opportunité se présente à vous ».

En plus des grandes vedettes qu'il dirige et que nous avons citées plus haut, Marc s'occupe aussi de Luc Picard, de Rex Lee (qui joue le rôle de Lloyd dans la série Entourage) et de Keir Gilchrist (United States of Tara on Showtime).

MILLE MOTS D'AMOUR

TOME SEPT

Un recueil de lettres d'amour offertes par des auteurs tels que **Eliette Abécassis**, **Frédéric Encel**, **Jorane**, **Naïm Kattan**, **Bob Oré-Abitbol**, **Marina Orsini**, **Bruno Pelletier** et des **Impatients**.

Un cadeau à s'offrir !

LES IMPATIENTS

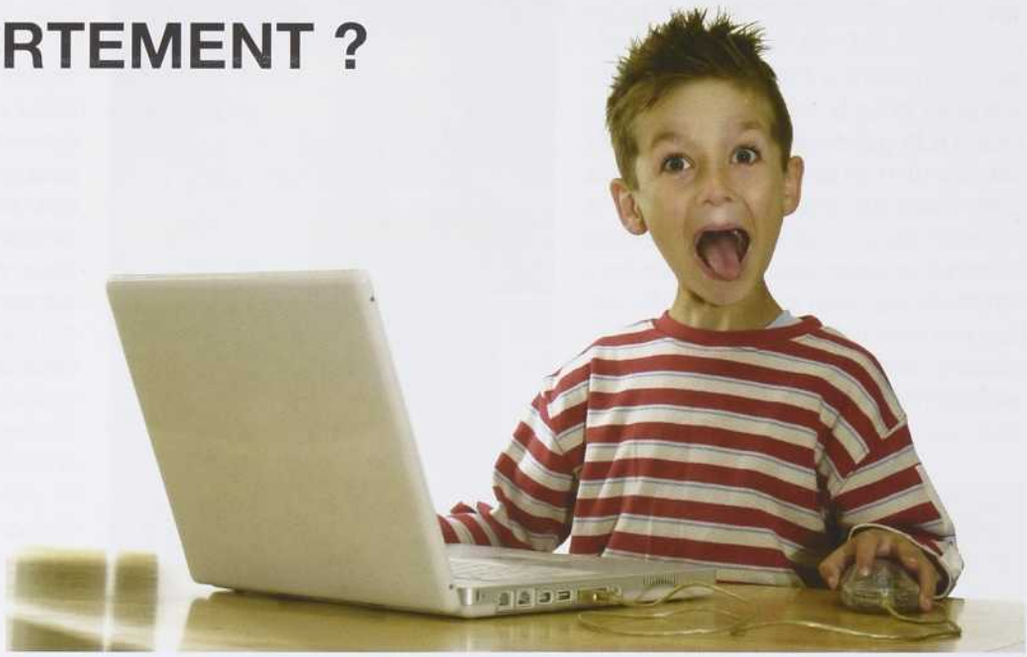
www.impatients.ca

Tous les profits de la vente de ce coffret seront remis à l'organisme Les Impatients, qui vient en aide aux personnes atteintes de maladie mentale.

Merci au ministère de la Santé et des Services sociaux, à Gestion Phila, à La Voix Sépharade ainsi que :

La Capitale groupe financier · Postes Canada Canada Post · Caisse de dépôt et placement du Québec · Transcontinental · Prologue · La Compagnie · Lindbeck · RONA

L'HYPERACTIVITÉ : MALADIE OU SIMPLE TROUBLE DU COMPORTEMENT ?



>>> Par Léon Zacharowitz*

De quelle façon l'hyperactivité est-elle décelée? Bien souvent, un rapport détaillé des antécédents familiaux fournit des éléments révélateurs ou des signes qui peuvent confirmer ou laisser penser sérieusement à de l'hyperactivité. Établir une liste des comportements de l'enfant au quotidien peut également s'avérer être une aide précieuse. Même si les médecins de famille ou pédiatres pensent détenir un certain savoir concernant l'hyperactivité, le recours à un professionnel spécialisé est souvent la meilleure chose à faire.

Le diagnostic

Les psychologues des écoles ou ceux qui exercent en milieu hospitalier représentent une ressource non négligeable. Les psychologues diplômés possèdent souvent plus de crédibilité que les « psychothérapeutes ». Il est important de rappeler que le terme « psychothérapeute » n'est pas équivalent à celui de « psychologue diplômé ».

"Dans certains cas, une étude détaillée neurologique et-ou psychiatrique peut révéler une évidence ou des problèmes subtils qui ressemblent à l'hyperactivité"

Les neurologues spécialisés dans l'enfance ainsi que les pédopsychiatres sont les mieux placés pour établir un diagnostic et définir le traitement approprié pour soigner les désordres du comportement chez l'enfant.

Pour autant, l'hyperactivité n'est pas toujours simple à déceler. Par exemple, certaines formes de crises épileptiques peuvent causer une inattention temporaire chez un enfant; ce manque d'inattention ressemble à s'y méprendre à l'hyperactivité. En ce cas, un électroencéphalogramme peut permettre de déceler la cause réelle de ce type de comportement.

Pour certains tests, on fait appel à un ordinateur. Les résultats de ces tests peuvent s'avérer très utiles dans l'établissement d'un diagnostic. Dans d'autres cas, d'autres tests sont requis : citons par exemple l'examen où le cerveau est pris en photo. Ce test permet de déterminer si les problèmes de comportement ne sont pas liés à une autre maladie qui se caractérise par la présence d'eau dans le cerveau.

*. *Leon Zacharowicz est né et a grandi à Brooklyn, New York, où il a obtenu son BS et une maîtrise en psychologie du Brooklyn College, tout en apprenant à temps partiel à la Yeshiva Chaim Berlin et ailleurs. Il est diplômé de la cinquième tête de sa classe de SUNY Downstate École de médecine et a fait deux années de formation en pédiatrie à Downstate.*

Les tests sanguins peuvent également détecter certaines anomalies, par exemple, un excès de plomb dans le sang ou des problèmes de thyroïde qui peuvent provoquer des symptômes similaires à ceux de l'hyperactivité.

Les traitements

Lorsque le diagnostic est avéré et qu'il s'agit bien d'hyperactivité, les parents sont généralement soulagés, car ils peuvent enfin mettre un nom sur le problème de leur enfant. Certes, celui-ci est atteint d'une maladie sérieuse, mais des remèdes existent. Ils peuvent arrêter de remettre en cause le type d'éducation reçu par l'enfant ou certains traits de sa personnalité.

Comme il n'existe pas de remède unique contre l'hyperactivité, voici quelques points auxquels il est important de s'intéresser, pour permettre une amélioration significative, voire la guérison complète de l'enfant :

La prise de conscience :

La première étape est que les parents admettent que leur enfant est malade et qu'il existe un problème. Le nier ne fera que retarder le traitement.

Les techniques de comportement :

Dans certains cas d'hyperactivité légère, des techniques de comportement peuvent suffire. Il faut toujours envisager ces possibilités si l'on pense qu'elles peuvent apporter une solution pour l'enfant.

Les conseils : Il est essentiel pour les parents d'être informés par des spécialistes. Il existe des cours pour les parents dont l'enfant est hyperactif; le plus souvent, ces cours s'adressent également aux enfants. Des techniques de concentration, comme des cours de karaté, peuvent aider certains enfants. En outre, il est possible de trouver des professionnels qui enseigneront à l'enfant des techniques de concentration et de relaxation. Dans ces cours, il n'est pas rare de voir les arts martiaux ou la relaxation utilisés comme techniques de concentration.

Les médicaments :

L'importance de la prise de médicaments ne peut pas être ignorée. À ma connaissance, l'efficacité de ces médicaments est incomparable à toutes les autres techniques qui existent sur le marché et elle devrait être préférée à tout autre choix. Parmi les médicaments les plus fréquemment prescrits se trouve le Ritalin. D'autres médicaments existent et un spécialiste doit savoir lequel sera le plus approprié pour chaque enfant.

"Il est crucial pour les parents de s'informer et de s'éduquer aux conséquences de l'hyperactivité"

L'information : Il est crucial pour les parents de s'informer sur les conséquences de l'hyperactivité. De plus, il faut aussi que l'enfant soit renseigné et qu'il apprenne lui-même à gérer son comportement le mieux possible. Il faut aussi se méfier des informations trouvées sur Internet, car toutes ne sont pas de qualité et peu de parents possèdent les connaissances adéquates pour distinguer les bonnes informations des mauvaises. La règle est la suivante : ne croyez pas tout ce que vous lisez.

Un objectif commun :

Le médecin et les parents doivent se concentrer sur les comportements qu'ils désirent voir s'améliorer chez l'enfant. Aucun médicament n'apporte la solution à tous les problèmes. Il est préférable de mettre l'accent sur le manque d'attention de l'enfant et de choisir le médicament qui traitera le mieux cet aspect de la maladie. Par contre, si l'accent est mis sur les comportements impulsifs, un médicament différent sera alors préconisé.

Les groupes : Les parents doivent savoir qu'ils ne sont pas seuls. Il existe un grand nombre d'enfants souffrant d'hyperactivité. Il est aussi très important que l'enfant entre en contact avec d'autres enfants de son âge atteints comme lui de cette même maladie. Ces contacts jouent un rôle primordial sur la façon dont l'enfant vit au quotidien son handicap.

L'aide : Il ne faut pas avoir peur de chercher de l'aide et d'obtenir de plus amples informations à propos de l'hyperactivité. Dans chaque ville, il existe des groupes de parents dont l'objectif est de briser l'isolement dans lequel ils peuvent parfois se sentir.

Le judaïsme : Même si la religion peut jouer un rôle important dans notre vie, nous devons nous méfier des ouvrages écrits par des personnes religieuses qui prétendent posséder une certaine expérience dans le domaine de l'apprentissage et des troubles de comportement sans pour autant posséder de diplôme. Régulièrement, des livres sont publiés et véhiculent l'idée qu'en faisant plus de mitzvot ou en donnant des leçons de moussar (éthique) à l'enfant, ses problèmes de comportement seront résolus.

Cas pratique

Afin de donner un exemple concret d'hyperactivité, prenons le cas de Avi. Avi n'est pas considéré par sa famille comme « l'enfant atteint d'hyperactivité ». Il est aimé et apprécié comme peuvent l'être tous les enfants; même si ses parents sont conscients qu'il est atteint d'hyperactivité et que cela nécessite un traitement particulier. Comme n'importe quelle personne atteinte d'asthme ou de migraines chroniques par exemple, la maladie de Avi est une composante de sa vie. Il est le premier à savoir qu'en recevant

un traitement adéquat, l'impact de l'hyperactivité sur son quotidien peut être grandement diminué.

Avi, lui, a eu de la chance. Son diagnostic a démontré qu'il était bien atteint d'hyperactivité et il a immédiatement reçu le traitement approprié. En quelques jours, ses enseignants ont constaté un réel changement dans son comportement et dans sa capacité à se concentrer.

Au début, il était plutôt réticent à prendre son médicament, mais lorsqu'il a réalisé le grand changement que cela produisait en lui, il a été le premier à ne pas oublier de le prendre. Aujourd'hui, Avi est un étudiant à succès, équilibré et heureux. Malheureusement, son cousin Benyamin n'eut pas la même chance. Ses parents ont refusé d'admettre les problèmes de concentration que leur fils rencontrait. Ce comportement a eu de terribles conséquences. Benyamin n'a plus été en mesure de suivre ses études à la yéchiva et a fini par être renvoyé. Il a tenté de s'inscrire dans d'autres établissements, mais sans grand succès. Il s'est peu à peu découragé et a sombré dans la drogue. Tout ceci aurait sans doute pu être évité si les parents de Benyamin avaient réagi autrement et apporté à leur fils l'aide dont il avait besoin.

Pour résumer, l'hyperactivité est une maladie du comportement relativement répandue de nos jours. Cette maladie se soigne grâce à un traitement efficace et qui a fait ses preuves. Ceci permet à l'enfant d'utiliser au maximum son potentiel, tout en diminuant les effets néfastes de la maladie.

Dans de nombreux cas, un traitement efficace nécessite une combinaison de médicaments et de méthodes améliorant le comportement. Une absence de diagnostic et d'un traitement adapté conduisent les enfants à devenir des adolescents puis des adultes avec lesquels il sera difficile d'établir des liens, tant sur le plan professionnel que privé.

Pour conclure, je tiens à formuler quelques mises en garde : cet article est basé sur ma seule expérience professionnelle et vise à sensibiliser les lecteurs sur l'hyperactivité. Rien ne doit être utilisé dans cet article qui puisse contredire le diagnostic ou les instructions thérapeutiques d'un professionnel qualifié. Dans tous les cas, si des parents suspectent qu'un de leurs enfants souffre d'hyperactivité, ils doivent rapidement consulter un spécialiste. Le problème de l'enfant peut être comportemental, cognitif ou bien neurologique. De plus, il est également envisageable de consulter, à l'occasion, une autorité halakhique spécialisée dans le domaine du comportement.

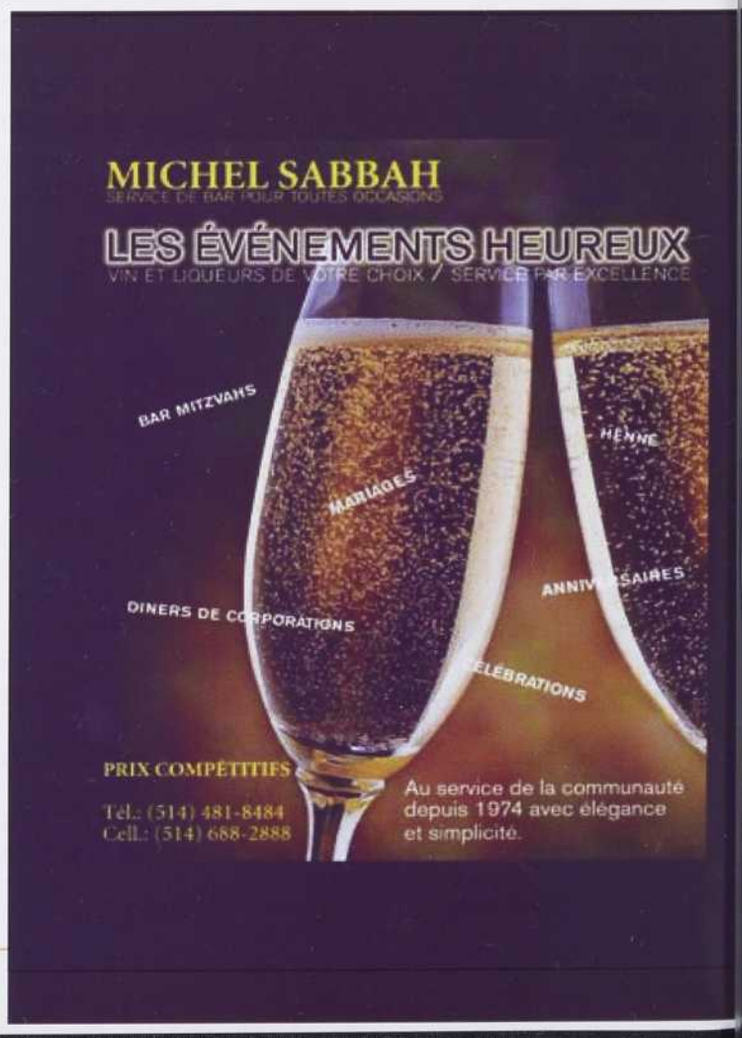
Sutton
groupe sutton - royal inc.
AGENCE IMMOBILIÈRE
REAL ESTATE AGENCY
1918, boul. Thimens
St-Laurent, QC H4R 2K2
bur.: (514) 333-3303
fax: (514) 333-3828
jouanounou@sutton.com
www.jackyo.com
www.suttonquebec.com
GROUPE SUTTON - ROYAL INC. EST FRANCHISÉ INDÉPENDANT ET AUTONOME DE GROUPE SUTTON - QUÉBEC

JACKY OUANOUNOU
Courtier immobilier / Real Estate Broker
cell.: (514) 574-3406

hypoteck.com
HYPOTECK avantage
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ -RMAI
PRÊTS RÉSIDENTIELS & COMMERCIAUX

Besoin d'une Hypothèque?
Pour un Service Gratuit, Professionnel et Personnalisé pour payer moins d'intérêts

David Perez
Agent Immobilier Affilié
Consultant Hypothécaire
Tel : **514-967-5044**
perezdavid26@gmail.com



>>> Naissance

En ce beau jour de Kippour, le 18 septembre 2010, le foyer de Michel Bendayan, Elana Gorbatyuk et la grande sœur, Arielle, a été illuminé par la naissance d'une petite fille prénommée **NOEMIE**. Mazal Tov aux heureux grands-parents Mercedes et David Bendayan, collaborateur à La Voix séfarade, ainsi qu'à Ella et Val Gorbatyuk. Félicitations également à la tante du bébé, Estelle Bendayan Petrolito, à Genève.

>>> Distinctions

Félicitations à notre amie et membre active de la communauté, **Yaël Perez**.
Elle a participé et organisé des activités pour les jeunes au YMWHA depuis l'âge de douze ans, mais ses études l'ont éloignée de nous et de la communauté de Montréal. Après des cours suivis à l'Université de Montréal où elle a obtenu un Baccalauréat en psychologie et un Ph.D en sciences neurologiques, elle a entrepris des études à l'Université de Toronto où elle a obtenu un
Doctorat en médecine et finalement, s'est spécialisée en neurologie et a obtenu la licence du Collège Royal des Médecins du Canada au mois de mai 2010.

Nous sommes fiers d'annoncer la nomination de monsieur **Isaac Israël** au poste de président de la Fondation de l'Hôpital juif de réhabilitation de Laval. Cette institution, où travaille une équipe médicale de très haut niveau, compte 126 lits et bénéficie d'un matériel moderne et ultrasophistiqué, permettant d'offrir des soins optimaux aux patients qui y sont traités.
Précisons que monsieur Isaac Israël, qui est un jeune homme d'affaires bien connu de notre communauté, est le premier sépharade à occuper ce poste. Nous sommes sûrs que sous sa présidence, la Fondation pourra compter sur le soutien actif de notre communauté.
Au nom de la CSUQ nous lui adressons nos meilleurs vœux de réussite ainsi qu'un grand Mazal Tov.

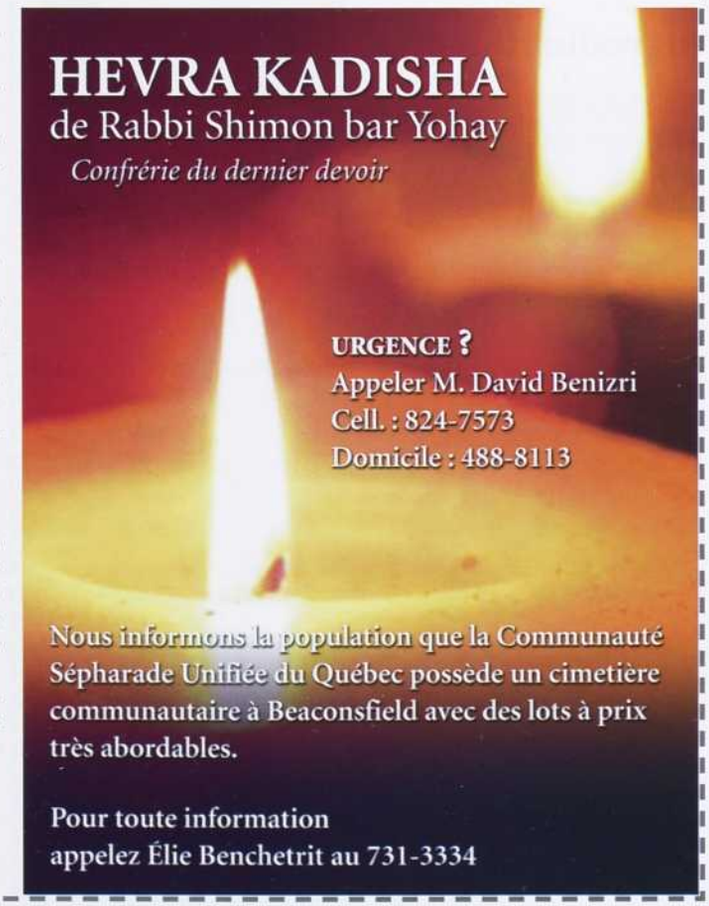
>>> Décès

C'est avec une grande émotion que nous avons appris le décès de madame **Georgette Malka Abitbol**, le 14 octobre 2010, au CHSLD juif de Montréal. Les bénévoles et professionnels de la Communauté Sépharade Unifiée du Québec présentent leurs sincères condoléances à toute la famille. Les enfants de madame Messody Levy z'l, Élise Bensmihan, Claire Benghiat, Yvette Amram, Annie Elbaz, Max Lévy, Simon Lévy, et Albert Lévy, remercient toute la communauté qui les a soutenus durant la douloureuse épreuve traversée lors du décès de leur mère, le 21 novembre 2010/15 Kislev 5771.

Le Président de la CSUQ, M. Marc Kakon, le directeur général, M. Robert Abitbol ainsi que l'ensemble des professionnels de la CSUQ présentent leurs condoléances attristées à Toby Benlolo, notre amie et collègue et à ses cinq enfants ainsi qu'aux frères et sœurs d'**Émile Benlolo** Z.L, merveilleux époux, père et frère, décédé le 25 décembre 2010 à Montréal à l'âge de 49 ans. Puisse sa mémoire bénie et son magnifique courage face à la maladie nous servir d'exemple.

Nous avons la tristesse d'annoncer le décès à Caracas (Venezuela), le 20 décembre 2010 de M. **Albert Benzazon** Z.L. Il laisse dans le deuil ses enfants à Caracas : Yannick, Mario, Charles et Raquel, ses frères et sœurs en Israël : Esther, Élie, Fortune et Mimy, en France : Mario et Jacques, à Montréal : Haïm.

Au nom de M. Marc Kakon, président de la CSUQ, M. Robert Abitbol, directeur général, ainsi que l'ensemble des professionnels de la CSUQ présentent leurs profondes condoléances à M. Charles Oiknine, ami et collègue pour la perte douloureuse de sa sœur **Annie Perez Oiknine** Z'.L, survenu à Montréal après une longue maladie.
Nous souhaitons à toute la famille tout le courage nécessaire pour traverser cette épreuve cruelle et l'assurons de toute notre sympathie.



LES RECETTES SOYEZ "TRENDY"

La tendance actuelle est aux bouchées et aux amuse-bouches. Les réceptions sont de plus en plus composées d'apéritifs dînatoires et tout particulièrement les réceptions privées.
Je vous propose, aujourd'hui, des verrines salées qui sauront surprendre vos invités tant par leur présentation que par leur goût.
Dans la prochaine parution, je vous proposerai des verrines sucrées qui compléteront votre menu dégustation.
Les Verrines n'ont que votre imagination pour limite...

>>> Par LE BALLROOM (Raphy Benbaron)

Concombre au lait de coco

Pour 8 verrines
Préparation : 45 min
Repos : 30 min
Réfrigération : 40 min

Ingrédients :

1 kg de petits concombres
40 cl de lait de coco
3 c.à.s de feuilles de coriandre fraîche
Le jus de 2 citrons verts
Sel

Éplucher et épépiner les concombres. Les disposer dans une passoire avec 1 cuillerée à café de sel fin. Laisser dégorger 30 minutes.
Rincer les concombres à l'eau et les essuyer avec du papier absorbant.
Réserver quelques dés de concombre pour le décor.
Mixer finement les concombres avec le lait de coco, la coriandre et le jus de citron.
Rectifier l'assaisonnement en jus de citron et en sel, si nécessaire.
Verser dans les verrines et ajouter les dés de concombre restants.
Mettre au frais 40 minutes.

Chiquetaille de morue

Pour 6 verrines
Préparation : 10 min
Cuisson : 2 min
Dessalage : 3 h
Réfrigération : 40 min

Ingrédients :

400 g de morue salée
1 gousse d'ail
1 grosse échalote
1 c.à.s de persil ciselé
4 c.à.s d'huile d'olive
Le jus de 1 citron vert
Poivre du moulin

Faire dessaler la morue dans l'eau froide pendant au moins 3 heures.
Égoutter et sécher la morue.
Éplucher l'ail et l'échalote.
Hacher la gousse d'ail et émincer l'échalote.
Huiler légèrement une plaque allant au four et faire griller les morceaux de morue sous le gril chaud 1 minute de chaque côté.
Émietter la morue dans un saladier.
Ajouter l'ail, l'échalote, le persil ciselé, bien poivrer et mélanger.
Ajouter le jus de citron vert et l'huile d'olive. Mélanger à nouveau.
Réserver au réfrigérateur 40 minutes.
Répartir dans les petites verrines.

Féroce d'avocat

Pour 6 verrines
Préparation : 15 min
Cuisson : 10 min
Réfrigération : 45 min

Ingrédients :

1 tranche épaisse de tilapia
4 avocats bien mûrs
1 gousse d'ail
1 petit piment vert
2 c.à.s d'huile
Poivre

Faire griller le tilapia des deux côtés entre 5 à 10 minutes.
Pendant ce temps, dénoyauter les avocats et les écraser dans un saladier.
Peler et émincer la gousse d'ail, l'ajouter aux avocats.
Émietter le tilapia finement et l'ajouter à la préparation.
Rectifier l'assaisonnement en poivre et ajouter quelques morceaux de piment haché ainsi que l'huile.
Mettre au frais pendant 45 minutes.

Tartare de saumon à la mangue

Pour 6 verrines
Préparation : 10 min
Réfrigération : 45 min

Ingrédients :

200 g de saumon cru sans peau
1 belle mangue
1 citron
2 c.à.s d'oignons émincés
1 c.à.s de coriandre ciselée
2 c.à.s d'huile d'olive
Sel, Poivre

Hacher grossièrement les filets.
Éplucher la mangue et couper celle-ci en tranches, puis en très petits cubes.
Verser le saumon dans un saladier, râper au dessus la moitié du zeste de citron, poivrer et mélanger. Goûter et saler légèrement si nécessaire.
Ajouter les cubes de mangue, les oignons, la coriandre, bien mélanger.
Verser l'huile et le jus d'un demi-citron, mélanger à nouveau.
Répartir dans les petites verrines.
Mettre au réfrigérateur, servir bien frais.

Melon au pastis

Pour 6 verrines
Préparation : 15 min
Cuisson : 2 min
Réfrigération : 45 min

Ingrédients :

1 melon de 750 g
1 bouquet de menthe
4 cl de pastis ou d'arak
Sel, Poivre

Couper le melon en deux et retirer les pépins.
À l'aide d'une cuillère à pommes parisiennes, détailler 18 billes de melon. Les réserver dans un saladier.
Ciseler la menthe, en réserver une partie, incorporer le reste aux billes de melon.
Faire tiédir 15 cl d'eau dans une petite casserole.
Récupérer le reste de chair de melon et mixer 30 secondes dans un robot avec l'eau tiède et le pastis. Saler et poivrer.
Verser un peu de la mixture de melon au fond des verrines, placer la menthe, mettre 3 billes de melon, couvrir avec la mixture de melon.
Mettre au réfrigérateur pendant 45 minutes. Servir bien frais après avoir décorer de feuilles de menthe.

Créations Sultan

Robes de Henné
Vente et Location

Molly Sultan
(514)738-6517

www.SultanCreations.com
molly_sultan@yahoo.com

Me VANESSA KARLS
Notaire et conseiller juridique
B.C.L., L.L.B., D.D.N.

4612 Ste-Catherine Ouest
Suite 200
Westmount, Québec
H3Z 1S3

Cell.: 514.585.2776
Tél.: 514.483.5558
Fax: 514.483.5598
vankarls@hotmail.com

PINO Photographie

Pinhas Rosillio
Photographe

514-990-4912
514-341-4912
rosillio@bell.net

Assurances Solange Roffé & Associés Inc.
Cabinet en Assurance de dommages

Assurances Auto,habitation, entreprises
Moto, bateau
Assurances Voyage
Vie et hypothèque

Solange Roffé
Tél : 514-683-7333
Courriel : solange@assurancesroffe.com
86 Rue Chatillon, Dollard des Ormeaux, Qc H9B 1B3

Votre meilleure assurance,
c'est un courtier d'assurances

ETERNAL MONUMENTS

EXPERT EN MONUMENTS JUIFS

NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS ASSISTER ET VOUS GUIDER.

RAJOUTS ET RÉPARATION DE LETTRAGES.
VENTE ET INSTALLATION DE LANTERNES.

ÉRIC SUISSA
CEL: 514 655-3328 BUR: 514 658-9355

5477 PARE, SUITE 101, MONT ROYAL, H4P 1P7 FAX: 514 658-9309

Tradition familiale

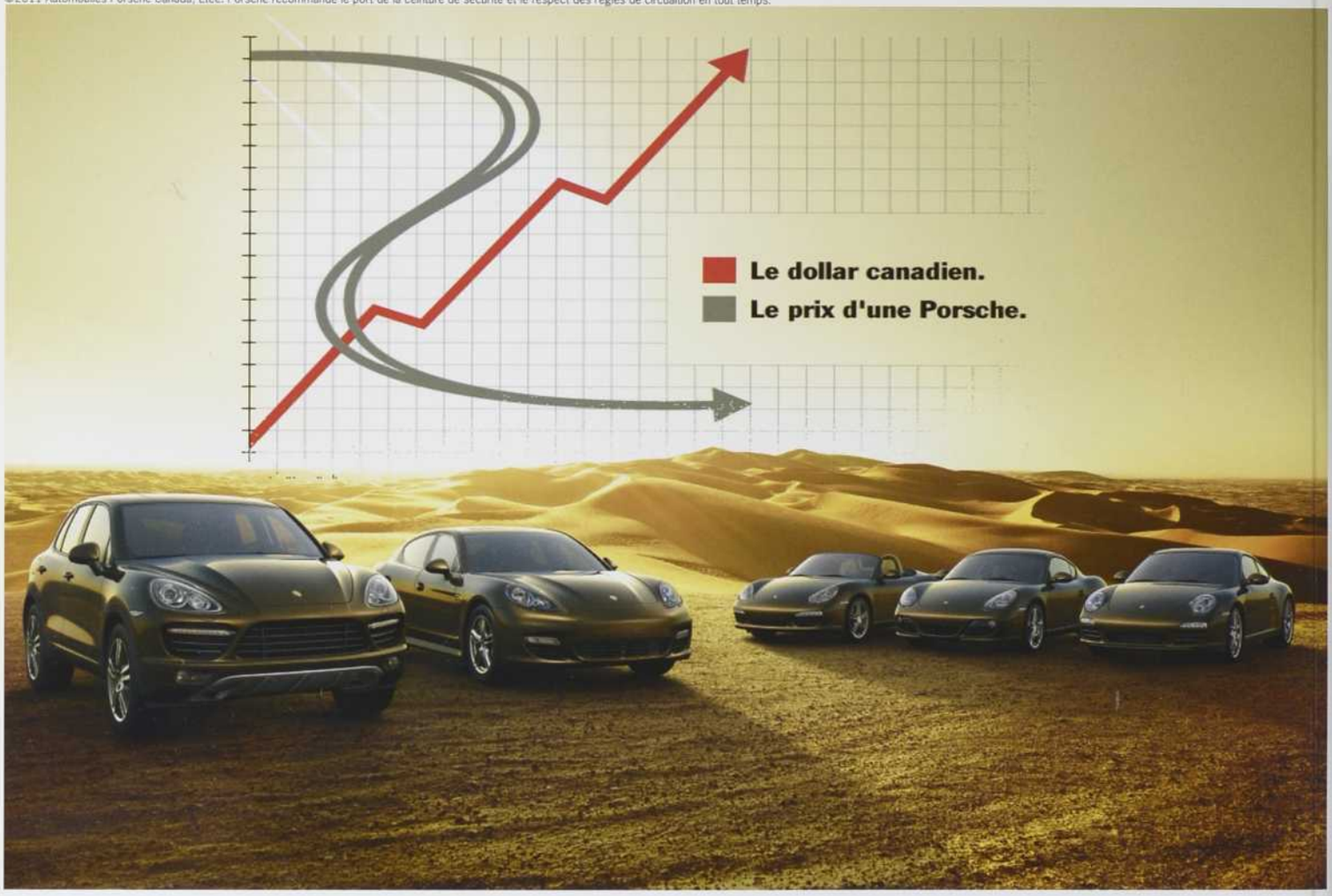
Au service de la communauté montréalaise depuis 90 ans,
la famille Paperman vous garantit des services funéraires
empreints de dignité et conformes à la tradition.

Paperman & Sons

(514) 733-7101

3888 Jean Talon West • Montréal, QC H3R 2G8 • www.paperman.com

©2011 Automobiles Porsche Canada, Ltée. Porsche recommande le port de la ceinture de sécurité et le respect des règles de circulation en tout temps.



Ajustement des prix en vigueur à partir du 4 janvier 2011. PDSF pour un Boxster 2011 de base. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Détails complet chez Porsche Prestige.

Réduction des prix de base pouvant atteindre 17 500 $

En raison de la force du dollar canadien, Porsche Canada a annoncé aujourd'hui une diminution importante des prix de base d'en moyenne 5 200 $. Maintenant à partir de 56 460 $.

Porsche Prestige, on se déplace pour vous.

Porsche Prestige
(514) 356-7777
3535 Côte de Liesse
Saint-Laurent, QC H4N 2N5
1-866-499-8911
www.porscheprestige.com

PORSCHE